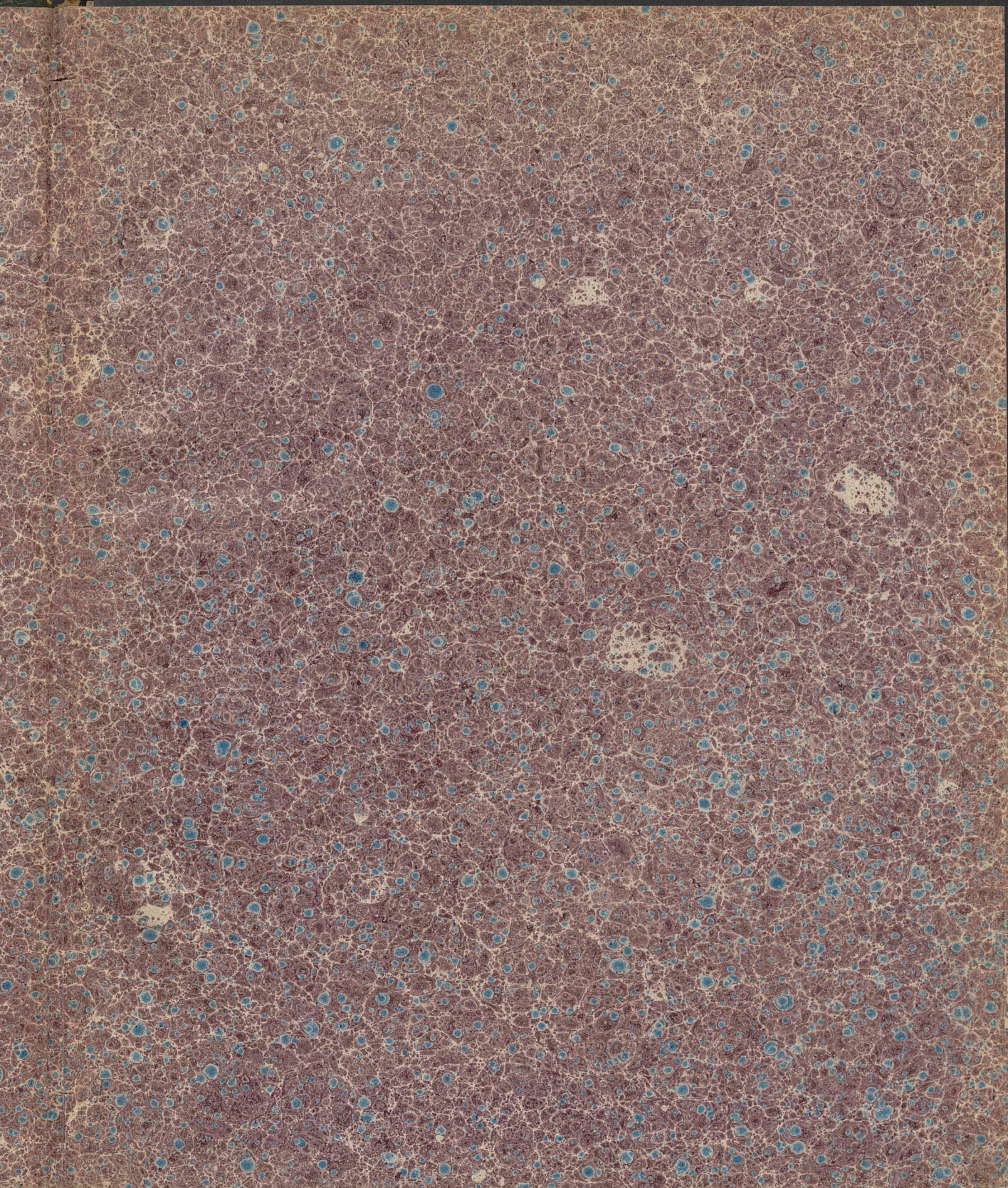


5035

II





N. Ins. 5035

Mr. Velpeau chirurgien
professeur de l'hôpital de la Charité.

Mr. Marjolein, professeur à la faculté de Médecine

le 13. Août. fait le premier Août en Russie,
à la date Russe

N^o Edouard Koché de Carman - Prop^{re} a Puy-lauxsens
Dept Du Cant

N^o le 2^{te} de St Jean a longpré arviye

Duennik podroiy a Petersbourg pour Ninicy de Franay,
pobyt v Panyin od 28/6 1841 do 14/9 1842

le 28. Juin je quittais St Petersbourg mon cher mari mon
oncle et mon cousin sont venus m'accompagner jusqu'à
Kronstadt nous avons dîné au bord du bateau à vapeur, et à
six heures du soir mes parens sont retournés à St
Petersbourg, j'ai bien pleuré en prenant congé et j'étais
triste toute la soirée. Sur le bateau se trouvaient plusieurs
personnes qui allaient comme nous à Lubeck. Pendant
tous les quatre jours du voyage il a fait mauvais temps, de la
pluie et du vent. Le 2. July nous arrivâmes à Havermunde
ici nous avons déjeuné et puis nous sommes partis pour
Lubeck, en deux heures nous y arrivâmes. Après dîner j'ai quitté
Lubeck et je suis allée en calèche à Hambourg. la route
était mauvaise et je suis restée treize heures en ce petit
voyage, en mi chemin on a fait reposer les chevaux, j'ai
commandé du café qui était mauvais, et on mangeait quel-
ques mouches. Arrivé à Hambourg je suis descendue à l'hôtel
de St. Petersbourg, près du Jungfernsteg entouré de peupliers
italiens. Jeudi le 3. Je suis restée à la maison à cause du
mauvais temps. Le 4. j'étais au théâtre, vois Lucretia Bor-
gia par Donizotti. Le 5. j'ai fait venir le marchand Schade,
j'ai fait plusieurs emplettes, deux robes de soie des chemises
un manteau de soie et une écharpe. Aujourd'hui j'ai dîné
à Rainville joli endroit sur le bord de l'Amstel. Lundi
le 6. j'ai emballé mes effets et je suis partie par le bateau
à vapeur pour Amsterdam. Il faisait mauvais temps, et
toutes les dames ont souffert par le mal de mer. A une
lieue d'Hambourg est situé Blankensee sur une mon-
tagne près de l'Elbe avec un joli village. - Nous sommes

allés quinze lieues sur l'Elbe, jusqu'à Cuxhaven, où la ri-
vière se jette dans la mer du Nord. A huit heures du soir
je suis arrivée à Amsterdam, je suis descendue à l'hôtel
du grand Doelen où j'avais deux chambres bien garnies
avec de tapis et de rideaux jaunes. Amsterdam est une
ville assez gaie, coupée par des canaux. De Hambourg à
Amsterdam j'étais 40 heures en mer. J'ai vu le palais
du roi. Je suis restée deux jours à Amsterdam. Pour aller
à Rotterdam, j'ai passé par les villes Harlem, Leyde,
La Haye. Harlem est une jolie petite ville avec beaucoup
de jardins. A la Haye le palais du roi mérite d'être vu.
De Rotterdam je suis partie par bateau à vapeur
pour Anvers. Il faisait bien mauvais temps. Sur le
bateau j'ai fait la connaissance d'un certain Mon-
sieur Honning qui a une jolie femme elle est cantatrice
de la reine de Hollande, et il m'a dit qu'il avait l'in-
tention d'aller à St. Petersbourg, pour donner des concerts.
Samedi le 23. je suis arrivée à Bruxelles, je suis des-
cendue à l'hôtel de Suède. Non loin de Bruxelles le
palais du roi, Laeken avec un grand village. Le roi
Léopold y passe l'été. Aujourd'hui à la table d'hôte, il y
a eu beaucoup de mets, assez bien préparés. Avant le dîner
j'étais voir l'église St. Gudule. La chapelle de la sainte
Vierge est en marbre blanc. J'ai vu le musée, plusieurs
tableaux de Rubens, un tableau de Charles Vanpe, repré-
sentant Hagar dans le désert avec son fils Ismaël. Le cabinet
d'histoire naturelle et le palais du prince d'Orange. Bruxelles
a des rues larges, mais moins propres que dans les autres

villes, surtout dans les villes de la Hollande. Notre chambre
n'est pas aussi bien garnie qu'à Anvers, j'ai deux glaces avec
des cadres dorés, et un beau lit avec des rideaux. Le 26 July,
je voulais partir pour Liège au matin, mais la Blanchisseuse
ayant oublié de m'apporter le linge, j'étais obligée de rester
jusqu'à quatre heures. A Bruxelles j'ai acheté de belles dentelles
qui me serviront pour bien longtemps. Le chemin de fer
n'est pas tout-à-fait achevé jusqu'à Liège, par cette raison
j'ai pris à Anvers une calèche pour Liège, c'est un trajet
d'une heure. Je suis arrivée le soir à Liège, j'ai souper et le
lendemain je suis allée par diligence à Aix-la-Chapelle.
D'Aix je suis partie pour Cologne, et je suis descendue
à l'hôtel de Cologne près du Rhin. J'étais en route toute
la nuit et tout le jour, vers le diner j'arrivais à Cologne. Le
30. j'ai passé à Cologne, il faisait assez beau temps. J'ai visité
la cathédrale, l'église des 11,000 Vierges, le prêtre qui nous
conduisit dans l'église, m'a dit, que ces Vierges avaient été
assassinées par les infidèles pour la religion, sur la place
où plus tard on a bâti l'église. On fait voir les habits
de la St. Ursule, le tombeau du St. Hippolyte, et le cercueil
d'Esterius. L'église contient plusieurs tableaux représentant
la mort des Vierges. A Cologne j'ai acheté des dentelles dans
la rue Margellenstrasse et un flacon d'eau de Cologne.
Je me suis promené beaucoup à Cologne, et venu à l'hôtel
on avait déjà dîné à table d'hôte, ainsi nous avons dîné
à nous deux. Le 30. à quatre heures j'ai quitté Cologne.
Le ciel était couvert et il pleuvait plusieurs fois. Vers
midi le temps à changé. Sur le bateau il y avait beau-

cours de voyageurs, des anglais, des français. Les bords du Rhin sont charmans, de tous costés de collines et de montagnes. A Bonn le bateau s'est arrêté et quelques voyageurs sont descendus. La première ruine de Godesberg. La ville de Casel, et tout près Königswinter. La ruine Petersberg, Drachenfels. La ville Pernas, La ville Linz. La ville Neuwied. Obbence sur la Meuse et le Rhin, un des voyageurs l'a nommée la perle du Rhin. Vis-à-vis la forteresse Chrenbreitenstein sur un rocher. Le château Stolzenfels est la plus belle ruine sur le Rhin, a été rebâti aux frais de la princesse de Prusse. La plus grande ruine est Rheinfels. La ruine Thurnberg ou Maus. Je suis descendue à Bingen, j'ai loué une calèche à deux chevaux et en deux heures j'étais à Kreuznach, où je suis restée à l'hôtel Kaungenberg. Le 31. je me suis levée un peu tard, il faisait beau tems, je m'habillais à la hâte, et j'ai pris le chemin de la source. La jeune fille, qui verse l'eau auprès de la source, nous donna son frère pour nous conduire dans les maisons, qui étaient encore à louer. Après quelques recherches je trouvais un assez joli logement de deux chambres, chez Madame Jacobi. Dans la même maison loge la princesse Charles de Prusse, ce soir, la princesse Guillaume est partie, il y a quatre jours. Madame Jacobi est une bonne personne, elle tâche de faire son possible, pour me plaire, de même que les domestiques de la maison. Dernièrement la servante m'a tellement frottée au bain, que j'avais le dos tout rouge, ce que m'a fait souffrir quelques jours. De mes fenêtres je jouis d'une belle vue, un petit jardin, des vignobles, deux églises et la ville avec

La petite rivière Nahe, qui la traverse deux fois. Je suis
 contente de mon logement, tous les voyageurs passent devant
 notre maison, il y a quelques familles de St. Pétersbourg à Truysnach
 la princesse Cholenskiy, le prince Poniatowsky, la princesse Fla-
 vansky. Le 31. j'ai dîné à l'hôtel Rheinstein, il se trouvaient
 treize personnes à table. Le 1. Août, j'étais pour la première fois
 prendre l'eau à la fontaine, elle a le goût des huites, assez salée,
 j'ai commencé par un verre je monterai jus qu'à cinq. Mon mé-
 decin est le conseiller Trieger, il est venu déjà deux fois me voir
 et paraît être un bien brave homme. Aujourd'hui j'ai dîné chez
 moi, je n'ose pas manger de tous les plats, les fruits, les pom-
 mes de terre, le mouton, me sont défendus. Le vin de 1834 m'est
 ordonné. Lundi le 2. beau temps, après la promenade du matin, je
 suis allée en ville pour acheter des bas de fil, dans toute la
 ville je n'en ai pas trouvés, je suis entrée dans un magasin de
 chapeaux, où j'ai commandé un chapeau de paille, garni de ve-
 lours bleu, il est assez joli seulement un peu trop grand pour ma
 petite figure. Déjà 1740 personnes sont venues pour les eaux
 de Truysnach, on y reste pour la plupart six semaines. -
 C'était à un dimanche que j'ai commencé à boire l'eau et de
 prendre des bains. Le 2. j'ai pris deux verres d'eau, et je me suis
 promenée, malgré le mauvais temps plus qu'une heure. Le 3.
 je suis allée en ville voir mon chapeau de paille, qui n'était
 pas très bien fait, on me l'a refait. Le 4. il pleuvait toute la
 journée. Le 5. il faisait bien beau temps, je suis allée à la pro-
 menade. J'ai acheté un bracelet, des petits coeurs, des boutons
 et deux épingles pour les cheveux, toutes ces choses étaient
 en agathe. J'étais à la saline. Le 6. vendredi, il pleuvait,

j'étais au théâtre voir *Pielioza*, je me suis bien amusée.
Le 7. il faisait beau temps. Le 8 c'était dimanche, après la
promenade du matin, je suis allée à l'église luthérienne.
Après le dîner je suis allée avec Madame Taurhi et Madame Per-
ters au *Cafino*, nous avons mangé des gâteaux et bu un
peu de vin, plus tard on a dansé au salon. Le 9. il pleu-
vait, rien de remarquable. Le 10. il faisait bien beau temps.
au matin j'ai fait une grande promenade, et au soir je suis
allée au *Rheingrafenstein*. A la fontaine il y avait très
peu de monde, quoique la musique y était. Le 11. Le ciel
était serein, après le dîner je suis allée à l'hôtel *Frysky*,
où on m'avait dit, que ce soir il y avait de la musique
et beaucoup de monde, mais comme c'était sept heures passé,
la musique avait cessé de jouer, et je ne suis pas entrée pour
voir le salon. Le 12. beau temps et pourtant il a plu deux fois.
Je vais copier ici des vers, qui m'ont plu en voyage. —

Le Voyageur.

Mes pas descendent des montagnes,
Le val est noir, la mer mugit,
L'orage est là,
Je marche triste sous les campagnes.
Et mes soupirs me disent: Va, toujours, va!
Ici le ciel est sans flamme,
Les fleurs sans parfum, les fruits sans goûts
Les mots qu'on dit ne vont pas à mon âme,
Je suis un étranger partout.
Où donc es-tu! où dondes-tu!
Pays, aux belles choses, longtemps cherché,

4

Jamais treuvé. Pays où fleurissent mes roses,
Lointain pays, où le bonheur n'est plus rêvé.
Pays, où mes amis m'attendent!
Où revivent mes morts chéris!
Pays où tous les coeurs m'attendent!
Où donc ce beau pays?
Plus triste je poursuis ma route,
Et mes soupirs me disent:
Va, toujours, va!
Mais un voix secrète ajoute:
Frère, où tu n'es pas, le bonheur est là!

Le Pêcheur.

La vague balance
Le pêcheur suit des yeux,
Dans un ardent silence
Sa ligne aux bords joyeux.
Soudain tandis qu'il rêve,
S'agitant les roseaux,
Où une femme clève
Son corps du fond des eaux.

La nymphe parle et chante,
Pourquoi, pêcheur, pourquoi?
De l'onde gémissante
Tirer mes fils vers toi?
Si tu pourrais connaître
Comme ils y sont biers tous,
Toi même, pour reconnaître

Tu plongerais vers nous.

La lune au lac se mire,
Le roi du jour s'y plaît,
Deux fois on les admire
Plus beau dans leur reflet.
L'air du ciel qui nage
Sous ces flottans tableaux,
Et ta flottante image
S'appellent sous les flots.

La vague se balance
Et mouille son pied nu,
Son cœur troublé s'élançe
Vers un charme inconnu.
La nymphe parle et chante
Pour lui trop doux attrait,
Néède, il suit la pente,
L'eau s'ouvre, il disparaît. —

Aujourd'hui j'étais à la seconde salire, la pluie m'a sur-
prise et j'étais obligée de rester presque une heure au salon
de réunion. J'ai acheté 12 aunes de demi mérinos pour une
robe d'Amazonne. Le 13. beau temps, j'ai fait une grande pro-
menade au soir, j'ai monté la montagne jusqu'au temple,
de là j'étais vois la ruine du château, j'ai passé par le
grand jardin de Madame Penkump, et à neuf heures
j'arrivais chez moi bien fatiguée. Le 14. beau temps. Le tail-
leur est venu me mesurer ma robe. J'ai écrit à mon mari

9

J'étais voir le salon de Kisti. Le 15. dimanche, assez beau
temps, de la pluie au soir, pour la première fois je ne suis pas
allée à la fontaine, j'ai bu l'eau chez moi. Le 16. mauvais temps.
J'ai écrit à mon mari, je portais moi-même la lettre à la
poste. Hier soir un jeune homme a été assassiné par un
mauvais sujet, et aujourd'hui lorsque j'étais en ville, j'ai vu
passer en calèche le meurtrier. La princesse étoit hier au
Casino. Monsieur Kaufmann, le poète de la ville, nous
a fait la lecture de ses vers, présentés à la princesse hier
au bal. Au soir j'étais faite une promenade au Rhein-
stein, la pluie nous a attrappés, et après avoir attendu
un peu près de la maison des bains je suis retournée
chez moi. Le 17. beau temps. J'ai acheté un bracelet, trois
grandes pierres à 15 gros la pièce, et six petites à 6. gros
la pièce. J'ai reçu la seconde lettre de mon mari. Vers
le soir j'étais dans une boutique, où on vend des choses en
agate, et je les trouvais à meilleur marché que dans
la boutique près de la fontaine. Au soir je n'ai pas fait
de promenade aussi longue qu'à l'ordinaire. — Le 18. beau
temps, au matin je suis allée à sept heures à la fontaine, après
avoir bu quatre verres d'eau, j'ai pris le chemin de la ville
j'étais dans quelques magasins pour chercher du selour, mais
il n'y en a pas d'une bonne qualité. Le tailleur m'a apporté
ma robe de monture, elle allait très mal, il l'arrangera
pour demain. Après le dîner j'étais à Munster am Aein,
c'est un joli endroit, plus loin que la seconde saline, Mon-
sieur Jacobi, était avec nous à Munster nous avons pris
du café, nous sommes revenus assez tard, il faisait très beau.

Arrivée à la maison, j'avais faim, j'ai pris du lait et
j'ai mangé du rôti froid. Madame Jacobi était à la porte,
à nous attendre. En rêve j'ai vu cette nuit mon cher mari.
Le 19. beau temps, je suis allée comme de coutume à la fon-
taine, après dîner j'étais au Rheingrafenstein, j'ai vu
la belle maison du prince Salin, il faisoit bien tard à
mon retour. La nuit j'ai rêvé, que j'étais dans un cer-
tain endroit, il s'y trouvoit un juif, et le cabinet étoit
bien sale, mon cher mari me parut en songe. Le 20. beau
temps. Le tailleur m'a apporté ma robe de monture, elle
va mieux, à dîner j'avais aujourd'hui, de la soupe de la
viande, du poulet, pouding au ris et compote de poires.
Au soir j'étais à la fontaine, puis j'allai en ville et
j'ai acheté un voile bleu. — Le 21. beau temps. J'ai acheté
un bracelet en turquoises, une bague en turquoises et des
boucles d'oreilles. Après la promenade du matin j'étais en
ville, j'ai acheté des dentelles pour garnir des jupes et
une écharpe de tulle, encore deux cols. Le 22. Dans la
nuit il y avoit un orage bien fort, et il pleuroit beau-
coup. C'est un dimanche, j'ai pris un bain, et Made-
moiselle Bousquet est allée à l'église. J'ai vu en songe
que ma sœur avoit acheté de la marcelline verte pour
deux filius et deux tabliers pour elle et pour moi. Au
soir, après avoir bu l'eau à la fontaine, je suis allée en
ville à la foire, il y avoit grande foule, la Princesse Charles
y étoit, je suis entrée dans l'une des boutiques, j'ai fait
donner du café et des gauffres, mais je ne pourrais en goûter
parce que le médecin m'a défendu la pâtisserie. En rev-

6

frant chez moi, j'étais un moment chez Madame Jacobi,
m'informes de la santé de son fils. Le 23. beau temps, dans
la nuit beaucoup de pluie, grand orage. L'étais au soir en
ville chez l'orfèvre, qui me monte un bracelet, il m'a fait
voir tant de belles choses, que j'aurais bien voulu acheter
des chandeliers, des couteaux et des cuillers en argent. Le 24.
beau temps très chaud, c'était le dernier jour de la foire
j'y suis allée, il y avait beaucoup de monde, j'ai acheté
deux cols pour les femmes de chambre, qui en étaient bien
contentes. Au soir superbe clair de lune. Après mon souper
j'ai dansé chez moi la danse écossaise, que j'avais vu
danser à la foire. Le 25. beau temps, un peu frais. J'ai écrit
la seconde lettre à mon mari. Cette nuit j'ai vu en rêve
une boîte, ressemblant à un carton à chapeau, couverte
de perles fines, la boîte s'est cassée, les perles sont tombées
par terre, puis elles se sont rassemblées, mon mari a pris
une voiture, est parti avec la boîte et moi je suis restée
seule avec Mad. Boustedt. Au soir je suis allée en ville.
Le 26. beau temps, j'ai acheté un jouet et j'ai commandé
des chevaux de monture. A quatre heures je suis montée
à cheval jusqu'à Munster, où j'ai pris du bon café à
la crème. De Munster j'allais en ville, au Casino et
tout autour de la promenade, je suis allée une seconde
fois à la ville, et puis à la maison, arrivée chez moi j'ai
changé de robe et j'en rendais à la fontaine. Après
avoir bu l'eau, j'allais chez Monsieur Bithahn pour lui
parler à cause des chevaux. Beau clair de lune. Le 27.
Beau temps, j'ai pris quatre verres d'eau, je n'ai pas pris

de bain, ni au soir de l'eau à la fontaine. Le ministre Metternich a dîné chez la Princesse. J'ai acheté ma jupe de callinor pour monter à cheval. Au soir je suis allée en ville chez Kaufmann, et je suis revenue au beau clair de lune. Le 28. beau temps. Pour la seconde fois je ne suis pas allée à la source. J'étais toute la journée à la maison. Au soir j'ai fait une promenade, j'étais chez Monsieur Bithahn pour parler à cause des chevaux. Mr. Jacobi est venu à notre rencontre il est allé avec nous. Superbe soirée, j'ai fait trois fois le chemin de Rheinstein. Le 29. beau temps, je n'ai pas bu de l'eau à la fontaine, mais j'ai fait une promenade à la seconde saline, à mon retour j'ai travaillé à ma robe de monture. A dîner j'étais sans appétit. Au soir j'étais à la soirée, j'y ai rencontré la Princesse avec sa suite. — Pour chasser de la souvenance, l'ami secret

On se donne tant de souffrance pour peu d'effet!

Une si douce fantaisie toujours revient,

En songeant qu'il faut qu'on l'oublie, on s'en souvient.

Depuis quelques jours j'ai un voisin de bonne humeur, il chante du matin jusqu'au soir, demain il part et un autre occupera sa chambre, je voudrais que celui là me chantât aussi de jolis airs. Le 30. beau temps, j'étais à la seconde saline, je voulais prendre du café au jardin, mais comme j'avais laissé ma bourse, je ne pourrais pas en avoir. Après le dîner en dormant un peu sur le canapé, j'ai rêvé que j'avais deux jupes vertes, je me trouvais dans un beau jardin au milieu des arbres et d'une fraîche verdure,

7

j'ai vu un chien, qui s'est approché de moi. Le rêve est d'une bonne augure. Au soir après avoir bu deux verres d'eau je suis allée à la seconde saline. Un jeune homme, qui m'avait offensée en voyage, m'a demandé pardon pour la quatrième fois. Je lui ai pardonné. Le 31. beau temps. J'étais en ville chez Kaufmann. J'ai abonné des livres, le premier que j'en ai pris est le vieux Commodore par le capitaine Maryat. Toute la journée j'étais bien fatiguée, je ne suis pas allée à la source. A six heures les chevaux sont venus j'ai monté à cheval jusqu'à Munster, puis hors de la ville, mon cheval m'a bien effrayé, en revenant, je passai devant la maison de son maître, il est entré dans la cour avec une telle violence que j'étais sur le point de tomber, heureusement pour moi j'étais qu'à terre pour la peur. Le 1. septembre. Dans la nuit il a plu beaucoup, mais le matin il faisait beau temps j'ai fait ma promenade comme à l'ordinaire, je voulais monter à cheval, mais je me sentais fatiguée. Au soir en allant à la source, je remarquai que la maison des bains était ornée des fleurs, bientôt après je vis arriver la princesse, qui entra dans le premier salon pour recevoir quelques bourgeois de la ville. Au soir j'étais au jardin du Casino. Le 2. beau temps j'étais en ville, j'ai commandé un chapeau et une toque de gaze rose et noir. Le 3. je suis allée à la poste, il n'y avait pas de lettre pour moi. Au soir j'en ai monté à cheval jusqu'à Munster, Monsieur Levin m'avait engagé à prendre du thé au jardin de la saline, mais comme c'était un peu tard, je ne voulais plus m'arrêter, et je passai devant le jardin où je voyais tout préparé

pour nous régaler. Le 4. beau temps. J'ai eu la quatrième
lettre de mon mari. Au soir j'étais me promenée sur le
chemin de Munster, la princesse avec ses dames est venue
à ma rencontre. Je me sens bien fatiguée de la prome-
nade à cheval, on m'a fait beaucoup d'éloges, sur ce que
je monte bien à cheval. Le 5. beau temps au matin, de
la pluie vers le dîner. J'étais en ville, j'ai acheté de
la dentelle, et j'ai choisi des fleurs pour mon chapeau.
bleu. Au soir je suis allée à la saline avec Monsieur
Lévin et Mademoiselle B. L'oncle de la Princesse le
Duc de Weimar est arrivé aujourd'hui. En revenant de la
promenade j'ai trouvé chez moi, mon chapeau et ma
toque. Le 6. beau temps mais frais. J'étais à l'église chez
Kaufmann, la cadette Kaufmann est venue chez moi, pour
arranger ma toque. Au soir j'étais au bal du Casino. La
princesse de Prusse y est venue avec le Duc de Weimar, le
comte Puckler et la comtesse Schreinitz. La salle de
danse était joliment ornée des fleurs, il y avait beau-
coup de monde, la princesse n'est pas restée longtemps,
on lui a présenté plusieurs dames entre autres la femme
du médecin. A onze heures j'ai quitté le bal sans
avoir dansé, quoiqu'on m'a beaucoup engagée. Le 7. beau
temps, j'ai pris un bain avec 30 quart de Mutterlaue et
quelques boutons se sont montrés. Au soir j'ai fait une
longue promenade jusqu'à Munster, il était neuf heures
à mon retour. Le 8. jeudi, beau temps, au matin un peu
de pluie. Au soir je me suis promenée avec Mlle Schreiber
de Breslau. Monsieur Lévin est venu pour prendre l' thé.

chez moi, j'ai fait souper pour le souper du veau, du boeuf,
 des gateaux, du the, des raisins. Monsieur Levin est parti de bonne
 heure. Le 9. beau temps, j'ai fait la connaissance du Colonel
 Boisel. L'orfèvre m'a apporté mon bracelet, j'en étais con-
 tente, il m'en a montré beaucoup de jolies choses comme colliers,
 bracelets et boucles d'oreilles. J'ai acheté un bracelet en ar-
 gent, dont je fais cadeau à Mlle B. Au soir nous nous sommes
 promenés avec le Colonel jusqu'à la seconde saline. Pour le
 souper j'avais du poulet et du lait. J'ai rêvé cette nuit que
 ma chatte avait cinq petits, quatre petits j'ai fait jeter
 dans la rivière, un seul j'ai gardé. Le 10. beau temps. En re-
 venant de la promenade je suis restée pour un moment dans
 la cour. Monsieur Jacobi m'a offert du raisin, j'ai vu par-
 tir Monsieur Levin, qui n'est pas venu prendre congé de
 moi. Au soir nous sommes allés au Casino. Le Colonel était
 avec nous. Je suis revenue à six heures et j'ai eu pour mon souper
 des œufs et du lait. Le 11. samedi, beau temps, j'ai fait la visite
 à la femme du docteur et je suis allée en calèche jusqu'à
 la ruine Ebernburg. Au soir le Colonel Boisel et Mademoi-
 selle Schreiber ont pris le thé chez moi. Les bourgeois de
 Treysnach ont fait à l'honneur de la Princesse un Fackelzug
 il y avait belle musique de Mayence, et les bourgeois ont chan-
 té, am Rhein am Rhein. Nous sommes descendus chez Mad.
 Jacobi pour mieux voir la cérémonie de ses fenêtres. J'ai donné
 au souper du roti, du gâteau, du raisin et du thé. Le 12.
 dimanche, beau temps. j'étais à l'église et au soir je suis
 allée presque jusqu'à la saline. La princesse était au
 bal à l'aigle d'or, donné par les bourgeois. Lundi le 13.

beau temps. Au matin promenade à la fontaine. La couturière est venue elle m'a fait une jupe. Au soir je suis allée jusqu'à Pöhlstein. Il y avait du monde chez la princesse. Le 14. beau temps. La princesse a passé la journée à Stolzenfels, peu de monde à la source. J'ai reçu la quatrième lettre de mon mari. Au soir je suis allée en bateau jusqu'à la seconde saline, j'ai traversé la rivière et je suis montée au château Ehrenburg, dont on a une superbe vue. Le colonel était de la partie, nous avons pris du café à Munster. Mercredi le 15. beau temps. La princesse a quitté Trarbach vers les onze heures, j'étais au jardin, on a tiré des coups de canon à son départ. Au matin je me suis promenée avec le colonel et un négociant français de Berlin. La couturière m'a arrangé un col blanc et un col noir. Au soir j'étais bien fatiguée et je suis rentrée de bonne heure. Jeudi le 16. beau temps au matin, de la pluie au soir. A dîner j'avais de la soupe, des choux-fleurs, pour rôti un pigeon, compote de pruneaux et de la pâtisserie, que je ne mange jamais. Le directeur de la poste a écrit à mon mari. Au soir j'ai fait une petite promenade, il y avait peu de monde. Vendredi le 17. de la pluie pour toute la journée, au matin moins qu'au soir. Mademoiselle Schreiber s'est promenée avec nous. J'ai pris mon bain à midi. J'ai rêvé beaucoup cette nuit, j'ai vu ma cousine en robe blanche, j'étais à table avec plusieurs personnes. J'étais en ville au marché aux fruits. Au soir il y avait peu de monde à la fontaine, à cause de la pluie. Samedi le 18. temps nébuleux, pas de pluie. J'ai pris cinq

9

verres d'eau. La couturière était chez moi, elle m'a fait une jupe et une pèlerine garnie de dentelles. Au soir j'étais près du Rheinstein. J'ai beaucoup rêvé cette nuit. Dimanche le 19. tems nébuleux. beau tems au soir. J'ai pris cinq verres. Les demoiselles Haufmann sont venues me voir après la messe, j'étais en ville à l'église catholique, à midi j'ai pris un bain. Au soir j'ai fait une grande promenade à la saline, où il y avait fête. La nuit j'ai rêvé qu'un grand chien voulait me mordre. Lundi le 20. beau tems. Au matin un Monsieur de Kreuznach, qui a fait le voyage de Petersbourg sur le même bateau que nous, nous a salués, après le dîner nous sommes allés au Prothenfels, c'était une grande promenade, pour y aller à pied, à notre retour nous prîmes le café à Munster. De Prothenfels on jouit d'une belle vue, mais le tems était nébuleux, ce qui empêchait de voir bien loin. L'année dernière un jeune homme est tombé de cette montagne ou plutôt de ce rocher, il était mort sur le champ, on l'a retrouvé écrasé au pied du rocher. Mardi le 21. beau tems. Promenade au matin à la fontaine. Au soir je voulais aller au Darmstädter Hof, j'ai pris le chemin du Rheinstein et traversant les champs je me trouvais sur la grande route, j'ai rencontré Mlle Haufmann, elle est allée avec nous. Arrivés à l'hôtel, nous avons pris du café nous avons mangé du pain noir et des noisettes. Demain on m'apportera de ce bon pain noir, Mercredi le 22. beau tems au matin, j'en ai pris cinq verres à la source, après le dîner il pleuvait, je ne pouvais aller à la source, on m'a apporté de l'eau dans la maison et je me suis promenée dans le corridor. Au soir j'ai pensé beaucoup à mon mari.

Jeudi le 23. tems nébuleux au matin, après le diner de la pluie, vers le soir tems agréable, j'ai écrit à mon cher mari. j'étais à la fontaine, mais je n'ai pas fait de grande promenade. Beau clair de lune. Vendredi le 24. tems nébuleux cette nuit j'ai rêvé, que j'étais partie pour St. Petersbourg avec mon médecin, arrivée à la maison tout le monde était froid envers moi, surtout mon mari, qui ne voulait pas me parler, les domestiques ne voulaient me reconnaître. Le médecin est allé à l'hôtel me demandant si pour le lendemain matin je serai prête pour retourner à Kreuznach. J'ai reçu la cinquième lettre de mon mari avec une lettre de change. Au soir il pleurait, je ne suis pas allée à la source. Samedi le 25. toute la journée de la pluie, au matin j'étais à la source. J'ai diné un peu plus tard qu'à l'ordinaire. Au soir le tems était passablement beau, clair de lune. J'ai pensé beaucoup à mon mari. Dimanche le 26. J'ai pris à huit heures un bain, à onze heures j'ai mangé du raisin, qui n'était pas bon bien aigre. Après le diner j'ai fait une promenade à la saline, c'était une fête, et on dansait sous une tente. Au soir le petit carari m'a amusé. J'ai reçu la sixième lettre de mon mari et la première de mon oncle. Lundi le 27. beau tems. J'ai pris cinq verres d'eau à la source. Je me suis promenée au clair de la lune devant notre maison, au jardin et dans l'allée près de la fontaine. Mardi le 28. beau tems. A deux heures je suis allée à l'Ermitage, jusqu'à Vinyenheim le chemin était bon, de là nous sommes passés par la

montagne des loups, nous sommes descendus par un sentier bien glissant, je craignais à chaque instant de tomber, mais je suis arrivée bien au pied du rocher. L'Ermitage est une église taillée dans le rocher, autrefois il y avait un couvent maintenant se trouve une cave à la place de l'église et du couvent il ne reste que quelques murs. A Ringenheim nous avons pris du lait, et à notre retour nous sommes grassés par Bretzenheim, dans ce village nous nous sommes un peu reposés et nous avons bu du lait. La Chaussée est très bonne de Bretzenheim et nous arrivâmes à Kreuznach au beau clair de lune. Mercredi le 29. beau temps. J'étais avec Madame Jacobi à son vignoble et en revenant j'ai pris du café au jardin, la place nous a chafés du jardin. Au soir on m'a fait une sérénade, on a chanté.

ich schnitt es gern in alle Prinden ein,
 ich grab es gern in jeden Hieselstein,
 ich möcht es säen auf jedes frische Beet,
 mit Kressensamen, Des es schnell veräch,
 auf jeden weissen Fettel möcht ich's schreiben,
 dein ist mein Herz, und soll es ewig bleiben. —

ich möcht mir ziehen einen jungen Haas
 bis das er spräche rein und klar
 bis es spräch mit meines Mundes Klang,
 mit meines Herzens heissen Drang.
 Dann rief ers hell durch ihre Fensterscheiben
 dein ist mein Herz und soll es ewig bleiben. —

Den Morgenwinden möcht ich's hauchen ein
ich möcht es säusehn durch den engen Hain
o leuchte es aus jeden Blumenstern
träug es der Duft zu ihr von nah und fern.
Ihr Wagen kömmt ih's nicht als Präder treiben
Dein ist mein Herz und soll es ewig bleiben. —

ich mein es müsst in meinen Augen stehn
auf meinen Wangen müsst man's brennen seh'n
zu lesen wärs auf meinem stummen Mund,
auch jedes Athemzug gäbs laut ihr kund.
und sie merkt nichts von all dem banger Treiben
Dein ist mein Herz und soll es ewig bleiben!

Jeudi le 30. j'ai diné au Pfälzerhof, le café j'ai pris au
Cassino, je me suis promené près de la source, et au
soir j'ai pris le café chez moi. J'ai rendu une lettre pour
mon mari à la poste. Le 1. Octobre, j'ai diné au Pfälzer-
hof; j'étais à la poste pour m'informer à cause de la dili-
gence pour Metz. Au soir après avoir bu l'eau à la source,
je suis allée chez Kisky pour manger Maumetkuchen.
Le 2. j'étais pour la dernière fois à la fontaine, au soir
je n'y suis allée, j'ai diné chez moi. De la pluie au soir.
Dimanche le 3. De la pluie pendant toute la journée, j'ai
emballé mes effets. J'ai porté une lettre à mon mari à la
poste. Lundi le 4. j'ai diné au Pfälzerhof ou l'hôtel du
Palatinat et je suis restée jusqu'à deux heures du matin
à cet hôtel, à trois heures du matin mardi le 5 Octobre

11

j'ai quitté Creugnain, il faisait mauvais temps. Mercredi le
6. j'étais à Saarbruch, j'y ai dîné et je suis restée pour la
nuit à l'hôtel de la Poste, j'étais voir le jardin du Casino
et l'église protestante. Jeudi le 7. je suis arrivée à Metz,
je suis descendue à l'hôtel de Londres, mais cet hôtel ne m'a
pas plu, j'ai changé, maintenant je suis à l'hôtel de l'Europe
chez Mr. Sejeune. J'ai dîné à cinq heures à table d'hôte, il
y a toujours beaucoup de monde, le dîner est très bon. Mr.
Edouard Wauthier d'Halluin m'a prêté un livre, la Sylphide.
Une histoire Mademoiselle Hérouart m'a plu beaucoup, c'était
une jeune femme, qui pendant la guerre se trouvait seule dans
son château son mari fut tué dans le combat, elle l'attendait
avec impatience et un matin croyant le voir revenir elle
courut à sa rencontre, mais en s'approchant elle vit qu'au lieu
de son mari c'est son domestique et apprenant la triste nou-
velle elle tombe à la renverse et tous les secours pour la
faire revivre furent inutiles. Les raisins sont assez bons à
Metz, hier j'ai commencé à en manger. J'ai vu la cathédrale,
c'est un superbe bâtiment. Quand je suis entrée à l'église
on était à la balayer et à ôter la poussière du plafond.
Vendredi le 8. j'ai dîné à table d'hôte, et je me suis promenée
en ville. Metz est une ville très gaie, on voit beaucoup
de monde, les magasins sont bien garnis, beaucoup de belles
choses. Samedi le 9. beau temps, je me suis promenée dans la
ville. Dimanche le 10. j'étais à la cathédrale, puis à la
promenade, nommée l'Esplanade. j'ai dîné à table d'hôte,
il y avait quarante personnes. Lundi le 11. mauvais temps je
ne suis pas sortie. Mardi le 12. dîné à table d'hôte, mau-

vais. Temps, je ne suis promené au jardin de la maison.
J'ai fait la connaissance d'un historien Mr. Wauthier,
qui est venu me voir hier, il est très gai et amusant, il
m'a raconté plusieurs anecdotes de Paris. - Une dame
arrive chez un apothicaire lui dit qu'elle est la plus mal
heureuse femme, ayant un fils, qui lui donnait beaucoup
de chagrin, par sa mauvaise conduite, qu'il était malade,
et que le jeune homme ne voulait se soigner, elle prie
donc l'honnête pharmacien de donner quelques conseils
à ce jeune étourdi et lui dit qu'elle l'enverrait chez lui.
Du pharmacien la dame entre chez un bijoutier, choisit
plusieurs choses en diamans et n'ayant pas assez d'argent
sur elle, elle dit au bijoutier, faites moi porter ces diamans
chez moi, je payerai l'argent à votre commis qui pourra
monter dans ma voiture. Le commis monte avec la dame
en voiture, elle s'arrête à la porte du pharmacien, entree
Monsieur, dit la dame au commis et s'adressant au phar-
macien elle dit: Voici, Mr. le jeune homme dont je vous ai
parlé, la dame part et ne revient plus. Le bon pharmacien
se met donc en train de donner de bons conseils au jeune
homme, qui ne sait qu'en penser. A la fin de fin on s'ex-
plique et tous deux s'en apperçoivent, qu'on les a joliment
trumpés. J'ai dîné à table d'hôte, on a beaucoup parlé et
disputé, mauvais temps, je ne suis pas sortie. Ma chambre
est assez bien, elle donne sur la cour, je vois tous les voya-
geurs qui arrivent et qui partent. Hier la princesse
Cernicheff avec sa famille est arrivée. Encore une anecdote
de Paris. Un certain monsieur entre dans la boutique d'un

12

bottier, met une paire de bottes et les trouve bien, dans ce moment un autre monsieur ouvre la porte donne au premier une bonne tappe, celui ci veut lui rendre le coup, mais voyant que l'autre prend la fuite il se met à sa poursuite. Le bottier trouve l'affaire fort plaisante, se place devant sa porte pour mieux voir la fin de la querelle et les voyant encore courir il dit à un de ses voisins, "je suis bien sûr qu'il l'attrapera, puisqu'il est bien chaussé. Je crois qu'il attend encore l'homme avec les bottes. Jeudi le 14. mauvais tems. J'étais au Théâtre avec un jeune homme de Creuznach, on donnait Fra Scavolo et la soeur de Joseph, petit vaudeville, assez amusant. — Un homme, qui montrait pour de l'argent, un animal fort rare, dit aux personnes, qui voulaient le voir. "Voici un animal, qui au lieu des poils a des écailles, à la place des mains, il n'a que des pattes, d'ailleurs c'est une bête comme vous, comme moi, comme ces Dames et ces Messieurs pourront juger par eux mêmes. — Cette nuit j'ai vu en rêve beaucoup de Dames et de Messieurs, l'un d'eux, m'a donné une guitare ornée de fleurs, j'en étais contente, j'ai reçu au lieu d'une guitare un bouquet et j'ai vu des Dames et des Messieurs au théâtre. Voilà mon rêve expliqué. Vendredi le 15. mauvais tems, je ne suis pas sortie, j'ai mangé des raisins à la maison, j'ai dîné à la table d'hôte, j'ai écrit au baron de Sillen, par le jeune homme qui m'a accompagné au théâtre. Les deux airs suivants on m'a dédiés à Creuznach.

Ma belle und ich wir Beide sind ganz charmante Leute,
man hat so seine Freude, quand toujours on se voit.

ha, ha, ha, quand toujours on se voit.
Wenn wir spazieren gehen bleibt tout le monde stehen,
um'onit plaisir gu'sehen qu'and je lui donne mon bras.
Und wenn ich sie verlasse, wird ihre Gesicht ganz blasse,
und ihre Augen nasse, o mon Dieu quel'état, ha, ha, ha.
Und wenn ich komme zurücke, erfreuen mich ihre Blicke
ma bouche küsst ihre Lippe, o mon Dieu quelle grande joie.
So leben wir zufrieden, mit dem was uns beschieden
weil wir einander lieben: o quel bonheur est cela. —

Que je vous aime, i'f must'es gestehn.
prenez mon coeur pour vous, sonst hab'ich keine Puck,
que je vous aime, i'f must'es gestehn.
De vous adore, was kann ich davor,
tout cela dépend de vous, mein Glück und meine Puck.
Ah qu'il est doux, d'être chez vous
sans papa, sans mama, so ganz allein bei vous
so vergnügt ich heut bin, was ich nie in Berlin
Ah, si vous me quittez, so sterbe ich vor Weh.
So vergnügt ich heut bin, was ich nie in Berlin.

Le départ.

Adieu, ma pauvre mère
je pars le tambour bat,
puisque je suis militaire,
il faut que je fasse mon'état.
Ne crains rien à la guerre,
je prendrai soin de moi,

et le ciel je l'espère
 me gardera pour toi.
 Monsieur le curé je viens faire
 En partant mes adieux,
 Si quelques militaire
 vous viendra dire en ces lieux,
 qu'il a vu mourir Pierre
 pour sa patrie et son roi.
 ne le dites à ma mère
 et priez Dieu pour moi! -

Samedi le 16. mauvais temps. J'ai diné à table d'hôte, il y
 avaient plus de trente personnes, plusieurs dragons, qui passent
 par Metz pour Lunéville. Dimanche le 17. assez beau temps, j'étais
 à la cathédrale et je me suis promenée à l'Esplanade près
 de la Moselle. Je fais la connaissance d'un négociant fran-
 çais Monsieur Voinot, il est notre voisin et à dîner il est
 placé auprès de nous, il nous a offert du vin de Champagne,
 comme étant notre voisin, après le dîner il est venu chez
 moi m'a appris à jouer à l'écarte, mais jouer avec cartes
 ne m'a amusé pas, nous avons bu de la Limonade gazeuse
 j'étais au théâtre, Jampa et passé minuit, je me suis beau-
 coup amusée. Lundi le 18. beau temps, un peu de vent j'ai
 diné à table d'hôte, j'ai vu en rêve, que des Messieurs à cheval se
 trouvaient dans ma chambre. J'étais au jardin, appartenant à l'hôtel,
 il y a là une chèvre, nommée Blanchette, et un chevreuil, à
 tous deux je donne du pain et du feuillage. Mardi le 19.
 beau temps, de la pluie au soir. J'ai diné à table d'hôte, peu
 de monde. A sept heures du matin j'étais au marché aux

fruits. A mon retour j'ai mangé du raisin, et à dix heures
j'ai fait une promenade dans la ville, j'ai acheté un cahier
pour inscrire mes lettres, j'étais à l'Esplanade et j'ai vu le
bateau à vapeur qui, par le vent avait été poussé contre
les pierres dans la rivière, il est à moitié dans l'eau, on y
travaille pour le retirer. J'ai pris des places pour Nancy. Mer-
credi le 20 beau temps, dernier dîner à table d'hôte à Metz, il y
avait peu de monde. J'ai fait une petite promenade dans la
ville. J'ai porté une lettre à mon mari à la poste, j'ai acheté
des mirabellles confites, renommées à Metz, et des gâteaux pour
les manger demain en route. Monsieur Voinot est parti parti
et est venu me dire adieu. Jeudi le 21. départ de Metz. A
trois heures j'étais à Nancy, je suis descendue à l'hôtel de
France. Il faisait beau temps jusqu'à onze heures. La route
de Metz à Nancy offre des variétés, il y a des montagnes des
plaines, des bois, et de l'eau, les environs de Nancy me plaisent
des jolies maisons de campagne. J'ai dîné à table d'hôte, le
dîner est très bon. J'ai vu la cathédrale, la Chapelle ronde,
la place de Griève, la place Stanislas et le château d'eau,
après le dîner je suis allée pour voir la ville au soir, je la
trouve mal éclairée, pas aussi bien que Metz, les magasins de
Nancy sont moins bien montés, la ville est triste au soir,
aulieu qu'à Metz il y a toujours du monde dans les rues et
les magasins sont éclairés et ornés de belles choses. Les rues de
Nancy sont larges et droites, assez propres. Vendredi le 22. beau
temps. On m'a apporté du raisin. A midi j'ai déjeuné, puis je
me suis promenée jusqu'au dîner, j'étais voir l'église de
Bonsecours, qui se trouve au faubourg Saint Pierre, cette

14

église a été fondée par Stanislas, on y voit deux Monuments placés dans le chœur, celui de Catherine Opalinska, reine de Pologne et de Stanislas, on y voit sur le monument du roi, sa nourrice le tenant sur ses bras, et sa fille le pleurant. Les maisons de Nancy sont grandes, ornées de statues et de vases, surtout auprès de la place Stanislas, de cette place on voit trois portes de la ville. Nancy me plaît beaucoup, mais à Metz il y a plus de vie, plus de monde. Samedi le 23. beau temps. Après mon déjeuner je suis sortie et je ne suis rentrée qu'à l'heure du dîner, j'ai vu encore une fois, la place Stanislas, le palais du roi, maintenant la maison du Préfet, devant la maison sont deux allées de tilleuls, à droite un superbe jardin et au bout de l'allée une grande porte triomphale, sous laquelle on passe sur la place Stanislas. J'ai visité le musée et la cathédrale. J'étais au théâtre, je l'ai trouvé très bien, plus élégant qu'à Metz, les loges sont couvertes de velours rouge, les décorations sont bien et les acteurs ont bien joué, on donnait Louise, et les gants jaunes. Pendant les entractes une jeune personne jouait du violon, elle jouait passablement bien, la première pièce elle jouait seule, la seconde avec l'accompagnement du Piano, et la troisième avec l'orchestre. En sortant du théâtre il pleuvait bien fort. Dimanche le 24. toute la journée de la pluie, je ne suis pas sortie, j'ai fait mes paquets pour le départ. En face de l'hôtel est l'église du Collège. J'étais voir l'église de Saint Nicolas, qui n'est pas grande. Melle Collinot, chez laquelle j'ai acheté trois pièces brodées, m'a dit que garantir les effets de laine, meubles ou broderies de ces petits insectes, nommés artisans, il faudrait y mettre du

Patehoury ou du Vitivert. A huit heures du soir j'ai quitté
Nancy. Lundi le 25. beau tems, nous étions seules dans le coupé
jusqu'à Bar le Duc, dans cette ville la diligence s'est arrêtée
pour une demie heure, j'y ai pris du café. A Bar l'église du
Squelette est remarquable, elle est située dans la haute ville.
Les confitures de groscilles sont bien recherchées. Vitri le
Français est une petite ville, avec de jolies promenades et
une grande église. A Châlons nous avons dîné, la ville est
assez grande, les maisons y sont bien propres avec des volets
verts. La nuit j'ai passé par Epernay et Château Thierry.
A cinq heures du matin nous étions à la Ferté sous Tou-
arne. La ville fait grand commerce en moules. A Epernay
et à Château Thierry la diligence s'est arrêtée, et les voya-
geurs sont descendus pour boire du vin de Champagne.
Meaux à dix lieues de Paris, avec de belles promenades,
entourée de montagnes. Elle a beaucoup de magasins. Vers
une heure j'étais à Paris, après qu'on avait visité nos effets
j'ai pris une voiture et je me faisais conduire à l'hôtel
des Etrangers. j'ai pris deux chambres, j'ai dîné à table
d'hôte. Et après le dîner nous sommes restées au salon, où
on jouait aux cartes. Mardi 27. Je ne suis pas sortie mau-
vais tems, j'ai dîné à table d'hôte, la soirée j'ai passé au
salon. Jeudi 28. beau tems, j'ai acheté un chapeau à 50 frs.
qui me plaît beaucoup. Vendredi le 29 beau tems. Il y avait
beaucoup de monde à table d'hôte, j'étais au théâtre, à
l'Opéra la Tuire. Samedi le 30. mauvais tems, je ne suis pas
sortie. La soirée j'ai passé au salon. Lundi le 1. Nov. mau-
vais tems. Il y avait petite soirée dans la maison, on dansait.

je ne me portais pas bien. J'ai fait connaissance avec les Messieurs
Choiny. Mardi le 2. beau temps, je ne suis pas sortie, la soirée j'ai
passée au salon, j'ai fait mes paquets, et j'étais prête vers le
diner. J'ai reçu une lettre du Colonel Boisel.

Ma mère. par Léon Lafont.

Heureux qui peut, au sein du vallon solitaire
 Naître, vivre et mourir sous le toit paternel? Victor Hugo.

Doux pays, témoin de mes jeux,
 Colline, où je vivais heureux,
 Vous aussi ma douce chaudière,
 Au revoir à bientôt j'espère.

Ma mère, ma mère, hélas, je vous quitte
 Au nom du ciel ne pleurez pas.
 Mon Dieu, mon Dieu ne pleurez pas.
 Au nom du ciel ne pleurez pas.
 Ce le vois, ces tristes adieux
 Mettent des larmes dans vos yeux.
 Sur ma poitrine palpitante
 Te vous retient presque mourante.

Ma mère, je vous quitte hélas,
 Au nom du ciel ne pleurez pas.
 Je suis soldat, il le faut bien,
 Vous ne possédez presque rien.
 J'ai du courage, allez ma mère,
 Un jour de moi vous serez fière.

Ma mère, je vous quitte hélas,
 Au nom du ciel ne pleurez pas.
 Mon Dieu, mon Dieu ne pleurez pas.

Mercrèdi le 3. beau tems. Apres le déjeuner j'étais au
café avec Madame Daniels, Mr. Schröter et Melle Boustedt.
J'ai reçu deux lettres de mon chéri. La soirée j'ai passé
au salon. Jeudi le 4. beau tems, j'ai quitté l'hôtel des
Etrangers. J'ai arrange mes effets dans mon nouvel éta-
blissement, j'étais contente du diner. Mon logement me
plait beaucoup, il me coûte moins que l'autre, je suis bien
aise d'avoir quitté l'hôtel des Etrangers, la maison est sale,
le diner est mauvais et la société ne me plaît guère, sur-
tout les femmes galantes. Vendredi le 5. beau tems. Avant
le diner j'étais sortie pour un petit moment. Samedi
le 6. J'ai porté à la poste la lettre à mon mari. J'étais
au théâtre du palais royal, on donnait quatre vaudevilles.
Les armes de Richelieu, les Willis, le corporal et la paysse,
et la soeur de Tozisse. on jouait très bien, en revenant du
théâtre j'avais un désagrément, le cocher voulait me faire
payer le passage du pont. Dimanche le 7. beau tems. j'étais
à l'église. A une heure je me suis promenée sur la place
de la Concorde ou de Louis 15. j'étais sur la place Vendôme.
Je suis revenue juste pour le diner, nous avions une bonne
soupe, du poisson, du mouton, de la salade et du raisin.
Après le diner je suis restée chez moi et au soir j'ai causé
avec la maîtresse de la maison. Lundi le 8. Nov. beau
tems. Je me suis occupée de l'écriture française et je ne suis
pas sortie. En route de Metz à Nancy je fais des vers. Les
voici. En allant à Nancy la route est bien bonne et droite,
garnie de chaque côté de beaux arbres, la terre de notre mère
qui nous a donné de belles montagnes, de belles églises, de l'eau

et des plairies qui nous a donné Dieu, Marie, et St. Madeleine.
 Mardi le 9. beau temps sans soleil. Après le déjeuner j'ai écrit je
 suis restée chez moi. Nous avions un bon dîner. J'étais toute
 la journée triste, j'avais envie de pleurer, je me faisais
 toute sorte d'idées que mon mari était malade ou que quel
 que chose de désagréable lui soit arrivé, j'en suis ennuyée
 beaucoup. La maîtresse de la maison est venue me voir, elle
 m'a donné un bouquet de roses. Le maître est venu me voir, il
 m'a acheté du bois, et il est venu voir, si le bois était bien
 placé. J'ai envoyé à Mr. Philipps un billet avec mon nom
 et mon adresse. J'ai acheté un petit flacon de pomade de
 moëlle de boeuf à Pheum. et j'ai fait venir le coiffeur, à qui
 j'ai commandé de faire de mes cheveux tombés une coiffure.
 J'ai reçu une lettre de mon mari. Mercredi le 10. assez beau
 temps. J'ai vu en rêve qu'on m'a fait cadeau d'une bague et d'un
 bracelet et je voyais du feu. Toute la journée j'étais contente
 de ce rêve. Après le déjeuner je me suis occupée de l'écriture.
 Mr. Philipps est venu me voir et j'ai écrit à Mr. Prieger. Jeudi
 le 11. beau temps J'ai vu en rêve, qu'un homme noir m'a voulu
 embrasser, mon mari voulait se séparer de moi, j'ai prié mon
 oncle d'aller lui expliquer que je n'aimais personne, et de le
 prier de venir chez moi. J'étais mécontente de ce songe, car
 aujourd'hui je suis allée chez le maître de la maison lui
 demander un canapé, en même temps je lui demandais si
 c'était sur mon compte ou sur le sien. en prenant ce logis,
 il m'avait promis de le bien meubler, je m'ai trouvé que
 deux fauteuils. Il m'a donc répondu que le canapé serait
 loué à mon compte, je lui disais encore que les serrures

de la porte les serrures des commodes et des armoires ne se
fermaient pas, qu'il n'y avait pas de sonnettes, il m'a ré-
pondit, que si je n'étais pas contente je pouvais m'en aller.
Voilà les français, ils sont bien impolis, ils n'ont pas l'esprit
noble, ils n'ont de l'esprit que pour voler l'argent aux
voyageurs, et de lui faire des désagréments, ils se montrent
grands seigneurs ils veulent être des hommes d'esprit, mais
ils sont de méchantes gens, des voleurs et des bavards si long-
tems polis qu'ils peuvent tirer de l'argent, puis ils changent
de caractère, Rien ne les intéresse, ils sont complaisans
par intérêt, ils ne pensent qu'à eux-mêmes et à leur plaisir.
Vendredi le 12. mauvais tems, je me suis occupée de l'écriture.
Samedi le 13. mauvais tems, j'étais un peu indisposée. Di-
manche le 14. beau tems. Mr. Philipps est venu me voir
pour la seconde fois, il m'a promis de me guérir tout-à-
fait, au soir j'avais un bon feu dans ma cheminée, nous
avons causé avec M^{lle} B. j'ai écrit à Mr. Finatz de Frankfurt
Lundi le 15. beau tems. Après le déjeuner je suis allée chez le
banquier Huaneisen, j'ai déjeuné au café de Joy, j'ai fait
une visite à Madame Laveilleuse, qui voudrait bien que je
rentre chez elle, pour retourner à la maison j'ai pris une
voiture. Au soir nous avons causé devant la cheminée.
Mardi le 16. Mr. Philipps est venu avec un autre oculiste
pour me faire une opération, j'ai eu un peu à souffrir.
Au soir j'ai fait une visite à Madame Philipps. Mercredi
le 17. beau tems, après le déjeuner j'ai fait ma toilette, Mr.
Philipps est venu, il est resté très peu de tems, je suis sortie
pour louer un piano, j'ai acheté trois bouquets de fleurs au

palais royal. Jeudi le 18. je ne suis pas sortie, je me suis occupé à écrire des lettres. Vendredi le 19. J'ai écrit encore des lettres à Mr. Nedler à Frankfurt. Mr. Philipps on a fait une opération. — Samedi le 20 mauvais temps, je voulais aller à la poste, mais le temps m'a empêché. J'ai écrit à Melle Eugenie, à mon oncle, j'attendais Mr. Philipps, il n'est pas venu. J'ai rêvé beaucoup cette nuit, j'ai vu des bagues. Dimanche le 21. J'ai fini la lettre à mon mari, je les ai achetées. Mr. Philipps a écrit à mon mari. J'ai rêvé beaucoup, j'ai vu que Mr. Philipps était venu avec un autre médecin, dont il était mécontent de m'avoir mal guérie, il l'a battu, mon mari était fâché de moi lorsque je suis arrivée à Petersbourg. Melle B. est restée à Paris, j'ai vu une vieille femme qui voulait me battre, j'ai vu des juifs et des juives dans un beau salon, ils priaient Dieu et se tenaient devant une cheminée, où il y avait du feu. J'étais fort étonnée de voir tant de monde au premier salon, toutes ces personnes se trouvaient là pour voir ce que les juifs faisaient. J'ai monté au grenier et je voyais des animaux, un animal était sauvage l'autre était docile, tous les deux vivaient en ami après avoir fait connaissance. Personne n'est pas venu chez moi excepté Mr. Philipps. Lundi le 22 J'ai écrit à Monsieur Lacombe, peintre à Rome, Mr. Philipps n'est pas venu, j'étais à l'attendre toute la journée, je ne suis pas sortie. Oh, qui connaît les chagrins de l'amour, sait ce que je souffre en me voyant négliger par ce petit coquin; demain je le gronderai je ne l'aimerai plus, d'ailleurs mon mari n'en sera pas fâché. J'ai commencé à broder une pièce pour un fauteuil c'est Madame Lavallière. — Mardi le 23. beau temps. Mr. Philipps

est venu, je ne suis pas sortie. Mercredi le 24. très beau
temps, à deux heures je suis sortie, pour chercher mon bra-
celet, que j'avais donné à arranger, je n'étais pas contente
de l'ouvrage, et puis on me prenait trop cher, en donnant
le bracelet au bijoutier, il me disait qu'il coûtera une baga-
telle et j'ai dû payer six fr. il m'a changé les turquoises
et mis à la place des perles grises, qu'on ne peut savoir
ce que c'est. J'ai rendu une lettre à mon mari à la poste
et les cinq lettres que j'avais écrites dans la semaine. J'ai
dîné à cinq heures à l'hôtel, et après le dîner je me suis
promenée au palais royal dans la Galerie d'Orléans,
je suis entrée au café, où il y avait un diable de chat, qui
m'a beaucoup amusée, il avait vraiment beaucoup d'esprit
pour une bête, il ne lui manquait que la parole. Revenue
à la maison, j'étais contente de ma journée, que j'avais
passée à la promenade, et je me suis assise près du feu.
Jeudi le 25. De la pluie au matin, vers une heure beau
temps j'attendais Mr. Philips jusqu'à une heure, mais
comme il ne s'est pas venu je suis sortie pour aller à la Pré-
fecture de Police chercher mon passeport. J'étais au palais
royal et à la place Vendôme, je me suis promenée jusqu'à
l'heure du dîner. Vendredi le 26. beau temps. Après le déjeuner
je suis sortie et je ne suis rentrée que pour le dîner. Samedi
le 27. assez beau temps. Mr. Philips est venu mais il n'a pas
fait l'opération, parce que j'avais l'intention de sortir.
Le Général Especho, au service russe, qui a fait le voyage
de St. Petersbourg jusqu'à Lubek sur le bateau à vapeur avec
moi, et plus loin jusqu'à Bruxelles en diligence est venu

me voir. A deux heures je suis sortie, j'étais chez le bijoutier
à la place Vendôme, j'ai repris mes deux broches et je lui ai
donné mon bracelet en carniol. J'étais chez le Banquier
Thurcien, et comme j'ai pris l'argent un mois et une semaine
avant le tems fixé, il a pris sur 500 fr. 3 fr. 18 sous d'intérêt.
Dimanche le 28. mauvais tems je ne suis pas sortie. Mr.
Philipps est venu. Lundi le 29. assez beau tems. Je me suis
occupée dans la matinée. Après le diner je suis allée avec M^{lle}
Bousquet faire une visite à Madame Philipps, je n'ai trouvé
ni Monsieur ni Madame, mais le domestique nous priait
d'attendre disant que dans une quart heure, ses maîtres
seraient de retour. J'ai attendu une bonne demie heure enfin
Mr. Philipps est revenu mais Madame était restée chez une
amie. - Mardi le 30. Mr. Philipps m'a fait l'opération, qui
m'a donné à souffrir toute la journée les larmes coulaient
de mon oeil. J'étais bien triste au soir de ce que mon mari
ne m'a pas écrit, il m'a promis d'écrire tous les quinze jours
et voilà déjà trois semaines passées. Mercredi le 31. de la
pluie, j'ai reçu une lettre de mon mari, j'en étais con-
tente. Il faisait mauvais tems, que je ne pouvais sortir. Mr.
Choisy est venu me voir. Au soir j'ai commencé une lettre à
mon mari. Le 1 Decembre, j'ai reçu une lettre de Francfort
Lundi le 2. mauvais tems. Mr. Philipps m'a fait l'opération.
Le Colonel Lohmann est venu me voir. La soirée j'ai passé
chez Mad. Philipps. Le 3 mardi mauvais tems. Mercredi le 4
j'ai fait une promenade en ville. Jeudi le 5 je ne suis pas
sortie, j'ai touché beaucoup de piano. Le 6. Mauvais tems.
j'ai rêvé cette nuit que mon mari était à Paris, mais il

La fiancée du Croisé,
 Loin du Charmant pays de France,
 La gloire a conduit mon amour,
 Il a puni le Musulman
 Et moi je pleure son absence.
 Seigneur. Sois qui protégeras nos amours,
 Sur lui veille toujours
 Notre Dame de bon secours!

Je suis fille de la Bretagne,
 Oscar est du lointain pays,
 Mais nos pères nous ont unis,
 Un jour, je serai sa compagne.

Nul autre ne m'a délaissée,
 Oscar seul peut toucher mon cœur,
 N'aimer que lui fut mon bonheur,
 Et je devins sa fiancée.

Souvent de la sainte Chapelle
 Nos pieds foulèrent les parvis,
 Et là, sur les marbres bénis
 Il me jurait d'être fidelle

Mais aux champs de la Palestine
 Il a suivi le fils des rois
 Et ma main d'une blanche croix
 A paré sa noble poitrine

Il a touché le sol de l'infidèle,
 A son aspect Saladin s'est enfui
 L'ange de Dieu le couvre de son ail
 Et le croissant s'incline devant lui.

refrain. De mon Oscar, sur la terre étrangère
 Sois l'ange tutélaire
 O vierge-mère.

Les chevaliers me vantaient sa vaillance,
 Ils redisaient la force de son bras
 On l'a nommé le héros de la France
 Et son nom seul décide les combats.

Quand il cherchait l'ombre du sycamore
 En le voyant la fille du Tourdain
 Baissait les yeux, puis regardait encore
 Et les soupirs faisaient gonfler son cœur.

Mais mon amant est constant et fidèle
 Aux bords lointains il m'a gardé sa foi
 A d'autres yeux si la juive est plus belle
 Nulle à ses yeux n'est plus belle que moi.

Viens pour m'aimes, viens revois ma Bretagne
 Le roi ton maître est déjà de retour
 Si des travaux la gloire est la campagne
 Le doux repos se doit tout à l'amour.

Près de sa fiancée
 Il revient... doux plaisir!
 Le sens s'évanouit
 Ma douleur effacée,
 recevoir. Toi qui couronnes nos amours
 Protège les toujours
 Notre Dame du bon-recours.

Oscar ta douce amie
 Viens te donner à toi,
 Et recevoir ta foi
 A l'autel de Marie.

Te peux encore sourire,
 Et vivre pour te simer
 Toi qui sus me charmer.
 Avec moi viens redire.

Moi! je deviendrai mère,
 Mère aux enfants chers,
 Car j'aimerais mes fils
 Comme j'aimais leur père.

Adieu, maux de l'absence,
 A cette heure, à mon cœur
 Le jour paie en bonheur
 Tous mes jours de souffrance.
 Mx. le comte du Gout.

était froid envers moi; il ne voulait ni me parler ni rester
 avec moi, j'ai vu une robe blanche bien sale, avec laquelle j'ai
 sali mes mains et ma figure. J'ai acheté des vieux souliers
 d'un garçon et je n'avais pas d'argent pour les payer, au lieu
 d'argent j'avais du sable dans ma poche, j'étais habillée bien
 pauvrement. Je suis allée acheter de la musique et j'ai reçu
 de la marchande un joli chat nommé Minette. - Au château
 de Pau dans le Béarn se trouvent deux grands vases de
 marbre en forme de caraffe, bien travaillés Bernadotte
 le roi de Suède les a données au roi Louis Philp, et celui pour
 montrer que le cadeau avait pour lui un grand prix les
 a envoyés au château de Pau, parceque Bernadotte est
 de Pau et que c'est le château où naquit le grand roi
 Henri IV. Mercredi le 7 de la pluie je ne suis pas sortie de
 même que jeudi le 8. Vendredi le 9 beau tems, au soir j'étais
 au concert Muard avec le comte Bonjou, on jouait des valses
 de Strauss. Samedi le 10 beau tems, j'ai fait une promenade
 jusqu'à la Chaussée d'Artois et au soir j'étais chez Mad.
 Philips. Dimanche le 11. mauvais tems. J'ai fait une visite
 au Colonel Schmann, son logement est fort joli. A diner Mr
 du Chalabre a perdu une bouteille de champagne, après
 le diner les Messieurs voulaient bien un peu danser, mais
 comme il n'y avait pas de place dans la salle à manger, je
 les ai engagé de venir chez moi. Mr. Borj, Mr. Lemaissonneux,
 Mr. du Chalabre, Mr de Riviere, ils ont dansé et fait de la
 musique. Lundi le 12. mauvais tems je suis restée chez moi.
 Mardi le 13. beau tems. Mr. Philips est venue avec l'autre
 chirurgien. A table d'hôte dîné quelquefois un Polonais de

Varsovie Mr. Posiorowski. La soirée j'ai passé agré-
ablement en causant avec le comte Bronzow, qui est resté pres-
que jusqu'à Minuit, il loge à l'hôtel et il est le grand me-
neur du roi d'Hollande. Le comte est un homme fort brave
et il cause bien. J'ai vu souvent sa femme et ses enfants,
avec la gouvernante à Treuznach, la comtesse avait son équi-
page avec un chapeau, elle faisait très belle toilette mais
elle ne me plaît pas elle paraît être trop grande coquette, elle
fait la jeune, en montant l'escalier de la Fontaine elle saute
comme une jeune fille, ce qui est bien drôle à voir surtout
si c'est une grande femme. J'ai écrit à Mr. Philips. Mercredi 11^{er}
beau temps, j'ai vu en songe un grand chat gris, et une femme
qu'on saignait, le sang coulait comme d'une fontaine. Au
soir j'étais chez Mad. De Laveilleuse, on jouait aux cartes et j'ai
parié, j'ai gagné 15 francs, j'ai souper et après le souper à
deux heures papés je suis partie. Le comte Bronzow m'a
accompagné parcequ'il loge dans la même maison. Jeudi le
15. mauvais temps. J'ai rêvé que je devais entrer au service
militaire et Mademoiselle aussi; j'ai vu beaucoup de
monde. Vendredi le 16. mauvais temps, je me suis occupé de
la musique, j'ai touché beaucoup le piano, j'ai une jolie
valse de Giselle et la cachucha. Samedi le 17. beau temps
je ne suis pas sortie parceque j'attendais Mr. Philips,
il n'est pas venu ne se portant pas bien. Dimanche le
18. beau temps mais froid. je suis un peu indisposée, je ne suis
pas sortie. Lundi le 20. j'ai rêvé qu'un vieillard me faisait
la cour et j'ai vu un poêle russe et une cheminée avec du
feu. j'ai attendu Mr. Philips, qui n'est pas venu. J'ai commencé

91

à prendre l'huile de Morue. Le coiffeur m'a apporté mes
boucles. Mardi le 21. mauvais temps je suis restée chez moi toute
la journée. Le Colonel Schmann m'a fait une visite. La soirée
j'ai passé à travailler auprès de la cheminée et faisant la
lecture. Mercredi le 22. il fait un temps froid, j'ai écrit à mon
mari toute la soirée. Jeudi le 23. J'ai vu en rêve un cheval
et une voiture, la voiture était en danger d'être renversée
en descendant une montagne. Au soir j'étais chez Madame
Quevel, nous avons causé et les deux Messieurs Ollon, d'O-
desa sont venus plus tard. Vendredi le 24. beau temps, je
suis allée à la rue d'Antin pour chercher un logement
et je suis revenue juste pour le dîner. Après le dîner le
comte Bronyau m'a proposé d'aller au concert Meisard,
j'y suis allée avec Mlle Boudet. On jouait une ouverture
d'Huber, trois valse de Strauss, les dentelles de Bruxelles les
ailes de Mercure et les esprits de la montagne, il y avait beau-
coup de monde, en sortant du concert nous sommes allés au
café Vivienne, j'ai pris une tasse de café et du ris au lait.
Aujourd'hui on m'a dit dans la rue des Douceurs un Monsieur
dit en passant, oh, que vous êtes jolie. Au café Vivienne
le premier garçon m'a rendu un petit flacon, je lui ai dit
que le flacon irait faire le voyage de St. Petersbourg. Il m'a
regardé et m'a dit, vous n'êtes pas russe, Madame, je lui
ai répondu que j'étais de Petersbourg. Il était fort étonné
et me dit, je n'aurais jamais cru, qu'il y ait de si jolies fem-
mes en Russie. Le maître de la maison a trouvé mon
bonnet charmant et me conseille de porter toujours la
couleur bleue, puisque cela m'allait à ravir. Samedi le 25.

fête de Noël, j'étais en rêve à la cour de Louis-Philippe, j'ai vu des femmes qui préparaient le souper. Au soir j'étais à l'Opéra comique avec le comte Bongou, on donnait le voleur, Mlle de Mirange et Richard cœur de Lion. — Les loges de l'Opéra comique sont bien grandes, il y a des fauteuils des chaises, un canapé, une grande glace et une lampe ronde devant la glace. L'Opéra finit à onze heures, en sortant il pleuvait, nous sommes entrés au café du boulevard. Le neveu du vicomte St. Jean, jeune homme de l'école d'Henri 4. était avec nous. A la fin de la première pièce le vicomte est venu dans notre loge et m'a dit de jolies choses qui me font rire. Dimanche le 26. étant encore au lit j'ai reçu une lettre de Mr. Senar. Au soir après avoir pris du thé le comte Bongou est venu pour nous conduire au bal masqué du grand Opéra. Je me suis amusée parfaitement bien, le coup d'œil est magnifique. La salle était bien éclairée, une très bonne musique, beaucoup de masques. La manière de danser m'a amusée, on danse bien juste après la mesure mais avec des gestes si drolés que j'étais fort étonnée. J'étais dans une loge, je suis entrée à la salle et j'ai passé par le foyer. J'avais un domino en satin noir et un masque en satin noir. Nous sommes restés jusqu'à 5 heures au bal, puis nous avons souper à la cité des Italiens, des huîtres, un poulet aux truffes et nous avons bu du champagne. A 6 heures j'étais à la maison et je n'avais point sommeil. — Lundi le 27. beau temps. Je suis allée en voiture avec Mr. Philips chercher l'argent chez mon banquier. Après le dîner le comte

Rongou est venu chez moi pour passer la soirée, nous avons fait un bon grand feu dans la cheminée, le comte a lu un peu et j'avais sommeil, j'ai fait donner du punch, comme je sais que le comte aime ce liquide et dans l'espérance de recevoir aussi quelques gouttes. - Mardi le 28. Il fait du brouillard je ne suis pas sortie parce que Mr. Philips avait promis de venir, le pauvre homme était malade. Mr. le vicomte St. Jean m'a fait une visite après le dîner, au soir j'ai pris le thé chez les comtes Rongou, comme c'est dans la même maison, je n'en ai qu'à monter quelques escaliers. Le comte est marié, et est un homme bien respectable. Mercredi le 29. beau temps j'étais obligée d'attendre Mr. Philips il n'est pas venu. J'étais au concert Musard avec le comte, après nous avons souper d'un homer des mauriettes et bu du champagne. Jeudi le 30. Mr. Philips est venu je lui ai parlé de mes yeux. Vendredi le 31. beau temps. j'étais au soir me promener au palais royal au passage Choiseul, Vivienne, d'Orléans, Panorama, ces passages sont très beaux comme des salons avec des beaux magasins bien éclairés et tant de belles choses qui invitent à entrer. J'ai pris du café au café au chat. Samedi le 1. Janvier 1842. beau temps. J'ai rendu la lettre de mon mari à la poste. Après le dîner je suis sortie en voiture pour louer un dominos. A minuit nous avons pris du thé au café et nous sommes allés au bal masqué de l'Opéra avec le comte Mr. La Roche et le neveu du vicomte. Nous étions dans une loge d'où nous avons parfaitement bien vu les masques. J'étais au salon et au foyer. Il y avait beaucoup de masques des turques, des chinoises, des exmistes et des chevaliers. La Danse

et les manières des masques m'ont beaucoup amusée, que je
ne pourrai jamais m'ennuyer, j'ai ri beaucoup, surtout
de leurs caresses. A 4 heures nous avons quitté le bal, nous
avons déjeuné au restaurant, un potage, du bœuf à la mode, aux
truffes, de la volaille et des poires, deux bouteilles de vin.
J'étais bien contente et j'ai mangé avec grand appétit.
Arrivée à la maison j'ai dormi tout habillée dans le
fauteuil au coin du feu, à mon réveil il n'était qu'une
heure, c'était la blanchisseuse qui est venue m'éveiller
je trouvais que j'avais peu dormi et Mlle B. était fort
étonnée de me voir prête pour aller au bal. Lundi le 3.
beau temps je ne suis pas sortie. Mardi le 4. beau temps
à 1 heure nous sommes allés avec le comte au pavillon
d'Hannovre pour faire des emplettes, nous nous sommes
promenés au palais royal, nous y avons dîné, un potage,
du bœuf à la mode, poulet au ris, compote aux poires, puis nous
avons pris du café, et nous sommes retournés chez nous.
Au soir j'ai pris le thé chez le comte parcequ'il faisait
très froid chez moi. J'ai reçu une lettre de mon mari.
Mercredi le 5. beau temps, je ne suis pas sortie. Mr. La
Roche, m'a fait une visite. Jeudi le 6. beau temps mais
froid, je suis sortie en voiture avec le comte. Vendredi
le 7. très froid, je suis sortie avec Mlle B. j'ai acheté
de jolis mouchoirs et deux cols à la rue Richelieu, je
suis revenue en voiture et nous avons dîné plus tard.
Samedi le 8. beau temps. Je suis sortie en voiture, j'étais
au palais royal et aux champs élysées. Dimanche le 9.
beau temps. Il souffle beaucoup du froid, je suis restée.

chez moi j'ai touché du piano. - Lundi le 10. Je suis sortie
pour acheter de la doublure et l'huile de Morue. J'ai vu
en rère que mon mari avait changé de logement et je ne
savais où le trouver. J'étais changée en petit garçon. J'ai
pleuré beaucoup cette nuit. -

Sans toute la ville, tu m'es la plus chère.
Le vin seul donne du vrai plaisir.

De toutes les dames tu mérites le prix. -
En vérité, tu sais enchantez, car on ne peut jamais te quitter
O, charmant enfant, tu as volé mon coeur.
tu es mon plaisir et ma joie.

tu ressemble à la rose, qui plaît à tout le monde
Donne ta main à l'ami fidèle et tu passeras doucement
la vie.

En te voyant je crois voir un ange.
Le coeur, ma chère te dis, ne m'oublie pas.

Le plus grand bonheur devrait être son partage.
Celui qui te donne ce cadeau, t'aime de tout son coeur.
De t'aimer est mon plus grand bonheur.

L'amour nous blesse mais nous donne des moments heureux.
Aie confiance en l'ami, qui ne pense qu'à toi.

Si l'amour s'approche, ma chère, en vain tu garderas ton
coeur.

Je voudrais bien vous dire quelque chose, mais cela doit
se dire bien en secret.

Dans le bonheur comme dans le chagrin je serai toujours
ton ami.

Après les chagrins de la vie, viens te reposer dans les bras

D'un ami.

Pour papeteries et amusement, prend une jolie femme.
tu m'es bien cher je l'avoue franchement, à toi je
serai toujours fidèle

Dans toute la ville tu es la plus belle.

Ton doux regard me donne la vie.

Mardi le 11. J'ai reçu une lettre de mon mari. Mercredi
le 12. beau temps. je ne suis pas sortie, au soir Mr. de Cha-
labre, Mr. Lemaisonneau et Mr. Angibus sont venus chez
moi nous avons dansé un peu. Mr. de la Rivière est
allé au bal de la cour il est venu chez moi pour montrer
son uniforme, un de ses amis est venu le chercher pour
aller au bal. J'ai fait donner du thé, et après qu'ils
sont partis nous avons causé avec Mademoiselle jus-
qu'à 2 heures. Jeudi le 13. beau temps, nouvelle année
rue. Le comte est parti pour Genève. J'ai vu mon
mari en rêve, il se trouvait dans un appartement cou-
vert d'un tapis vert, il avait un petit enfant. Au soir
je ne suis pas sortie comme j'avais l'intention, j'étais sois
la maîtresse de la maison. Vendredi le 14. Je suis restée
à la maison et j'ai écrit toute la journée à mon mari
et à mon cousin Pierre. Samedi le 15. mauvais temps,
pas possible de sortir, j'ai écrit encore à mon mari
et à ma soeur, j'étais ce jour bien inquiète et j'ai
pensé beaucoup à mon cher mari. Dimanche le 16.
je suis allée à la poste, porter la lettre de mon mari.
Au soir après le dîner. Mr. de Chalabre, Mr. Maisonneau
et Mr. Angibus sont venus chez moi nous avons valsé un

peu. Lundi le 17. beau tems. j'ai passé la journée à la
 maison, j'ai touché du piano. Mardi le 18. j'ai vu en
 rière mon mari, il était très froid envers moi, il se
 promenait avec une autre femme, je l'ai quitté et
 je suis partie pour l'Étranger. Toute la journée j'ai
 pense à mon mari. J'ai travaillé à ma robe verte et
 la soirée j'ai passé à causer avec Mademoiselle B.
 et à touches du piano. Mercredi le 19. tems brouillard
 j'ai rêvé encore de mon mari. J'étais au bain. Après
 le dîner Monsieur Maisonneau et Monsieur Angibus
 sont venus chez nous, nous nous sommes masqués. Jeudi
 le 20. journée très sombre, beaucoup de brouillard, je
 ne suis pas sortie, j'ai travaillé à mon bournous. Au
 soir Mr. Maisonneau et Mr. Angibus sont venus me
 voir, nous avons fait une petite valse et puis Mr.
 César Otton nous a chanté les airs de Béranger. Après
 leur départ je me suis mise à travailler. Vendredi
 le 21. mauvais tems, j'ai travaillé à mon bournous.
 Samedi le 22. J'étais àaise toute la journée, j'étais
 occupée de mon ouvrage. Dimanche le 23. beau
 tems, mais je ne suis pas sortie, j'étais triste de
 n'avoir pas de nouvelles de mon mari. Lundi le 24.
 beau tems, à trois heures je suis sortie, j'étais à la
 place Vendôme, j'ai acheté des robes de Mousseline
 de laine, pour le dîner j'étais de retour. Après le
 dîner comme il faisait beau clair de lune je fais
 encore une promenade au Palais royal, et j'ai
 pris du café au café du chat. Il faisait bien beau

et très sec dans les rues. Mardi le 25. mauvais temps,
il tombait de la neige. J'ai commencé à faire ma
robe de mousseline de laine. Mercredi le 26 mauvais
temps, j'étais un peu indisposée. J'ai reçu une lettre
du comte de Lausagne. L'homme d'affaire de Mr.
Philips est venu chez moi. Jeudi le 27. J'étais chez le
banquier Fuld, j'ai travaillé à ma robe. Vendredi
le 28. beau temps. Mr. Choisy est venu pour m'inviter
à la soirée de sa mère. Mr. Laurence, médecin est
venu avec lui. J'étais au Pavillon d'Hanovre,
j'ai acheté quatre robes de soie. Au soir j'ai écrit
au comte. Samedi le 29. à cause du mauvais temps je
suis restée à la maison. Dimanche le 30. J'ai reçu
une lettre de mon mari. J'étais au Pavillon d'Hanovre,
à la place Vendôme, j'ai dîné au café près des
Tuilleries, où j'ai vu dans un bassin deux jolis petits
plongeurs qui mangeaient de petits poissons. Au soir
j'ai travaillé à ma robe. Lundi le 31. J'étais au Pavil-
lon d'Hanovre, à mon retour j'ai pris un bain, puis
j'ai fait venir le coiffeur qui m'a coiffée ainsi que
Mademoiselle, après le dîner j'ai fait ma toilette
pour aller à la soirée de Madame de Choisy, je n'étais
pas bien portante, j'avais des douleurs intérieures, je
n'ai pas dansé. Il y avait beaucoup de monde, nous
sommes restées jusqu'à deux heures. Madame Choisy
et ses deux fils étaient bien aimables envers moi.
J'ai trouvé la toilette des dames bien jolie, la plupart
étaient en robes blanches et satin noir. Mademoiselle B.

était la mieux mise. On faisait de la musique, M^{lle}
 Bourdair, Harpiste de la reine jouait du piano, Mr.
 Gosmann du Violoncelle, et Mr. Dubois du Violon.
 Monsieur Ernest Choisy chantait un air français.
 et après qu'on avait fait de la musique on a com-
 mencé à danser. Mardi le 1. Fevrier. j'ai vu que mon
 mari était froid envers moi il m'a dit de le quitter.
 La couturière, que Madame Genet m'a recommandé
 est venue, je lui ai donné une robe de soie noire à
 faire. J'étais chez le banquier. Je me sentais un peu
 fatiguée de la promenade et je me suis couchée pour
 un moment après le diner mais je ne pouvais dormir,
 plus tard j'ai souper. Mercredi le 2. j'ai acheté au
 pavillon d'Hanovre une robe satin vert, après j'ai
 déjeuné au restaurant du pavillon d'Hanovre, qui se
 trouve sur le boulevard des Italiens, j'ai déjeuné avec
 des huitres et du bœufsteak. Au soir j'ai touché du
 piano. Jeudi le 3. j'ai fait ma visite à Madame de
 Choisy. J'ai acheté un châle cachemire français
 et j'ai déjeuné au pavillon d'Hanovre. Vendredi le 4.
 Je suis allée voir l'église de la Madeleine, mais
 comme elle n'est pas encore achevée, le gardien ne
 m'a pas laissé entrer. Samedi le 5. beau temps, je suis
 allée avec M^{lle} B. au boulevard pour choisir pour M^{lle}
 un châle. Dimanche le 6. beau temps, à une heure
 je suis allée au pavillon d'Hanovre, près du pont
 royal j'ai pris une voiture. C'était le jour où des
 masques pafent en voiture au boulevard, il y

avaient peu de masques mais de beaux équipages
et beaucoup de monde. J'avais un peu mal à l'estomac,
et je suis entrée au restaurant pour manger quelque
chose de fortifiant. Au soir j'ai travaillé à ma robe.
Lundi le 7. beau temps. Au matin j'ai reçu une lettre
du comte Bonvou. Toute la journée je suis restée
à la maison. Mardi le 8. j'étais au bain. C'était le
jour du mardi gras, fête à Paris, où on promène
dans les rues le boeuf gras, orné des fleurs et suivi
d'un char de triomphe, devant le boeuf marchai-
ent des bouchers en costumes à cheval et à pied.
Madame Genet m'avait engagé de venir chez elle
pour voir de son balcon les masques. A une heure
je suis sortie de chez moi et passant par la place d.
Carrousel j'ai vu le boeuf dans la cour des Tuilleries.
Le roi et la reine se trouvaient au balcon et dans les
rues il y avait telle foule que quoique le cocher arrêtât
la voiture je n'ai pu rien voir du boeuf et de sa
suite. Sur le boulevard il y avait beaucoup de monde,
beaucoup de belles voitures et de jolis enfans en cos-
tume. Je me suis assez amusée à voir les masques
qui se saluaient et se disaient de belles choses. Vers
le cinq heures je suis rentrée chez moi et j'ai dîné
dans ma chambre, depuis hier je me fais servir le
dîner dans la chambre. Mercredi le 9. beau temps, mais
je ne suis pas sortie, j'attendais la couturière, qui
voulait m'essayer ma polonoise. Le medecin Lau-
rence est venu. Jeudi le 10. temps nébuleux, je suis sortie

pour acheter du ruban vert et du lacet pour ma robe
 j'ai commandé un coffre. Après le dîner à neuf heures
 j'avais un peu sommeil et je me suis couché pour
 un moment. Vendredi le 11. je suis restée à la maison
 à toucher du piano et à travailler. Samedi le 12.
 très beau temps. Après le déjeuner j'étais au jardin
 des Tuilleries, au pavillon d'Hanovre où j'ai acheté
 une robe de tulle, de la marceline pour la jupe
 et trois petits fichus. J'ai déjeuné au restaurant
 du pavillon d'Hanovre. A mon retour j'ai reçu
 une lettre de mon mari. Dimanche le 13. mauvais
 temps, j'ai écrit toute la journée à mon mari. Lundi
 le 14. beau temps, j'attendais la couturière, elle n'est
 pas venue et m'a empêché de sortir. Au matin
 j'ai reçu un petit billet de Madame de Choisy.
 J'ai écrit à mon mari. Mardi le 15. beau temps. Après
 le déjeuner je suis sortie pour remettre à la poste
 la lettre de mon mari. J'étais à la place des
 Victoires où j'ai vu de beaux châles, je suis entrée
 au pavillon d'Hanovre pour rendre une pèlerine de
 velours qu'on nomme pèlerine cardinale, elle ne me
 plaît pas, j'ai acheté un châle en velours noir
 damasé et un châle en velours écossais. Puis
 j'ai déjeuné au pavillon d'Hanovre. A mon
 retour je suis entrée dans un magasin sur la place
 Vendôme, pour acheter de la marceline pour l'écharpe
 et après avoir pris une tasse de bouillon nous
 sommes rentrées à la maison au beau clair de lune.

Mercredi le 16. beau temps. Après le déjeuner je suis
allée au pavillon d'Hanovre au magasin de la rue
de la Paix où j'ai acheté deux petits foulards avec
des vues de Paris, vers le six heures j'étais à la maison.
Après le dîner on m'a apporté mes foulards. Jeudi
le 17. j'étais encore au pavillon d'Hanovre et j'ai
déjeuné au Thuilleries. Vendredi le 18. beau temps, j'ai
changé mon chapeau écossais dont la doublure ne
me plaisait pas et puis il y avait de tâches
dans le velours. En sortant de la maison le comte
Prongow est venu à notre rencontre, il est arrivé
de Lausanne. J'ai dîné dans ma chambre et après
le dîner le comte est venu chez nous. Samedi le 19.
Après le déjeuner je suis allée au bain. Dimanche
le 20. beau temps, j'ai fait une petite promenade sur
le boulevard. Lundi le 21. mauvais temps je ne suis pas
sortie j'ai travaillé à ourler les foulards. Mardi
le 22. je suis restée à la maison, j'ai touché du
piano. Mercredi beau temps le 23. J'ai déjeuner au
restaurant où sont les petits plongeurs. A mon retour
il pleuvait un peu. Au soir ma Minette m'a amusée.
Jeudi le 24. beau temps. Après le déjeuner je suis sortie
j'étais au Pavillon d'Hanovre, et à mon retour j'ai
eu la nouvelle que la maîtresse de la maison était
accouchée d'un petit garçon. Vendredi le 25. mauvais
temps, je suis restée chez moi à garnir un mouchoir
de batiste de dentelles. Samedi le 26. beau temps j'étais
un peu me promener, j'étais dans la rue cherché midi.

au conseil de guerre pour m'informer du logement
 de la sœur de Victor Hugo. Le comte était malade
 depuis plusieurs jours. Dimanche le 27. beau temps
 Après le déjeuner je suis sortie, j'étais chez ma
 couturière. Après le dîner il faisait assez beau
 temps et nous sommes sorties pour acheter du ruban
 pour Mlle B. Près du grand neuf il commençait à
 pleuvoir, nous allions toujours plus loin, puisque
 une fois sorties il fallait faire la commission. A
 notre retour nous étions bien fatiguées. Lundi
 le 28. temps nébuleux. Je n'ai pas fait de promenade.
 Au soir j'étais chez Madame de Choisy, je n'avais
 pas grand courage d'y aller, mais comme elle est
 venue trois fois me voir, je me suis décidée. J'avais
 mis ma robe de satin noir. On faisait de la
 musique comme à la première fois. Mlle Foudain
 pinçait la harpe Mr. Dubois jouait du Violon, auquel
 malheureusement une corde sautait, les deux frères
 Choisy chantaient et après on dansait. Je suis partie
 à Minuit. Mardi le 1 Mars. beau temps, je me suis
 promenée au boulevard et j'ai déjeuné au pavillon
 d'Hanovre, il y avait ce jour encore quelques
 masques au boulevard. Au soir j'ai garni un
 mouchoir de dentelle. Mercredi le 2. beau temps.
 Je suis allée chez ma couturière. J'étais un peu
 indisposée et pour cela j'ai pris un petit verre
 de liqueur et quelques gâteaux chez un confiseur.
 J'ai acheté des boutons noirs au boulevard. Au soir

j'ai travaillé à mes mouchoirs. Jeudi le 3. beau
tems. Le comte est venu me faire visite, il se por-
tait mieux. Je ne suis pas sortie, j'ai touché du
piano. Vendredi le 4. beau tems. J'ai déjeuné au
pavillon d'Hanovre, j'ai écrit à Madame Enet.
Nous nous sommes promenées au boulevard, j'ai
entrée au passage de Fex, où il y a beaucoup de
jolies choses pour les enfans, des joujous, aussi on
y trouve des encriers, des miroirs, de la vaisselle.
Samedi le 5. beau tems. Je ne suis pas sortie, la
couturiere est venue, elle m'a apporté deux robes.
et m'a essayé deux. Je vois maintenant souvent mon
mari en rêve, il est toujours froid pour moi, je suis
inquiète et j'attends avec impatience une lettre.
J'ai reçu une lettre très polie de Madame Enet.
Au soir j'ai travaillé à mettre des boutons à ma robe
noire et j'ai commencé ma robe brune. Dimanche
le 6. Au matin il faisait très beau tems vers le onze
heures il commençait à pleuvoir, le comte est venu
me voir. Je ne suis pas sortie j'ai défait ma robe
grise pour la changer en redingote. Lundi le 7. mau-
vais tems de la pluie, j'ai arrangé ma robe et je l'ai achèvee
au soir. Mardi le 8. beau tems, j'ai rêvé beaucoup de mon
cher mari. Je ne suis pas sortie. Mercredi le 9. très beau
tems, après le déjeuner j'ai été chez ma couturiere
pour parler de mes robes, après j'ai pris le café au
pavillon d'Hanovre et comme il faisait beau tems j'ai
parlé le jardin des Tuileries, la place de la Concorde

et je suis allée jusqu'à l'arc de triomphe de l'Étoile.
 Il y avait aux Champs Élysées beaucoup de monde
 à côté de la promenade on montrait des chiens dressés
 et j'étais arrêtée devant les boutiques de Solichinella
 qui se battait avec un chat. J'ai vu un petit omnibus
 traîné par des ânes. Au bout des Champs Élysées
 j'ai vu devant une maison de jolis geraniums, un
 beau perroquet rouge, de petits cochons. Des Indes, en
 m'approchant de la fenêtre j'ai vu un grand nombre
 de chiens, j'en ai demandé le prix d'un petit noir et on
 me disait qu'il coûtait 200 francs. A mon retour pour le
 dîner j'étais bien fatiguée et je me suis couchée de
 bonne heure. Jeudi le 10. beaucoup de vent, après le déjeuner
 je suis allée chez ma couturière, puis j'ai pris du café
 au pavillon d'Hanovre, au soir j'étais fatiguée et
 bien inquiète de ce que mon mari ne m'écrivait pas.
 Vendredi le 11. beau temps. J'étais au jardin du Luxembourg
 avec Minette, la pluie nous a surprises et je suis
 revenue toute trempée de l'eau. Samedi beau temps le 12.
 je ne suis pas sortie. J'ai reçu une lettre de mon mari.
 Dimanche le 13. beau temps. Après le déjeuner je suis allée
 à l'église du St. Thomas d'Aquin, puis au jardin Luxembourg
 j'ai dîné à la maison et au soir j'étais au palais royal,
 j'ai pris du café au café du chat. Lundi le 14. beau temps.
 J'ai écrit à mon mari je me suis promenée, j'ai dé-
 jeuné au pavillon d'Hanovre, au soir j'ai écrit à mon
 mari. Mardi le 15. beau temps. j'étais chez ma couturière
 j'ai déjeuné au pavillon d'Hanovre, et au soir je me suis

promené dans les allées du palais royal. Mercredi le 16
très beau temps, j'ai arrangé mes robes, j'ai écrit à mon mari.
Au soir j'étais me promener au palais royal, j'ai pris du
café au café d'Orléans. Le chat du café m'a amusé, en
retournant Monsieur Maillet m'a accompagné jusqu'à
la maison. Jeudi le 17. beau temps. J'étais au bain et puis
je suis allée à la poste rendre la lettre à mon mari. Au
soir j'étais au palais royal et ne pouvant trouver la
sortie un vieux Monsieur avait la complaisance de me
conduire jusqu'au Pont neuf. Vendredi le 18. il pleuvait
toute la journée, je ne suis pas sortie, j'ai ourlé un
mouchoir en foulard coton. Samedi le 19. beau temps.
j'étais à l'église, à mon retour j'ai ourlé un second mou-
choir. Après le dîner Mademoiselle Bousquet a touché du
piano j'ai dansé pour me donner un peu d'exercice et
ma Minette a dansé avec moi. J'ai soupié avec de la
bière et du pain. Dimanche le 20. de la pluie, j'étais
à l'église avant le déjeuner, après le déjeuner je ne suis
plus sortie j'ai travaillé avec M^{lle} B. à ma jupe blanche
de marceline. Au soir Mademoiselle a touché du piano
et j'ai dansé avec Minette, qui devient de jour en jour plus
gentille. Lundi le 21. de la pluie de la grêle, j'ai tra-
vaillé toute la journée à ma jupe verte. Mr. le comte
Bronzou est venu me voir. Mardi le 22 Mars mauvais temps
La couturière m'a apporté ma robe bleue. Après le déjeuner
il a commencé à faire beau temps, je suis sortie, et en
passant j'ai donné une lettre à la couturière, de là
je suis allée prendre du café au pavillon d'Hanovre et

je suis retournée à la maison par le jardin des Hortensias
 Au jardin je remarquais que les arbres avaient de grandes
 feuilles et qu'il y avait des fleurs, c'est bien de bonne
 heure chez nous il fait encore froid, il y a de la neige et on
 va en traneau, dans le moment que je passais par le
 jardin une des fontaines jouait elle s'élevait à une hau-
 teur de 15 pieds. Mercredi le 23. temps bien froid de la pluie
 de la grêle, au soir beau clair de lune, de toute la journée
 je ne suis pas sortie j'ai travaillé à ma jupe verte. Jeudi
 le 24. beau temps mais froid. J'ai entendu deux messes à l'é-
 glise, à mon retour j'ai déjeuné et après nous sommes
 allées voir la fête de Longchamps aux champs Elysées,
 je me suis promenée jusqu'au bois de Boulogne bien
 loin. J'ai vu un homme sans jambes qui sautait et
 jouait de la flûte, c'est un pauvre malheureux, la vue
 de cet homme m'a rendue triste, ensuite je suis entrée
 dans trois boutiques où j'ai vu faire la gymnastique puis
 deux nains, un garçon habillé en Napoléon âgé de 28 ans,
 une petite fille de 22 ans, une femme qui faisait les
 armes avec un grand homme, et deux crocodiles, dans une
 petite boutique j'ai vu des oiseaux savants, un vautour, un
 coq à trois cornes, des perroquets et un singe. Les oiseaux
 savants comprennent tout ce qu'on leur dit, ils sont blans
 avec des huyes roses et jaunes, ils dansent et se balancent
 sur un fouet et sur le petit doigt de leur maître, il leur
 disait, embrassez votre maître, il l'a fait, puis saluez
 le monde il saluait à droite et à gauche, Le maître
 lui demandait, connaissez vous mon petit doigt, et lorsqu'il

l'avait reconnu, l'oiseau se balançait sur le doigt. —
Il dit son nom et alors la couronne de plumes, qu'il
a sur la tête se relève. Il y avait beaucoup de monde à
la promenade et de belles voitures, les chapeaux des dames
étaient pour la plupart blancs, roses et bleus. Une voiture
a été renversée, les plus belles voitures comme des ambas-
sadeurs, des princesses allaient au milieu de l'avenue des
champs Elysées les moins belles allaient à côté. Je suis
sortie de la maison à deux heures et je suis revenue à
sept heures j'ai toujours marché je n'ai pas été assise,
et à mon retour j'ai dîné, j'étais bien fatiguée, j'avais
mal au dos. Le valet est des Indes, son gardien le
nourrit avec de la viande, le cog à cornes m'a plu.
Au bois de Boulogne j'ai fait une petite conquête
assez amusante, le domestique d'un grand seigneur,
qui montait à cheval m'a dit en passant près de moi:
quels beaux yeux, à la seconde rencontre il disait: quel
malheur que je suis à cheval à la troisième, quelle triste
promenade d'être seul, et à la quatrième rencontre
il disait: Adieu, ma chère, quelle drôle conquête, elle
m'a amusée et j'ai ri beaucoup. Le jeune homme
n'était pas mal, la voiture du seigneur s'était arrêtée
au milieu de la promenade pendant qu'un vieux Monsieur
et deux vieilles dames se promenaient, le domestique
se promenait à cheval de son côté. La soirée était très
belle. A mon retour j'avais du désagrément. Vendredi le
25. temps nébuleux, j'étais à la promenade de Longchamps
il y avait plus de monde plus de belles voitures que l'autre

jour. A mon retour j'ai rencontré Madarne Sony. —
 Samedi le 26. beau tems. J'étais chez ma couturière, je
 suis allée à l'église. J'ai dîné à la maison et après le dîner
 je suis allée au palais royal, après avoir un peu marché
 au jardin du palais royal, je suis entrée au café d'Orléans
 j'ai pris de la bière et je me suis amusée du garçon
 du café. La soirée était belle clair de lune. Dimanche le
 27. Pâques, beau tems, J'étais avec Mademoiselle B. à
 l'église protestante, rue St. Honoré, puis j'ai pris le
 second déjeuner au pavillon d'Hanovre, j'ai passé par
 le jardin des Tuilleries, je suis entrée à l'église catho-
 lique et à mon retour à la maison j'ai dîné. J'ai
 rêvé cette nuit qu'un Monsieur m'embrassait, à
 mon retour de la promenade j'ai reçu une carte de
 visite d'un Monsieur que je n'attendais pas. Après
 le dîner je regardais par la croisée et un jeune
 garçon me saluait en montrant qu'il souffrait
 au cœur, j'en ai ri beaucoup. En passant par la
 place Vendôme j'ai vu un pauvre cheval, qui
 avait renversé et brisé le cabriolet il s'était effrayé du
 bruit et prenant mortelles dents il s'était cassé la jambe
 contre une voiture la pauvre bête perdait beaucoup
 de sang, elle paraissait souffrante et tremblante. En voyant
 souffrir ce beau cheval je suis devenue triste et j'ai eu
 quelques larmes. Au soir j'étais au palais royal, j'ai pris
 de la bière au café d'Orléans, et j'ai caressé le chat.
 Lundi le 28. tems assez beau, un peu de pluie. Après le
 déjeuner je suis allée à l'église, il y avait un enterrement

très riche, l'église était drapée en noir. Après l'église il commençait à pleuvoir et je ne suis plus sortie, je regardais par la fenêtre jusqu'au dîner au soir j'étais triste et fatiguée je me suis couchée pour un moment.

Mardi le 29. Beau temps, après le déjeuner j'étais à l'église, je suis allée chercher mon chapeau noir que j'avais donné à arranger et j'ai commandé une capote lilas, à mon retour j'ai délaissé mon chapeau et ma robe rose. Au soir j'étais au palais royal.

Mercredi le 30. beau temps sec, de la pluie après le dîner. La couturière m'a essayé ma robe grise. J'ai arrangé mes robes dans mes coffres cela m'a pris toute la journée, je ne suis pas sortie. Le comte est venu chez moi.

Jeudi le 31. mauvais temps, je ne pouvais pas sortir j'ai travaillé à ma jupe verte.

Vendredi le 1. Jour mauvais temps, j'ai vu en rêve un médecin qui ne voulait pas parler avec mon mari, il est parti pour l'étranger, il était très fier.

Au matin en me levant j'ai vu porter un cercueil, et plus tard j'ai vu un enterrement, c'était l'enterrement d'un médecin qui logeait en face de chez moi. Le mauvais temps m'a retenu dans la maison, j'ai touché du piano, j'ai raccommodé des bas.

Samedi le 2. mauvais temps. j'ai reçu une lettre de mon mari, j'ai travaillé toute la journée. J'ai rêvé beaucoup la nuit.

Dimanche le 3. mauvais temps. je me suis levée de bonne heure j'ai déjeuné et puis j'ai travaillé, je suis restée à la maison. M. le comte Rozow a dîné avec nous. Au soir j'étais un peu fatiguée et je me suis couchée de bonne heure.

Lundi le 4. au matin en faisant ma toilette j'ai reçu une lettre du palais Royal. Il faisait un temps variable, de la pluie du

31

soleil, je suis sortie pour donner à teindre ma robe rose et mon
chapeau. Au soir nous avons causé des choses agréables et j'ai
répondu à la lettre du palais Royal. Mardi le 5. temps froid
et dur vent. Après le déjeuner j'ai écrit deux lettres, l'une pour
le médecin Laurence l'autre pour un jeune homme. Mercredi
le 6 beau temps sec. Je me suis levée à sept heures je me suis
habillée et je suis allée en omnibus à la rue Vaugirard, faire
la première visite à Madame Guiné, en passant je suis
entrée chez Madame Kluner, je la trouvais indisposée. J'étais
encore à la rue Notre Dame des champs pour avoir quelques
nouvelles de Monsieur Michel, en chemin j'ai entendu beau-
coup de douceurs, j'étais bien mise, ma robe noire, chapeau vert
bonnet bleu, on m'a dit, une véritable pensée. A mon retour
j'ai dîné et après nous avons causé. J'ai acheté pour
Mademoiselle du saron avec le portrait de l'Empereur
et un gobélet en métal pour son ménage. Jeudi le 7. beau
temps, j'étais à la bibliothèque royale et chez ma couturière.
Vendredi le 8 beau temps, je me suis levée de bonne heure
je suis allée à l'église, à mon retour j'ai déjeuné et puis
je suis allée à la bibliothèque royale, où j'ai vu des manus-
crits dans une armoire couverte de verre, des monnaies
des médailles et des choses de ménage ancien. Je suis allée
vers les onze heures et je restée jusqu'à trois heures. Je trouve
la bibliothèque très grande et superbe, la salle de monnaies
est assez grande et dans la salle où on copie des manuscrits
j'ai vu beaucoup de Messieurs qui étaient occupés à
écrire. De là je suis allée chez ma couturière pour essayer
ma robe noire, après j'ai pris du café au pavillon d'Amorce.

parceque j'étais bien fatiguée et que j'avais faim. Je
suis passée par le jardin des Tuilleries où je trouvais beau-
coup de monde en toilette élégante, moi j'étais mise sim-
plement parceque en sortant j'ai cru qu'il allait pleuvoir.
A mon retour j'ai dîné et au soir j'ai fait une promenade
au Boulevard, je suis entrée au café du pavillon d'Hanovre
pour me reposer, et pour lire des gazettes. Etant à la biblio-
thèque j'ai copié ce qui suit. Albert Pister, clerc de
Guttenberg à Bamberg 1460. Ulrich Zell clerc de Guttenberg
premier imprimeur de la ville de Cologne 1465. La soirée
était très belle, mais un peu de vent soulevait la poussière.
Samedi le 9. beau temps. je me suis levée de bonne heure à
huit heures, je suis allée à l'église faire ma confession.
J'étais jusqu'à onze heures à l'église, à mon retour j'ai
déjeuné et je voulais faire visite à Madame Dumé, mais
le médecin Laurence m'a retenue. Se conte a dîné avec
vous za swoie piemiadre a to dla tego on miq
prosit zeby mu porwolie znami obiat isie zeby
poxyley okary mogt Panuz Brustete usiiskrac i
ucelowac za iednim carem smieszna ta Panna
dla tego ze Lubi ortowiska rematego a tym wizecy
Starego majzcego 50 lat a tym wizecy ze ona
wie ze on renaty ho on icy sam powiadriat. a
ona go krotka sciska i Catnie. iest to wydoki dla
mnie nie wzorowy ze ona bez wstydze ze umowik
oczuch sz Catnie i iest ona osobie bardzo zarozumiana
istotniec wielka charda i prysfoicy zarozumiatosci iest
bardzo glupia i dla tego mi sz ona nie podobna i
dla tego iq ad siebie odalitam niez pieknimi talentami

Type Monétaires des villes Grecques les plus célèbres.

Emporiae 289. culas. 109. Tarentum. 448.

Carthonia. 826. Hiemeru. daty niema.

Syruersae. daty niema, Asernia. 180. Tarentum. 421.

Bavllivm. 467. Loeri 905. Schegivm. gb. sibiris. 828.

Thrivim 659. velia. 711. Roma. 278. svesa. 59.

arpi. 298. terina. 997. Riqui Or moriendi
C sans date. Apocalypse de St Jean. C sans date.

Enfance de l'art Impressions en caractères fixes et
gravés sur des planches de bois. planche et epreuve
d'un Donat xilographique. Fragment. d'un
calendrier d l'année, 1457. decouvert en 1804. dans les
archives de Mayance. premier livre qui porte une
date imprimée. Mautier public a Mayence
laveille de la Pétisomption de l'année 1457. par
Jean Fust et Pierre schöffer élèves de Jean Gutenberg.

Robert Estienne Bible latine. Paris, 1540.

Exemplaire sur vélin offert par l'imprimeur
a Francois. 1.^{er}. Robert Estienne Les grands

prophètes Paris. 1544. Cramoisy Nicophori

Historia, Paris. 1630. Pierre Francois Didot

Télémaque Paris 1785. Horatu Opera. 1642.

Imprimerie Royale, Histoire des Mongoles par
Vasehid. Edin. 1836. Collection orientale

publiée par ordre du Roi. vanpraet bust marbre
donne a la bibliothèque Royale par le Ministre
de L'intérieur Joseph Basile Bernard vanpraet conser-
vateur de la Bibliothèque Royale, Membre de

de L'Institut né à Bruges le xxix Juillet MDCCLXV
Mort à Paris le v Janvier MDCCLXXXVIII. et qte
Dumont 1838.

Au soir j'ai écrit une lettre. Dimanche le 10. beau temps
j'étais au matin à l'église et au soir au palais royal
Lundi le 11. beau temps, je suis allée à l'église puis j'ai
déjeuné. J'ai reçu une lettre de mon mari avec un billet
de 1697 fr. 14 cents. Après le dîner je me suis promenée au
jardin du palais Royal. Mardi le 12. beau temps. J'étais
à l'église à mon retour j'ai trouvé mon déjeuner servi,
et toute suite après le déjeuner je suis allée chez ma
couturière et chez le banquier Thurneisen, aussi j'étais
soir Madame Genet. Monsieur Louis m'a fait la pre-
mière visite. La soirée j'ai passée chez moi, il faisait
bien froid du vent, mais malgré le froid et le vent je
pensai un peu à l'amour. Mercredi le 13 beau temps.
J'étais à l'église puis au pavillon d'Hanovre chez Mad
Genet, j'ai pris du café au pavillon d'Hanovre, après
je suis allée chez ma couturière, j'ai dîné à la maison
et au soir j'étais au palais Royal. Jeudi le 14. très
beau temps. Presque toute la journée j'ai couru les
magasins avec Mlle Bouchet. Vendredi le 15. Au
matin j'étais à la messe, après mon déjeuner je
suis allée au pavillon d'Hanovre où j'ai acheté deux
robes de mérinos, j'étais sortie trop tard de la maison
et je ne pouvais pas rentrer pour le dîner, j'ai dîné
au pavillon d'Hanovre avec un bon potage du veau
côti, de la salade et une tasse de bon café, au soir

33

je me suis promenée au palais royal, Samedi le 16. beau
tems. J'étais à la messe. Après le déjeuner j'ai profité du
beau tems et je suis allée au pavillon d'Hanovre où j'ai
acheté deux voiles. J'avais bien faim et j'ai pris du
café au pavillon d'Hanovre, pour le dîner je suis
retournée à la maison. Au soir je me suis promenée
dans la rue Richelieu. Je suis entrée dans un magasin
de lingerie parce que Mademoiselle voulait acheter
des mouchoirs de poche, en retournant à la maison
j'étais accompagnée d'un beau militaire j'usqu'à
la porte de la maison. Dimanche le 17. beau tems,
Après avoir déjeuné je suis allée au pavillon d'Hanovre
où j'ai acheté 18 mouchoirs de batiste, nous nous re-
tournâmes par la rue Richelieu où j'ai acheté des
Valenciennes. Lundi le 18. très beau tems, le ciel était
serin et l'air très doux. J'étais à l'église, après le déjeu-
ner je suis allée chez Madame Genet, en passant la place
du Carrousel j'ai vu beaucoup de Militaires c'était
une grande revue, le roi montait à cheval et la reine
avec ses dames se trouvait à la fenêtre. J'ai acheté
deux cols. A mon retour je passai par le passage du
Panorama où j'ai vu des jolies choses et où j'ai mangé
des gâteaux. Après le dîner j'ai fait visite à Madame
Dumet. Mardi le 19. beau tems. J'étais à l'église, après
le déjeuner je suis sortie avec Mlle B. pour faire des
emplètes et pour retenir la place au bateau à vapeur,
j'ai acheté des petites bagatelles. J'ai dîné à la maison
et au soir il faisait trop beau pour rester dans la

chambre je me suis promenée dans la rue Richelieu où
il y a beaucoup de beaux magasins, et j'ai vu à voir
des belles choses. En même temps j'ai rendu au bazar un
peigne qui était un peu cher. De la rue Richelieu je
suis allée au palais royal, j'ai pris du café et à mon retour
j'ai vu beaucoup de femmes malheureuses en belle toilette
bien décolletées. Elles sont bien jolies ces femmes, mais je
les plains beaucoup. En passant par la rue Richelieu
j'ai vu dans un restaurant un salon bien éclairé, à
la fenêtre se tenaient trois demoiselles en toilette de
bal et un Monsieur qui leur faisait la cour. C'était
le restaurant Debaige. Mercredi le 20. beau temps. Au
matin j'étais à l'église St. Sulpice. C'est une bien
belle église grande et haute. Après le déjeuner j'étais
chez la marchande des modes à la rue Richelieu où j'ai
acheté 2 paires de manchettes brodées et un petit mou-
choir. La soirée j'ai passée à la maison. Jeudi le 21.
beau temps. J'étais à l'église et après le déjeuner j'étais
à la rue Richelieu pour donner des mouchoirs à garnir,
j'ai dîné à la maison et au soir je me suis promenée
au palais Royal, j'ai mangé du riz au lait au café
d'Orléans. Vendredi le 22. beau temps. J'étais à l'église
où il y avait un grand enterrement, beaucoup de monde.
j'étais chez Mad. Ginot, et je suis retournée par la rue
Richelieu. A mon retour j'ai écrit à mon mari.
Samedi le 23. J'ai écrit à mon mari après le déjeu-
ner presque jusqu'au dîner, au soir je me suis pro-
menée au Boulevard. Ma Minette a attrapé aujourd'hui.

D'hui la première souvi, et elle s'est bien amusée. -
 Dimanche le 24. Je me suis levé un peu tard, la coutu-
 rière est venue puis la blanchisseuse, elles étaient la
 cause que je ne suis pas allée à l'église. J'ai fini la
 lettre à mon mari et je l'ai rendue à la poste. Je suis
 allée chez ma couturière et Mlle B m'a attendue au
 pavillon d'Hanovre où nous avons pris du bon café. -
 J'ai dîné à la maison. J'étais aussi chez Mad. Genet
 où j'ai acheté quatre robes foalard. La soirée j'ai passé
 à la maison j'ai taillé les jupes de mes robes. Lundi
 le 25. beau tems. J'étais à l'église, il y avait beaucoup
 de monde pour l'enterrement d'une jeune fille. Toutes
 les demoiselles étaient habillées en robes blanches. A
 mon retour j'ai déjeuné et puis j'ai arrangé les effets
 que j'enverrai à St. Petersbourg. La fête à Versailles
 à lieu le premier du mois de Mai. Mardi le 26. beau
 tems après le déjeuner je suis sortie, j'étais à la
 rue Richelieu pour chercher mes mouchoirs, chez
 ma couturière et chez Madame Genet pour acheter
 du taffetas pour doublure de mes pélerine. A mon
 retour j'ai fait une petite visite à notre voisine
 qui est une gentille petite femme. La soirée j'ai
 passé à la maison j'ai travaillé à une chemise et
 en dentelle. Mercredi le 27. beau tems. J'étais chez
 ma couturière, j'ai acheté un plumet pour nettoyer
 la poussière. J'ai dîné à la maison et la soirée
 j'étais occupée à tailler des jupes. Jeudi le 28.
 assez beau tems, il menaçait de pluie. Au matin

je suis allée à l'église à mon retour j'ai déjeuné
et j'attendais la couturière, mais elle n'est pas
venue, je suis allée au Louvre voir les tableaux, il
y avait beaucoup de monde, j'ai vu des tableaux
que j'avais vus il y a trois ans, seulement j'ai
trouvé un changement dans les portraits particu-
liers, j'ai acheté un livre, mais les noms des per-
sonnes ne s'y trouvaient pas, excepté les noms des
princes et des princesses et des peintres. J'ai dîné
à la maison et après le dîner je suis sortie pour
chercher mes manchettes et je me suis promenée au
jardin du palais royal, j'ai pris de la bière en face
du café d'Orléans, on m'a servi du même café.
A mon retour je me suis couchée. J'ai eu un nou-
veau adorateur, le gardien du pont neuf, c'est un
vieillard très drôle et amusant, il m'a dit qu'il
voulait bien se marier avec moi. Des jeunes gens
dans la rue Richelieu, en passant près de moi m'ont
dit: Ah, vraiment un joli enfant. - J'ai reçu une lettre
de Monsieur Louis, la lettre est arrivée pendant que
j'étais à l'église. J'étais triste toute la journée,
je voudrais voir mon mari, parceque je m'imagine
que je suis pauvre fille, je n'ai aucun amusement,
je fâche de m'amuser moi-même. Minette s'amuse
souvent, elle me donne à rire, c'est une charmante
demoiselle de compagnie, à quatre pattes on ne
peut demander mieux, une ~~...~~, elle
danse, elle dit miaou, elle me demande parole et

m'amuse beaucoup. Vendredi le 29. beau temps,
 Dziś w Miałam spacerować z Panią Kusztet nie przysięgła
 się ona mnie wielkie gadata iś to sta nadzwyraznie kobieta
 i żemna nigdy nie poradnego nie mowij i nawet czasami
 nie niegada, a żmęszieriznami to ona ma rawsre co do
 gadania a żemna nigdy. ona mi sama domnie to
 mowita że ona nie ma rozumu tyle że by żemna
 rozumawiać ale żmęszieriznami to marn rozum
 rozumawiać iś to nadzwyraznie smieszna kobieta
 i głupia

J'attendais la couturière et je me suis
 levée un peu tard par cette raison je ne suis pas allée
 à l'église, un polonais est venu me voir mais je n'é
 tait pas contente parceque il ne me convient pas de
 le recevoir, j'étais même effrayé comment il a
 pu me trouver, il m'a parle d'affaire à laquelle
 je ne puis lui répondre. Ensuite j'ai dejeuné
 et je suis allée chez Madame Dumé, mais j' suis
 trop tard c'était trois heures elle était occupé, elle
 m'a parlé quelques mots et paraissait contente de
 me voir elle m'a embrassé et m'a prié de revenir
 un autre jour entre une et deux heures alors elle
 aurait du tems à causer avec moi. A mon retour
 à la maison j'étais très contente de Mad. Dumé
 elle me plaît beaucoup, c'est une charmante
 personne, bien aimable envers moi, de même que
 les soeurs de Mad. Dumé. Je suis allée chez la
 couturière, à mon retour j'ai diné, et après le
 dîner je me suis promené au jardin du palais

royal, j'ai pris du bierre au café d'Orléans, et en
me promenant le jeune homme Monsieur
Louis est venu à ma rencontre et a parlé avec
moi. - A dix heures j'étais à la maison, je me
suis couchée. Demain je pense d'aller à pied à
Versailles, si j'aurai du courage et si ma santé
me le permet. - Samedi le 30. - beau tems au matin
mais vers midi le ciel s'est couvert, il y avait un
orage très fort et au soir il pleuvait fortement. -
Après le déjeuner je suis sortie pour aller à Ver
sailles mais en passant par le Boulevard il m'est
arrivé un accident mon écharpe est tombée et
a été bien salie, je suis donc entrée chez Mad.
Ginet où je laissai l'écharpe il était de laine
comme ma robe, je pris une autre écharpe, et
celle là était aussi abîmée et perdue par la
promenade à Versailles. Cette écharpe me coûtait
45 fr. La promenade à Versailles me coûtait 12 fr. -
Nous n'avons rien vu à Versailles, c'était trop tard,
pour moi je n'en suis pas fâchée, parce que je con
naissais tout cela, mais je suis allée pour Mademoiselle
Boutet. - Nous sommes allés à pied par le bois
de Boulogne, St. Cloud, la petite ville d'Avray, et
nous sommes revenues par le chemin de fer de
la rive gauche jusqu'à la barrière du Maine.
A la barrière j'ai pris l'omnibus jusqu'à la place
du Carrousel. Ici il commençait à pleuvoir très fort,
je suis allée au palais royal, j'avais bien faim, ...

et je me suis fait donner du riz au lait et du café.
 J'espérais que la pluie passerait mais j'attendais
 en vain et j'étais obligée de prendre une voiture
 à dix heures j'étais chez moi, et je trouvais ma
 Minette attrapant une petite souris. - Au bois
 de Boulogne je me suis reposée, j'ai pris de la
 bière et j'ai mangé des radis. - La seconde station
 j'ai fait à St. Cloud, hors de la ville dans un petit
 restaurant, la chaudière d'or, ici j'ai pris de la
 bière au jardin. A Versailles j'ai mangé deux
 portions de Beafsteak aux pommes de terre frites
 la salade était bonne mais le beafsteak mauvais,
 je n'ai mangé rien autre chose parce que j'avais
 perdu l'appétit en mangeant ce mauvais beafsteak. -
 Nous avons passé par toute la ville de Versailles
 jus qu'au Château et de là nous sommes entrées
 au restaurant Cléry où j'ai remontré le mauvais
 beafsteak, la femme au bureau était coiffée à la
 chinoise, le restaurant était bien sale. Dimanche
 le 1 Mai, fête du Roi mauvais tems de la pluie,
 j'espère que le tems changera, qu'il fera beau. -
 Je me suis levée très tard, parce que j'étais fatiguée
 de la promenade d'hier. J'avais un sagnin, un
 peu drôle, Hier j'ai pris au chat la petite souris
 pour la sauver, je l'ai roulée dans mon mouchoir
 et je l'ai mise dans le tiroir de la table, la pauvre
 créature avait été trop tourmentée qu'elle est
 morte le lendemain à mon déjeuner. J'ai eu encore

un chagrin véritable après le dîner j'ai regardé
mon écharpe que je trouvais toute tachetée. Je n'ou-
blierai jamais cette promenade de Versailles où
j'ai perdu et abimé entièrement mon écharpe,
pour moi c'est une grande perte pour un jour, car
mon cheri mari travaille difficilement pour gagner
ces misérables sous. Pour moi c'est beaucoup de
perdre par jour 57 fr. Enfin c'est un souvenir.
Je suis impatiente d'avoir une lettre de mon bon
mari. Au soir je suis allée au jardin des Tuilleries pour
voir l'illumination et le feu d'artifice, les bords
de la Seine étaient bien illuminés, le jardin était
superbe, on ne peut jamais voir quelque chose de plus
beau, comme ce jardin était illuminé, surtout devant
le sénat où se trouvait le feu d'artifice, première-
ment il semblait comme si des nuages sortaient
de la terre après se formaient des bouquets. On com-
mençait à faire le feu d'artifice, d'un grand nuage
sortaient des bouquets. On a brûlé de la poudre
pour former du nuage après on a fait le feu d'arti-
fice d'où sortaient des bouquets très beaux et si
grands et si larges que il semblait que le ciel allait
tomber, il a couvert tout le monde, qui se retirait
en arrière, parceque le feu tombait sur eux. Les
bouquets qu'on a tiré au jardin étaient superbes
les bouquets se sont filés très haut, ils formaient
des bouquets de toutes les couleurs, un blanc, l'autre
rouge et bleu et formaient des étoiles, il y avait

37

beaucoup de monde, que j'avais de la peine à passer, on
m'a donné des coups, on a marché sur mes pieds plusieurs
fois, après en quittant le jardin j'ai passé par le pont
je me suis arrêtée sur le pont nous jeter regardais sur l'arc
de triomphe le jardin et à côté la Seine, c'était
un superbe coup d'œil, il était à côté de la Seine
devant le château du roi une croix de lumière, qui était
très belle. J'avais le plaisir de voir l'illumination mais
en même temps j'avais désagrément au jardin.

Lundi le 2. beau temps. Je me suis levée à neuf heures,
j'avais mal à la tête, j'avais un rêve bien mauvais,
j'étais morte, après on m'a enterrée, j'étais déjà au
caveau, je me suis levée, et le gardien, il était femme
dans ce caveau, je l'ai prié de me laisser sortir, mais
elle m'a dit: "non vous êtes morte vous devez rester là
moi je dis comment je suis en vie, non disait elle, vous
tomberez bientôt vous allez mourir, je vous montrerai
si vous grouvez vivre ou non, il m'a fait monter dessous

un trou sur une planche qui était attachée sur des
cordons bien faibles et gâtés, il était sûr que je
mourrai quand je monterai sur cette planche, mais je
n'ai pas voulu monter sur la planche et je disais,
voilà les cordons sont faibles j'ai touché aux cordons
et un morceau du cordon est resté dans ma main.
J'ai dit à la femme, allez chez mon mari dit lui que
je suis vivre et laissez moi libre sans me peser,
mon mari vous récompensera autant que vous voulez,
après elle a fait réflexion sans me peser, elle a
dit, votre mari est déjà en deuil et si il vous verra
il sera effrayé, je dis, mon mari n'est pas là il ne
sait pas que je suis morte, elle a dit on lui a écrit
que vous êtes morte il porte deuil. - Après le dîner
je suis allée chez la couturière pour lui dire de m'ap-
porter mes robes. En passant par le boulevard j'ai pris
du café au parillon d'Hanovre, devant le café sur
le boulevard, à mon retour j'ai eu une visite d'une
dame. Mardi le v. beau temps. Je me suis levée à 9
heures parce que je me suis couchée hier très tard,
je me suis coiffée je me suis habillée, la coutu-
rière m'a envoyé mes robes, mais elles étaient
trop larges et trop longues, pour cette raison j'ai
pris un cabriolet j'ai mis mes robes dans un
mouchoir et je suis partie chez la couturière,
pour qu'elle les arrange. J'étais de retour
pour le dîner, j'ai eu encore une visite d'une
dame française. Après le dîner je me suis des-

habillée et je me suis mise à l'ouvrage. Mercredi
 le 4. beau temps. Après le déjeuner je suis allée chez
 Madame Jéret pour changer mes écharpes. A mon
 retour j'ai reçu une lettre de mon mari avec la nou-
 velle de l'avancement de mon mari qu'il est resté
 Conseiller d'Etat actuel, cela m'a fait beaucoup de plaisir.
 J'ai passé la soirée avec Madame Gueruel et son mari
 les maîtres de la maison où je demeure, je les ai
 invitées pour partager mon bonheur et pour passer la
 soirée chez moi. Ce n'est pas que je les ai invitées par
 amitié car en vérité il ne le mérite pas, mais comme
 j'étais contente et heureuse cela m'a plu d'inviter
 la maîtresse de la maison avec son mari, la petite
 femme est bien aimable et gentille, d'un caractère
 égale, je l'aime beaucoup, mais son mari est grande
 bête et brutal, mais quand j'aime la petite femme
 je n'ai pas voulu de montrer la différence de son
 mari, parceque cela ne lui fait pas agréable.
 Je lui ait apporté de petits gâteaux du vin de champagne
 et du thé. Enfin pour monter au maître que je ne suis
 pas fière ni comme ça caractère comme lui, que je
 ne me rappelle pas qu'il est brusque et pas aimable
 et que je lui pardonne, qu'il ne s'en apperçoit pas.
 Jeudi le 5. beau temps. Après mon déjeuner je suis
 allée à l'église et après chez ma couturière. En allant
 j'ai vu le roi dans une voiture à 8 chevaux et la
 reine dans une voiture à six chevaux. Le roi était
 escorté des dragons à cheval, la voiture de la reine

n'était pas croisée des dragons. — A mon retour j'on
grasé par le jardin des Linderies où il y avait beau-
coup de monde en belle toilette. J'ai dîné à la mai-
son, après le dîner j'ai regardé par la fenêtre un
peu, j'ai essayé mes robes de foulard, que la couturière
m'avait apportées et je les ai gardées dans mon coffre.
J'ai écrit à Madame Jacobi à Neumach. Vendredi
le 6. mauvais tems, de la pluie, toute la journée, je ne
suis pas sortie. Il y avait un grand enterrement, d'un
militaire, deux regimens le suivaient, et tout près,
après char funèbre deux domestiques menaient le
cheval du défunt. La musique était triste et tou-
chant. — Je crois que le mort avait bien mérité
cette grande cérémonie parcequ'il avait beaucoup de
décorations qu'on portait sur un coussin, tout autour
le tombeau était entouré des drapeaux, et des soldats
portaient beaucoup de drapeaux derrière le tombeau.
Les généraux à cheval et les officiers à pied. Je ne
suis pas sortie. Samedi le 7. mauvais tems tantôt
de la pluie tantôt beau tems. Après le déjeuner
je suis sortie faire visite à la rue Perneuil
numéros 4. et à la rue Casette numéros 23. chez
Mademoiselle Felix. Après mon retour j'ai dîné
après mon dîner je suis sortie pour chercher
mon col après être sortie du magasin de la
rue de la Poix j'avais un petit besoin absolument,
je n'avais pas un endroit plus près et plus com-
mode que l'hotel où j'ai logé avant depuis trois
ans. —

Conduite de Mademoiselle Brousted pendant l'hiver.

Comme mes yeux ne me permettait pas d'écrire, j'ai dicté à Mademoiselle Brousted l'histoire de sa conduite avec le conte Kouzoff de Hollande. Après son départ j'ai pris mon livre pour relire ce que je lui avais dicté, et j'ai trouvé dans mon livre de journal plusieurs cartes déchirées. Si elle n'avait pas été fautive, elle n'aurait pas déchiré ce qu'elle-même avait écrit. Pour cette raison j'ai cousu du papier à la même place, et je répète l'histoire qu'elle a osé déchirer. Pendant le temps que Mademoiselle Brousted a été chez moi, j'ai éprouvé plusieurs fois à cause d'elle de grands désagréments. Premièrement à Hambourg, où comme je ne parlais pas l'allemand, elle s'est fait passer pour Madame de Flubi, car le monsieur à qui j'avais envoyé une lettre a fait toutes les politesses qui étaient dues à elle moi à elle. Quand il est venu me faire ses adieux, il lui a pris ses mains, les a embrassés a fait des salutations en nombre et lui a donné des plumes de fer pour écrire, et lui a souhaité un bon voyage. J'ai regardé tout cela en souriant, comme une scène de théâtre. En arrivant à Cologne, j'ai eu un désagrement d'une autre nature. Sur le bateau à vapeur de St Pétersbourg, Mademoiselle Brousted

avait fait la connaissance d'un certain Levin, officier de la Caucase, de St Petersbourg, elle était devenue tellement amoureuse de lui, qu'elle disait qu'elle arracherait ses yeux et qu'elle ajouterait encore dix napoléons pour avoir les yeux noirs de ce monsieur dans sa tête. En arrivant à Cologne, son amour étant augmenté, elle ne voulait pas s'en séparer, et elle voulait me faire loger dans le même hôtel que lui. Mais je n'ai pas voulu, car j'ai préféré être dans l'hôtel en face du Rhin, et ou je pouvais, de mes fenêtres, voir l'arrivée et le départ des bateaux à vapeur. J'avais déjà prêté trois fois de l'argent à ce monsieur, mais la quatrième fois j'ai refusé, car je n'avais pas de petites monnaies, et je n'avais pas le droit de perdre de l'argent pour lui, car à Cologne on ne donne que trois ff, au lieu de cinq. Je lui ai répondu que je n'avais pas de monnaie, et je lui ai demandé pourquoi il ne changerait pas lui-même, à cela, il m'a répondu qu'il ne voulait pas perdre. Non, non plus lui ai-je dit. Mademoiselle Bousted et ce monsieur se sont fâchés ensemble, de ce que je n'ai pas consenti à perdre mon argent, et quand j'ai voulu descendre pour dîner, elle a refusé d'y aller, mais après avoir réfléchi un peu elle est descendue. Pendant le dîner Monsieur Levin

m'a demandé si j'allais bientôt monter dans ma
 chambre, je lui ai dit que quand j'aurais eu fini. Il
 s'est alors promené dans le salon et quand je suis
 montée, il m'a accompagné dans mon appartement
 sans m'avoir demandé la permission. Là il m'a rendu
 l'argent que je lui avais prêté, en disant: Madame vous
 n'avez pas voulu me prêter l'argent pour la quatrième fois
 craignant de la perdre, mais j'ai assez d'argent pour payer
 ce que je dois. Non, monsieur, lui ai-je dit, je ne crains pas,
 comme vous voyagez, vous devez avoir de l'argent, je vous
 ai dit la raison, je n'avais pas assez de petites monnaies,
 vous n'avez pas voulu perdre pour vous même, et je n'ai
 pas voulu perdre pour vous. Il m'a fait beaucoup de
 desagrémens devant Mademoiselle, et elle n'a rien dit
 elle était même contente, et voilà comme elle a récompensé
 sa complaisance, car ordinairement les dames ne
 prêtent pas aux monsieurs, mais les monsieurs font
 des galanteries aux femmes. A Breznach elle m'a fait
 beaucoup de desagrémens, j'ai souvent pleuré à cause
 d'elle Monsieur Levin m'a prié quatre fois de lui
 pardonner, à la promenade, mais je l'ai laissé sans lui
 dire un mot, et le cinquième fois il est venu chez
 moi, en me disant, que comme Dieu nous pardonne
 tous nos péchés, qu'il espérait que moi aussi je lui
 pardonnerais. Il m'a prié de ne pas continuer peché
 et de tout oublier. Il a embrassé mes mains, il a
 bien vu la différence de ma conduite avec celle des
 autres personnes et comme j'étais aimée et estimée

par les bourgeois de Creuznach au grand bal du
Cassino, on se trouvait la Princesse de Prusse, on m'a
fait place comme pour elle, on m'a nommé Princesse
russe. Un bourgeois m'a donné des vers. Le poète se
nomme Haigmann, c'est le même qui a composé
pour la Princesse de Prusse. En arrivant à Paris
je me suis arrêtée, en attendant à l'Hotel des Etrangers
là aussi elle m'a fait des desagrémens. Je lui avais dit
de broder; à cela elle m'a répondu qu'elle ne voulait pas
faire l'ouvrage d'une femme de chambre. Ensuite je lui
ai dit d'écrire mon compte, ce qu'elle a refusé aussi, en
disant que ce n'était pas son ouvrage. Je lui ai demandé
quel était donc son devoir, si ce n'était ni de broder
ni d'écrire. Le second jour de son arrivée elle a été chez
la maîtresse de la maison pour la prier de lui procurer
une place, la maîtresse lui a dit qu'elle ne pouvait pas
la recommander vu qu'elle ne la connaissait pas.
qu'elle ne connaissait bien, mais pas elle, et qu'elle
avait mieux de faire son devoir en remplissant mes
desirs. Ensuite elle a prié la maîtresse de la prendre
elle-même comme Gouvernante pour ses enfants, mais
la maîtresse lui a dit qu'elle ne prendrait jamais une
Allemande. Après cela Mademoiselle Wousted a trouvé
que la maison n'était pas convenable pour elle, et
elle m'a fait tant de desagrémens que je l'ai quittée, et

41 41
je suis allée demeurer à l'Hotel de la Côte d'Or, rue
St Domingue. Dans cet hotel, Mademoiselle Brautes
a fait la connaissance du Comte de Prongff. Le second jour
de leur connaissance, il lui a donné un billet pour un
concert. et après il est toujours venu chez elle pour parler
avec elle, et pendant six mois il est venu tous les jours.
Ils se sont embrassés, elle s'est assise sur les genoux de
monsieur qui lui a pris par la taille, et elle au cou. Il
est venu même deux ou trois fois dans la journée, et
quelquefois il est resté jusqu'à minuit passé. A cause
de lui j'ai brûlé beaucoup de bois à chaque instant il
mettait une quantité dans la cheminée, il s'échauffait
de deux manières à la fois d'un côté par le feu et de l'autre
par la demoiselle. Ces plaisirs ne lui contait rien.

Quelquefois elle montait chez lui dans la journée pour
arranger le linge, et au soir elle est restée une fois jusqu'à
onze heures et une autre fois jusqu'à minuit. Je suis
allée la chercher, je lui ai dit: J'espère Mademoiselle que
vous vous êtes assez amusée, rentrez maintenant dans
votre chambre, et si vous avez trouvé autre part plus
d'agrément que chez moi il vaud mieux nous quitter.
Mais elle m'a répondu, non Madame pas à présent,
je vous quitterais au mois de Mai. J'ai parlé à
mon médecin, et il m'a dit, que comme elle avait man-
qué à ses devoirs, comme demoiselle de Compagnie, j'avais
le droit de la chasser et de la mettre à la porte. Un
soir qu'elle était assise sur le genou du Comte, elle lui

Il a dit trois fois Embrassez moi. Le conte lui a embrassée
et elle aussi. Après elle a quitté son genou et elle s'est assise
sur une chaise à côté de la fenêtre où elle a pleuré
très fortement pendant une demi-heure, sans regarder
sur le conte ni sur moi. J'étais tout à fait étonnée, et
ne pouvais comprendre ce que cela voulait dire qu'elle
pleurait comme une folle. Quand le conte était sur
le point de partir pour Lausanne, pour une quinzaine
il est venu le soir prendre congé d'elle. Il était ivre
et lui a dit toutes sortes de choses entravantes qu'il aurait
sa place comme Consul en Alger, et qu'alors il la
prendrait pour sa maîtresse et qu'elle paperaient en Alger,
parmi les nègresses, pour une femme mariée.
Veni fait, en passant aux jardins des Tuilleries, un monsieur
s'est approché d'elle, et lui a fait signe qu'il voulait lui
parler. Elle m'a quittée, et elle est allée chez ce monsieur
qui lui a donné une lettre de rendez-vous. C'est elle même
qui m'a raconté ce que voulait ce monsieur avec elle.
Un autre monsieur l'a arrêtée au jardin, et lui a dit
qu'elle ressemblait beaucoup à une femme connue des
autres monsieurs. Il a nommé le nom de cette femme
mais elle a répondu, non monsieur je ne suis pas
la personne que vous nommez. Pendant tout le
voyage beaucoup de monsieurs l'ont pris pour une per-
sonne connue. En quittant Paris elle a embrassé
en pleurant le cuisinier et sa femme sur la bouche.

mais moi elle ne m'a pas embrassé. Elle est sor-
 tie de ma chambre, sans me dire un mot, et moi
 j'avais pris la voiture pour l'accompagner au
 diligence. Au moment de mettre ses pieds sur
 les marches de la diligence, elle s'est retournée en
 s'écriant "ah" j'oubliai de vous dire adieu. Voilà la recon-
 spoise que j'ai reçue de tout le bonté que je lui ai
 témoigné pendant l'année que'elle était chez moi.
 J'ai supporté beaucoup d'elle, et voilà comment
 à la fin elle était aimable. Elle était tellement
 accoutumée d'embrasser les monsieurs de toutes
 espèces qu'elle a oublié d'embrasser la personne
 à qui elle devait beaucoup et à laquelle elle
 devait de la reconnaissance. Quand j'ai logé
 à l'hotel de la Côte d'or, j'ai dit à Mademoiselle
 de me quitter car cela m'ennuyait d'être obligé
 de recevoir son amant chez moi et surtout en
 voyant sa conduite envers lui. Pendant deux jours
 elle a été se promener, je ne sais ou, et après elle
 est venue sans me rien dire et elle est restée. Elle
 est partie encore une fois pour une demi journée en
 voiture, avec son amant. Je ne trouve pas convenable
 qu'une demoiselle aille en voiture toute seule avec
 son amant. Elle a aussi été, une demi journée, en
 cabriolet, avec un jeune homme de Paris, un négociant

qui se nommait Chrissy. Elle m'a raconté
elle même qu'elle aimait ce jeune homme qu'il
lui plaisait beaucoup et qu'elle était prête à
aller avec lui ou il voulait. S'il voulait répondre
à son amour. Quand les monsieurs lui ont
dit quelque petite flatterie, elle y attachait tout de
suite un grand prix et elle en était folle.

43

Mercredi le 11. très beau tems. Je me suis levé tard à
neuf heures, j'ai déjeuné, je me suis habillé et
puis j'ai reçu la visite du médecin Laurence, que
je n'avais pas fait chercher, il est venu de sa bonne
volonté. Il m'a raconté que Dimanche le 8 Mai
il y avait un grand accident sur le chemin de
fer de la rive gauche. C'était le jour où les grandes
eaux jouaient à Versailles. Le feu avait pris à trois
Wagons et dans dix minutes ils étaient brûlés, il y
avait 60 personnes de mortes et 150 blessés, on n'a
pas pu reconnaître les personnes, quelques Messieurs,
on a reconnus en trouvant leurs noms dans leurs
montres, le conducteur était entièrement perdu, et
plusieurs personnes occupés près de la machine on
ne peut pas les retrouver. J'avais aussi l'intention
d'aller ce jour à Versailles, mais au matin j'avais
un presentiment de ne pas y aller. Grâce à Dieu
que je suis restée à la maison j'étais à l'église
St. Thomas d'Aquin de là j'étais me promener au
jardin des Tuileries. Aujourd'hui j'étais au jardin
des Tuileries, il y avait beaucoup de monde, de jolis
enfants français, les enfants anglais sont mal mis
et maladroits, leurs robes sont assez jolies, seule-
ment sans gout, drôle Sacan, toutes les dames
anglaises que je vois à Paris sont originelles dans
leur toilette. Ma Minette s'en a égratignée, non par
méchanceté, j'étais pris avec moi derrière la porte
pour la laisser se promener, elle voulait retourner

Dans la chambre, elle voulait se tenir à moi et on'a attrapé
pe' avec ses griffes la paupière, - Je l'ai battue bien
pour cela, parceque si elle m'aurait attrapé par l'oeil
je l'aurais perdu. Grâce à Dieu que le Dieu m'a
sauvé de ce malheur. Jeudi le 12. *Panna Bustet*
protita mi nie przymnosé wrasie obiadu i
ad piatę qdymy asz di 10. nie do mnie nie gadata
mauvais tems, je ne suis pas sortie, je suis restée à
la maison, j'ai passé tristement la journée, nous
sommes restées deux avec Mademoiselle, mais il me
semblait comme si j'étais seule parceque depuis
hier dîner j'en'ai entendu mot jusqu'à demain matin
dix heure il a dit de son rêve qu'il était au bateau
un seul mot, voilà ce que j'ai entendu j'espère que
c'est bien assez, que cela m'amusaît bien d'ennuie
j'ai lu livre moi-même bien longtems, après
quand j'ai lu assez livre j'ai regardé par la fenêtre
et comme je n'ai rien entendu de Mademoiselle je suis allée
coucher, je me suis levée, j'ai pris du vin du pain,
j'ai mangé et comme je n'ai entendu un mot je
suis allée me coucher, ma Minette m'a amusée.
Voilà la journée fini avec beaucoup d'agrémens.
Vendredi le 13, mauvais tems obscur. Je me suis levée à
huit heures, je me suis habillée et j'ai de jeuné à
dix heures, j'avais eu un rêve de mon mari, que
mon mari souhait avec deux dames dans le même
lit, je lui ai dit venez donc ici sur ce canapé il y
a de la place, mais mon mari n'a voulu écouter

ni parler il était froid pour moi, pas vouloir de par-
 ler, tout à coup Mademoiselle est venue, il a dit il y
 a de la place, mon mari se levait l'a pris, l'a em-
 brassée devant moi moi j'étais en l'air pleuré, ils
 sont partis tous les deux en s'embrassant jusqu'à
 chambre, après je ne sais pas mais j'ai pleuré,
 et je me suis reveillée en chagrin. Monsieur Gueruel
 m'a apporté un bouquet avant dix heures. Il fera
 beau tems je pense sortir, faire visite ~~et en~~ même
 tems faire affaire qui me regarde et mon mari
 la même chose. Après le déjeuner je suis allée
 chez Madame Dumé; j'étais contente de ma visite
 et de ce que j'avais fait, mais je n'ai pas trouvé
 la personne que j'attendais qui a donné raison à
 Madame Dumé qu'elle avait manqué. De là je suis
 allée au cimetière du Mont Sarnasse, mais on ne
 permettrait pas aux dames d'y entrer au cause que
 les cadavres des brulés au chemin de fer y étaient
 posés pour être reconnus, pour les reconnaître on
 n'a laissé entrer que les Messieurs, au commencement
 on permettait aussi aux dames, mais il est arrivé
 un accident, une dame enceinte en voyant ces morts
 est tombée par terre a jeté un cri, a accouché d'un
 enfant et est morte après cela on n'a plus permis
 aux dames d'y entrer jusqu'au moment que les
 brulés du chemin de fer seront en terre après on pourra
 entrer. On dit qu'il y a 200 brulés et 200 blessés.
 J'ai diné à la maison, et la soirée j'ai passé à la maison

Samedi le 14 beau temps. Je me suis levée à huit heures, je me suis habillée, j'ai déjeuné et je suis allée chez Madame Sumé, j'étais contente de ma visite, ce que j'avais voulu j'ai trouvé à choix. — J'ai dîné à la maison et puis je suis restée à la maison. Au soir Mademoiselle m'a lu le journal et hier Mademoiselle a lu un livre. J'ai copié une lettre du journal, Monsieur.

Je revenais avec ma femme, mes trois petites filles et leur bonne, par le convoi de cinq heures et demie. A peine avions-nous senti le premier choc que le wagon où nous étions enfermés fut renversé sur le côté, ne laissant pour toute issue que le carreau de la portière. Les jeunes gens qui se trouvaient avec nous cherchèrent aussitôt à fuir. Les flammes entouraient les parois de la voiture, mes malheureuses petites filles jetaient des cris perçants, la plus jeune avait été renversée et le feu prenait à ses vêtements, j'avais la tête perdue, car avec mes 60 ans j'étais fort peu capable de sauver ma fille et ses quatre enfants. Dans ce moment terrible nous apparut un monsieur coiffé d'un chapeau gris, qui faisait de violents efforts pour briser les panneaux du wagon il y parvint enfin, sauva d'abord les trois enfants l'un après l'autre, arracha ma fille exanquée aux flammes qui l'entouraient de toutes parts, puis il nous transporta tous les cinq à cent pas de l'incendie, et voyant que nous étions sans habits, il nous offrit sa bourse et nous força d'accepter 20 fr. pour ne pas nous exposer,

45

dit-il, à l'hospitalité douteuse des aubergistes de la
banlieue. Il nous quitta de nouveau pour secourir
notre malheureuse bonne, la rapporta sur son dos, ses
jambes brulées l'empêchaient de marcher. Nous nous
aperçûmes alors que le pantalon de notre libérateur
était en feu et que ses bottes étaient à moitié brulées,
il n'avait plus qu'un lambeau d'habit dont les basques
avaient été dévorées par le feu. Nous le priâmes avec
instances de nous dire son nom, il nous répondit en
souriant. " Je m'appelle Athus trois étoiles, je n'avais
rien à craindre du feu, mon cher oncle m'ayant
fait assurer contre l'incendie, puis il s'éloigna en
loitant. J'ignore le nom de l'homme généreux qui nous
a sauvés, j'ai fait prendre des renseignements à Séres
et à Versailles, on ne le connaît que de vue, on le voit
souvent, m'a-t-on dit, dans une voiture sans autre
adresse, mais je doute) armé d'une couronne
sur le siège. Je lui ai dit mon nom et mon adresse, mais
je doute qu'il m'accorde le bonheur de lui exprimer
ma reconnaissance, je proclame donc ici que je lui
dois la vie, celle de ma famille, et vingt francs que je
voudrais bien lui rendre. B. Durieux.

Ancien fabricant à Montrouge, 116.
Incendie à Hambourg.

Un incendie considérable a éclaté dans la journée du 5.
On avait pendant un instant été maître du feu, mais
il en a été autrement, dans la matinée, le vent soufflait
assez fort, l'incendie a fait des progrès épouvantables.

en moins de trois heures, toute une rue a été dévorée
et le feu s'est communiqué dans plusieurs quartiers Le
6, la ville offrant un spectacle affreux, ce n'était
que démolissemens, de tous cotés on ne rencontrait
que des personnes emportant une partie de leur mo-
bilier. A quatre heures après-midi, la Boersenhall,
la Bourse, l'église Saint-Nicolas, ont été détruites
dans un instant. Onze quartiers sont presque con-
sumés entièrement. On estimait, à mon départ, de
900 à 1,000 maisons et magasins brûlés une centaine
de personnes mortes, le nombre des blessés n'était
pas encore connu. Par suite de ce désastre, je n'ai
pu obtenir tous les renseignemens à la cargaison. On
n'était pas encore maître du feu à mon départ. J'ai
quitté Hambourg le 7 mai, à minuit et demi.

Dimanche le 15. beau temps. Monsieur Guével est venu
me faire visite et m'a raconté son rêve, il a vu en
songe qu'il allait se marier avec moi mais sous
Christ en tendant sa main droit, cela ne peut pas
être, ce mariage ne peut pas se faire. Mr. Guével
m'a vue en robe très riche beaucoup de dentelles
mais je n'avais pas de chemise. Moi même j'ai
rêvé que j'étais garçon, j'étais en chemise au lit
et j'ai vu une femme qui me disait j'ai payé
pour vous. J'étais encore pauvre fille, et on ne
permettait pas que je porte une ombrelle mais je
disais, le médecin me l'a ordonné, alors dit la femme
il faut payer 30 frs. pour la permission de pourvoir

porter ombrelle, à cause que les dames veulent une
différence des domestiques. Au soir j'étais chez ma
couturière et je me suis promenée au jardin du palais
royal, j'en suis entrée au café d'Orléans où j'ai pris du
café et de la bière. Il faisait beau clair de lune à mon
retour. Lundi le 16. je me suis levée avant huit heures.
Tems un peu sombre, après le déjeuner je suis sortie
pour une affaire, je l'ai bien terminée et demain
elle sera perfectionnée. J'étais de retour pour le
diner. Au soir j'ai vu trois clair de lune au
dessus ma chambre et en observant j'ai vu des
figures d'hommes. Très beau tems. Le rossignol
a chanté au clair de lune assis sur la croisée.
Mardi le 17. beau tems. Je me suis levée à huit
heures, je me suis habillée et après le déjeuner je
suis sortie, je suis allée chez Madame Genet avant
j'étais l'église, j'ai pris du café au pavillon
d'Hanovre à quatre heures. A mon retour j'ai diné
et après le diner je suis allée avec Mademoiselle
B. au jardin Luxembourg, il faisait bien beau tems
un peu de vent, en passant devant un restaurant
de la rue Luxembourg j'ai vu des choux fleurs, cela
m'a donné de l'appétit, je suis entrée et je me suis
fait donner une portion qui coûte quinze sous.
De là nous sommes entrées à la maison. - Mercredi le 18.
beau tems. Après le déjeuner nous sommes allés à l'église
notre Dame de Paris et de là au jardin des Plantes, il y
avait assez de monde au jardin, après avoir regardé les

animaux, et les squelets de la baleine et d'autres, j'ai
vu des grands serpents couchés sur des couvertures, et
ils venaient d'avaler un lapin tout vivant, deux fois par
jour on leur donne à manger des lapins et des pigeons.
J'ai pris de la bière au jardin des plantes et je me suis
reposée car j'étais un peu fatiguée étant venue à pied.
Et mon retour j'ai dîné et après j'ai écrit à mon
cheri mari. Jeudi le 19. J'envoie la lettre à mon mari
par une jolie Française, très beau tems, Je suis allée
avec Mlle B. chez Madame Samian, rue de la Ferrière
St. George nr. 12, j'étais moi-même lui donnait la lettre pour
mon mari, pour aller chez elle il faut passer la rue Lafayette.
De là j'étais au cimetière Montmartre, ce cimetière
est extrêmement grand, long et large, beaucoup de
monumens bien superbes et beaux. J'étais encore à
l'église Notre Dame de Lorette à mon retour, elle est
bien belle et riche. Pour le dîner à six heures j'étais de
retour, après le dîner je suis sortie pour aller chez la
couturière, j'ai passé par le jardin des Tuileries, où il
y avait de la musique militaire, j'ai passé par la rue
de la Paix, sur la place Vendôme j'ai entendu à sept
heures de la musique militaire devant les fenêtres du
comte Montalivet, l'intendant du Roi ou du Duc
D'Orléans, je me suis promené sur le Boulevard,
je suis entrée chez Tortoni où j'ai pris des glaces.
De là je suis allée au palais Royal, c'était le chemin
pour aller chez moi, je me suis promené au jardin et
je suis entrée au café d'Orléans, j'ai pris une tasse de

casé, parceque après les glaces je ne me sentais pas bien.
 Mademoiselle a lu les gazettes et y a lu qu'à Hambourg
 160 personnes avaient été brûlés et que les plus belles
 églises ont été les victimes du feu. L'hôtel de la Russie
 près du Jungfernsteg où j'ai logé à Hambourg a été brûlé
 de même je l'ai lu dans les gazettes. - J'ai trouvé dans le
 Ministriel une petite anecdote. La pipe de mon ami
 Pierre - Pierre, soldat sous l'empereur, aimait beaucoup
 sa pipe, il ne la quittait jamais, excepté à trois époques
 de sa vie, la première fois à la bataille d'Austerlitz,
 Pierre voyant que l'affaire était chaude, dit: il faut
 faire un sacrifice à la patrie, il ota sa pipe de sa
 bouche, la posa de côté et voilà que nous fîmes vain-
 queurs. La seconde fois Pierre quitta sa pipe, le jour de
 ses noces, il épousa une jolie femme rondelette. La troi-
 sième fois Pierre quitta sa pipe, par un accident il
 travailla au jardin pour planter des fleurs et s'appro-
 chant d'un puit il y tomba, ses amis l'en retirèrent,
 il n'avait eu aucun danger pour lui et il tenait sa
 pipe chérie dans sa main. Dieu soit loué, s'écria-t-il
 ma pipe n'a casé ni bras ni jambes. - Vendredi le 20.
 beau temps, je me levai avant huit heures, j'ai déjeuné j'ai
 fait ma toilette mais je suis restée à la maison jusque
 après le diner, alors je suis allée faire une petite pro-
 menade, je me suis promené au jardin des Tuileries, j'étais
 au Boulevard, où il y avait beaucoup de monde, j'ai
 pris du café au Pavillon d'Honneur, de là je suis allée
 par la place de la Bourse, j'ai vu au Boulevard

et dans les rues beaucoup de femmes publiques, en belle
toilette, des robes blanches, roses, jaunes, en satin et en soie,
avec des chapeaux garnis de plumes et tout-à-fait décolletés.
j'ai vu plusieurs femmes extrêmement grasses. J'en eus
promené au jardin du palais royal et au beau clair de
lune je suis retournée à la maison. J'ai mangé à mon
retour un peu de pain et j'ai pris du vin. Samedi le
21. beau temps. Après le déjeuner chez moi je suis allée avec
Mademoiselle à l'Ambassade russe, puis chez ma coutu-
rière et après j'ai pris du café au pavillon d'Ha-
novre, d'ici je suis allée faire une visite à Madame
Boieldieu, mais je n'ai trouvé à la maison que sa mère.
J'étais de retour pour le dîner, après le dîner j'étais à la
fenêtre à regarder les passants. Dimanche le 22. temps
un peu sombre, lorsqu'on m'apportait le déjeuner
j'ai reçu une lettre de Mr. Louis, je lui ai répondu.
J'ai écrit à ma couturière et j'ai rendu moi-même
la lettre pour le dîner j'étais de retour. Au soir je me
me suis promené au Boulevard et au jardin du
palais royal, j'étais suivi par un jeune homme, qui
logé dans le même hôtel et qui désirait faire ma
connaissance, il m'a demandé la permission de se pré-
senter chez moi, je le lui ai permis et après la prome-
nade il m'a fait une visite. Lundi le 23. beau temps.
Après le déjeuner je suis allée avec Melle à l'Ambassade
place Vendôme n. 18 pour faire le passeport, de là à
la Préfecture de Police pour le faire viser. A mon
retour j'ai reçu une lettre de mon mari avec une lettre

48

de change de 1131 fr. 34. cent. je suis allée tout de suite chez
le banquier Rhormeisen, et puis j'étais chez Mad. Genet
je suis revenue en voiture, & mon retour j'ai dîné
et après le dîner je suis sortie avec Melle pour prendre
la place à la diligence, rue St. Honoré n^o. 130. je me suis
promenée au palais royal et j'ai pris de la bière au
café d'Orléans. Mardi le 24. de la pluie au matin,
vers midi beau tems. Je suis sortie vers le trois heures,
j'étais chez Madame Genet, j'ai dîné à la maison et
après le dîner je me suis promenée au palais royal.
Mercredi le 25. beau tems. Après le déjeuner je suis
allée avec Melle au palais royal pour faire ses commissions,
la couturière est venue chez moi. Après le dîner j'étais
chez Mad. Genet, et puis j'étais au palais royal, il faisait
très beau tems, beau clair de lune. Jeudi le 26. beau
tems. Je me suis habillée et après le déjeuner nous
sommes allées au palais royal chercher des habits pour
le cousin de Melle et des chapeaux pour elle et un
gilet de velours pour Mr. Huppis, j'ai pris du café
au café d'Orléans, pour le dîner j'étais de retour
après le dîner je suis restée à la maison et j'ai eu la
visite d'un jeune homme qui loge au dessus de moi,
Mr. Frommont, étudiant en droit. Le ciel est couvert
jécrois qu'il y aura de la pluie. Vendredi le 27. tems
un peu sombre. - Après le déjeuner je me suis occupée
à arranger ma robe de mousseline et laine. - Après
le dîner je suis sortie et en passant par la rue
de Rivoli en tournant dans la rue Richelieu, j'ai vu

un petit chat noir, qui était sous un omnibus, le cheval
lui aurait sans doute tourné un coup de pieds, et la
pauvre petite bête aurait été écrasée, je l'ai pris, et
comme il m'a plu beaucoup je ne voulais plus le laisser.
J'étais avec lui au palais royal et dans un magasin
on lui donnait du lait. J'ai pris du riz au lait et de la
bière au palais royal et après avoir un peu me
promenée je suis retournée chez moi. Ma Minette
avait peur du petit chat.

Samedi le 4 juin. J'ai quitté Paris par la diligence
de Laffite Gaillard pour ~~Crauznach~~^{Metz}. Dimanche le 5
juin nous avons dîné à Dormont et diné à Chalons.
Les environs de Chalons sont fort jolis. A huit heures
du soir je suis arrivée à Verdun, fort jolie ville et
surtout très gai. C'était l'heure de la Promenade, et
tout le monde se promenait en grande toilette. La
ville est bien fortifiée. Lundi le 6 juin je suis
arrivée à 6 heures du matin à Metz, où nous avons
changé de diligence pour continuer notre voyage jusqu'à
Crauznach. J'ai dîné à l'hôtel de l'Europe dans
le jardin qui est bien embelli depuis que j'y ai été.
Ma bonne vieille mère est venue me voir et m'a apporté
de belles cerises. A six heures on est venu me dire
que la diligence allait partir et j'étais forcée de quitter
en toute hâte le joli jardin et le bon déjeuner. St
Avoird est un joli village très pittoresque. Depuis St
Avoird jusqu'à Crauznach la campagne est charmante
de chaque côté de la route des rochers et des montagnes.

couvertes d'arbres de verdure ou de vignes à leur pied
 coule de jolis ruisseaux qui ajoute beaucoup à l'effet
 de ces charmants paysages. Ce qui m'a m'a surtout
 frappé c'est une église taillée dans un énorme roc
 près de Oberstein. Le château de Thauhen est aussi
 fort remarquable. Je suis arrivée à Staarbrück
 à quatre heures de l'après midi ou j'ai passé la
 nuit. Mardi le 7 juin. je suis partie à quatre heures
 du matin pour Creuznach. J'ai remarqué la Friedberg
 Thal, vallée et la maison de Stumm, un fort riche
 propriétaire. St Wendel est une jolie ville, il y a
 une assez belle église. Le meilleur Agathe se trouve
 à Ida et à Oberstein. Je suis arrivée à Creuznach
 à six heures du soir; j'ai dîné à l'hotel à côté de la Poste,
 ou j'ai fait la connaissance d'un russe, Monsieur
 Alexandre Zimmermann. Le lendemain matin, le 8, j'ai
 quitté l'hotel, et j'ai repris mon appartement ordinaire
 chez Madame Jacobi; malgré la pluie qui était tombée
 et qui menaçait encore je suis allée dîner à l'hotel ou
 j'avais passé la nuit. J'ai rencontré de nouveau Monsieur
 Zimmermann. J'ai été avec lui au jardin
 ou il y avait concert mais la pluie m'a obligé de
 quitter le concert qui me promettait pas beaucoup, et
 de retourner à la maison. Jeudi le 9 juin, je souffrais
 beaucoup en me levant de mes pieds, et je n'avais ni
 le courage de m'habiller ni de sortir. Monsieur Prige
 est venu à 9 heures du matin. Il faisait bien beau
 temps, et je suis allée dîner à l'hotel Pfalzgerhof.

ou j'ai fait la connaissance d'un autre Monsieur Baron
Pellemberg aussi un compatriote. Nous avons été ^{en} ~~en~~ ^{une} promenade
en voiture jusqu'à Rothenfelds, au pied de ce mon-
tagne, nous sommes descendus de la voiture, afin de
pouvoir jouir à notre aise de la vue superbe qui de
chaque côté s'offrait à nos regards. Nous sommes re-
tournés par les Salines, nous sommes entrés au jardin
et nous avons pris du pain et du café. A dix heures
je me suis couché. Le lendemain, Vendredi le 10. Monsieur
Alexandre Zimmerman et le Baron de Pellemberg
sont venus, à dix heures du matin, me chercher en voi-
ture pour aller à Bingen et pour visiter quelques châ-
teaux du Rhin. La route de Greynach jusqu'à Bingen
est fort jolie, on voit de vastes champs riches et fleurissants.
En arrivant à Bingen nous sommes arrêtés à l'Hotel
de la Reine Victoria, fort belle maison, bien placée en
face du Rhin. Comme l'heure de dîner n'était pas
encore arrivée, nous avons été à la rencontre de bateau à
vapeur qui arrivait de Coblenz. Il n'y avait personne
de mes connaissances, après avoir dîné nous nous étions
sur la terrasse en face de l'Hotel pour prendre du café
et pour admirer de plus près le superbe Rhin, mais la
pluie tombant soudainement, nous étions obligés de
rentrer dans la salle. J'ai souffert de temps en temps des
mouvements de cœur. A quatre heures nous nous sommes
embarqués dans une petite Chaloupe, pour visiter le
Rheinstein, château du prince de Prusse, et où la Princesse
vient toujours, rester, pendant quelques semaines.

Il y a une petite chapelle récemment bâtie, qui est située
 sur une partie du rocher, et qui a un effet admirable.
 Il y a une terrasse ou seul placis des canons, qu'on tire
 pour célébrer l'arrivée des princes. Nous avons remarqué
 la chambre à coucher du prince et de la Princesse de
 Prusse, les salons l'atelier de la Princesse - on se trouve quelques
 bons tableaux de Holbein, et la salle à manger des
 anciens châteaux. Dans ce dernier, au temps des curieuses
 des temps des Croisades, à côté la chambre où ils allaient
 boire après le dîner. J'ai parlé des curiosités qu'on
 trouve dans l'intérieur du château, sans dire un mot
 des beautés du Rhin, ce n'est point par ce que j'en
 les ai pas observés, mais parce que j'ai voulu parler en
 dernier de cette nature romanesque et sublime. Je trouve
 une charme inexprimable à regarder ces hautes mon-
 tagnes, riches de verdure et de vignes, s'élevant fièrement
 à côté du Rhin, de cette fleur pure et tranquille, qui
 nous rappelle si vivement tant de souvenirs, épar-
 sés et presque effacés du cœur de l'homme. J'aime à
 admirer et à contempler les ruines de ces châteaux
 féodaux, au sein, qui ont été le théâtre de tant de courage
 de gloire et de dévouement. Après avoir tout remarqué, nous
 avons descendu la montagne, pour regagner notre
 chabupe. Pendant ce temps le temps s'était changé, et le
 soleil avait succédé aux nuages et un vent affreux que
 nous faisait peur à chaque instant. Arrivé à Bingen
 nous avons pris de l'eau et du vin, et à 7 heures du
 soir nous nous sommes mis en voiture pour

Creuznach je me suis couchée à onze heures.
Samedi le 11 juin - je me suis levée de bonne heure pour
aller prendre les eaux à la source - je me suis prome-
née un peu près de la source et après j'ai été au jardin
du Casino - on y a dansé et chanté. Il faisait bien chaud
et bien beau. et j'ai pris mon premier bain - après quoi
j'ai été dîner à l'hôtel de Pfälzerhof. A dix heures du
soir je suis retournée à la source mais il y avait tant
de juifs - et une si mauvaise société que j'ai pris la
ferme résolution de ne plus y retourner et de prendre
à l'avenir les eaux matin et soir chez moi - je me suis
promenée un peu dans le jardin de la maison j'ai fait
descendre Minette qui est fort gentille et qui me dis-
trais beaucoup. A huit heures je suis allée au jardin
du Casino - on y a souper le bon appetit à Monsieur
Zimmerman. Il m'a beaucoup causé et m'a
donné plusieurs conseils. j'ai souper à l'hôtel et à
onze heures Monsieur Zimmerman m'a accompagné
chez moi. Dimanche le 12 j'ai pris les eaux chez moi
à dix heures du matin - et à dix heures je suis allée
à l'église. A une heure je suis allée dîner à l'hôtel
on y a rencontré encore un compatriote. A quatre heures
de l'après-midi Monsieur Zimmerman est venu
et nous avons beaucoup ri ensemble - A six heures
Monsieur Zimmerman est parti pour prendre les
eaux - Il est revenu dans une demi heure avec le Baron
Welleberg et encore un autre Monsieur dont je ne
connaît pas le nom. Nous avons été au jardin de

Cassino ou nous nous mangeâmes des gâteaux de cerises.
 Pres de huit heures et demie nous avons quitté ce
 jardin pour aller voir un bal qui devait avoir lieu
 le même soir à quelques pas de là. Là nous nous
 souper et nous ~~avons~~ sommes reparties à dix heures du
 soir. Je ne parlerai point du bal car la société était
 si peu distinguée que je les en ai à peine regardées.
 Lundi le 13. Je me suis levée de bonne heure pour prendre
 les eaux. Comme il faisait excessivement chaud, et que
 le bain m'avait un peu fatiguée, je n'ai pas voulu
 sortir de la journée. J'ai écrit à mon mari et à trois
 heures de l'après-midi Monsieur Zimmermann est
 venu à peine était-il parti que le Baron de Pellemberg
 est arrivé et n'est pas resté long temps. A huit heures du
 soir comme il faisait un peu frais, je suis allée au
 jardin du Cassino. A mon retour j'ai rencontré ces deux
 Messieurs, je suis retournée avec eux au jardin du Cassino
 et puis ils m'ont accompagnée à la maison. Je me
 suis couchée à onze heures. Mardi le 14. Je me suis
 levée à dix heures du matin j'ai pris les eaux et mon bain.
 Monsieur Truiger a été me voir. J'ai fini la lettre de mon
 mari et puis je l'ai portée à la poste. Après je me suis pro-
 menée un peu dans le jardin de ma maison et ensuite j'ai
 été commandée deux chaises pour le lendemain. Je suis
 retournée dans la ville pour louer un chapeau de paille
 pour monter à cheval. Je me suis couchée à six heures
 et demi. Mercredi le 15. Je me suis levée à cinq heures
 et demi, Mademoiselle à six heures et demi passe

Il ne faisait pas très beau, un vent affreux et beaucoup de vent. Monsieur Zimmermann est venu me voir à quatre heures de l'après-midi. Il était très gai et m'a fait beaucoup rire. A six heures et demie les change que j'avais commandés le lendemain sont arrivés, mais ils étaient si mous - et si peu accoutumés à marcher, que j'ai été jetée par la tête du mien - sur la route de Dingen. Je me suis fait bien mal et tout mon corps tremblait de frayeur et d'émotion. Je suis arrivée à la maison à 9 heures et j'en suis couchée à dix heures du soir.

Monsieur Zimmermann a été fort gaillard, et m'a dit une foule de jolies choses. Le Baron de Pellemberg m'a aussi dit que j'étais la reine de beauté. Jeudi le 16. Je me suis levée à six heures et demie, j'y ai pris mon bain, et à sept heures j'ai pris mon bain. Je me suis reposée sur le canapé jusqu'à l'heure de dîner. A quatre heures Monsieur Zimmermann est venu, il m'a dit que mon mari était très heureux de posséder un tel trésor - et que s'il avait rencontré une femme aussi bonne aussi aimable et aussi jolie que moi, il se serait déjà marié. Je lui ai répondu en souriant qu'il badinait avec moi, mais il m'a répondu non Madame je ne badine jamais avec les dames. Le Baron de Pellemberg est arrivé, tout de suite en entrant il m'a complimenté sur le changement de ma coiffure, et de ma toilette.

Il m'a dit que j'étais la reine de beauté, je lui ai répondu. Monsieur vous me flattez je comprends parfaitement votre badinage. Je sais que je ne suis pas la reine de beauté, mais je ne suis pas des plus laides, et que ma figure

n'affaire personne. Les monsieurs m'ont quitté à sept heures et demie. J'ai été au jardin de Cassino, ou j'ai souper. A mon retour j'ai rencontré ces deux monsieurs qui se sont promenés avec moi au clair de la lune, et ensuite m'ont accompagné à la maison. Je me suis couché à onze heures. Minette n'a pas été gentille à chaque instant elle s'est filée en haut dans le grenier et est devenue sale comme un cochon. Vendredi le 17. Je me suis levé à six heures. j'ai pris les eaux et à sept heures mon bain. Je me suis couché sur le canapé jusqu'à l'heure de dîner. Après dîner M^e je me suis habillée et à quatre heures Monsieur Zimmermann est venu. Il avait beaucoup de champagne et était très gai. Il s'est mis à mes genoux et a fait une foule de bêtises. J'ai été souper avec lui et le Baron de Pellenberg au Cassino. J'ai fait la connaissance d'un jeune homme russe, un joli garçon, dont je ne connais pas encore le nom. Nous avons été nous promener près de la source. La lune était très belle et j'ai cherché des Poissons et des Champignons avec le Baron de Pellenberg. Je me suis couché à onze heures. Samedi le 18. Il faisait beau temps. Je me suis levé à cinq heures et demie. J'ai pris les eaux chez moi, et après m'être promené pendant une heure, j'ai pris mon bain. Après déjeuner, j'ai écrit la réponse pour Mademoiselle Moustid. L'après midi Monsieur Zimmermann est venu. Il m'a dit qu'il allait partir pour Ems. à six heures j'ai pris les eaux et puis j'ai été me promener au jardin de Cassino. J'ai souper à huit

heures à l'Hotel de Herzog (Palatinat), avec
Monsieur Zimmermann et le Baron de Pellenberg.
Le dernier était très galant, il m'a dit que pour trou-
ver le bonheur il cherchait mes yeux. En revenant à
la maison j'ai rencontré le joli Russe. Je lui ai
donné une rose blanche que j'avais cueillie au jardin
du Casino. Il se serait promené avec nous mais
il faisait trop froid. Il y avait tant de Juifs à
la Promenade, que j'ai préféré m'asseoir dans le
jardin de Madame Jacobi. Je me suis couchée à
onze heures. Dimanche le 19. Je me suis levée
à six heures moins le quart, et il pleuvait à verser.
A dix heures j'ai été à l'église, et ensuite j'ai été pour
quelques instants au jardin du Casino. A mon retour
je me suis promené avec Minette dans le jardin de
la maison. J'ai causé avec Monsieur Jacobi. Ensuite
j'ai été m'asseoir à la source. Il n'y avait pas de Juifs
à cette heure et c'était agréable. Le dîner est
venu à une heure, mais je n'ai rien mangé qu'un
peu de soupe, car je n'avais pas d'appétit. A quatre
heures et un quart Monsieur Zimmermann est venu
il m'a dit qu'un jour il se brulerait sans doute
la cervelle. A six heures j'ai été prendre les eaux à
la source, il y avait beaucoup de Juifs et j'ai rencontré
le Baron de Pellenberg et le jeune Russe. Ensuite
je suis allée au Casino pour voir danser. Il y avait
beaucoup de monde, mais seulement des Juifs de
Creuznach. J'ai soupié à huit heures dans un joli

petit salon avec Monsieur Zimmermann le Baron
 de Pellemberg et le jeune Russe. Monsieur Zimmermann
 m'a accompagné à la maison, et il est resté encore
 une demi heure chez moi. Il m'a fait ses adieux
 comme il allait partir le soir pour EMS, mais il
 est très capricieux et je ne serai pas surprise de le voir
 chez moi encore demain l'undi le 20. Je me suis levé
 à cinq heures et demie j'ai pris les eaux chez moi et à
 huit heures du matin j'ai pris mon bain. Je me suis
 couché sur le canapé jusqu'à une heure à quatre heures
 et demie. Monsieur Zimmermann est venu, il a fini le
 portrait de Mademoiselle Fraas et a travaillé pendant
 cinq jours pour lui donner une preuve qu'il l'aime,
 mais en quittant Creuznach il a laissé le portrait.
 Comme il m'a dit souvent dit qu'il aimait Mademoi-
 selle Fraas, et qu'il semblait être fatigué et ennuyé lui-
 même de toujours voyager, je lui ai conseillé de retourner
 dans sa patrie et d'épouser quelque bonne et gentille
 personne qui lui plaisait; mais il m'a répondu qu'il
 ne voulait jamais se marier avant l'âge de soixante
 ans. Voilà une preuve comme il aime Mademoiselle
 Fraas. Madame Kotzebue de St-Petersburg est arrivée
 à Creuznach, sans mari, sans demoiselle de Compagnie
 toute seule. Elle est encore jeune et gentille, et je l'ai
 vue à la promenade toute seule. J'ai été me promener
 à six heures à la ressource, et ensuite dans le jardin de
 Madame Jacobi; j'ai fait descendre Ninette, pour lui
 donner un peu d'air. Monsieur Zimmermann est parti

en me faisant ses adieux il m'a dit qu'il reviendrait
à Kreuznach en quinze jours. Je suis très contente
qu'il est parti, car il venait tous les après-midis et
j'étais tout-à-fait esclave. Voilà ce qui arrive quand
on a une jeune personne avec soi. J'étais souvent
gênée, j'étais obligée de rester souvent dans ma cham-
bre à coucher, tandis que lui était au salon avec
Mademoiselle. Il frappait à ma porte et me de-
mandait ce que je faisais. Je lui disais que je m'oc-
cupais, mais il m'était très désagréable de donner
des explications à un homme que je ne connais pas.
Le Comte Fluscheloff, de St Pétersbourg, arrivé à Kreuznach
demeure à l'Hotel Albreinstein. Mardi le 21. Je me suis
levée à cinq heures et demie, j'ai été prendre les eaux à la
source. Il a plu toute l'après-midi, et je ne suis pas sortie de
chez moi. J'ai reçu un paquet de Monsieur Vidin de Franck-
fort. Je me suis couchée à dix heures du soir. Je n'ai eu
un grand frayeur car Minette est tombée de la fenêtre sur
les escaliers de la porte. J'ai tout de suite envoyé Mademoiselle
Fraas la chercher, et elle l'a trouvée le pauvre bête caché sous
les arbres dans le jardin. Elle était toute sanglante et je
l'ai lavée avec de l'eau fraîche. Elle a couché toute la nuit sur
mon lit. Mercredi le 22. Je me suis levée à cinq heures
et demie et j'ai pris les eaux chez moi. Avant de prendre
mon bain Monsieur Priger est venu. J'ai écrit l'histoire de
la conduite de Mademoiselle Housted, qu'elle a osé déchirer.
A six heures j'ai été prendre les eaux à la source, où j'ai
rencontré le Baron de Vollenberg. Nous avons été nous promener

un peu sur la montagne, mais comme il menaçait de pleuvoir, je suis rentrée chez moi. Nous avons pris du Café, et j'ai eu une assez vive conversation avec le Baron à cause des Prêtres Russes et Catholiques. Le Baron a soutenu que le Prêtre Russe valait mieux et était plus estimé par le peuple Russe, que le Prêtre Catholique, car disait-il, à la fin. Le prêtre russe fait des folies parcequ'il est fou, et le prêtre catholique en fait parcequ'il est sensé et moral est tout à fait gâté. Il m'a raconté l'anecdote suivante. Voltaire, ayant écrit plusieurs livres contre les prêtres catholiques, le Pape envoya, des prêtres pour le prier de ne plus écrire contre la religion catholique. Ces prêtres adressèrent Voltaire en ces termes. Nous sommes les camarades de Jésus Christ à cet égard. Voltaire répondit. Je connais l'écriture sainte, et je n'ai jamais entendu que Jésus avait d'autres camarades qu'un âne. A l'Hotel Palatin, au j'ai souper, j'ai rencontré deux messieurs de Moly. Il a plu et j'ai pris une voiture pour retourner à la maison. Minette se porte mieux, et est un peu plus gaie. Je me suis couchée à onze heures. Jeudi le 23. Je me suis levée à cinq heures et demie, j'ai pris les eaux chez moi, et à huit heures du matin mon bain. Le soir j'ai été me promener à la source, et je me suis couchée à dix heures du soir. Vendredi le 24. Je me suis levée à six heures. Il faisait assez beau temps. A six heures de soir j'ai été à la source pour prendre les eaux. J'ai rencontré un ancien connaissance de l'année passée. C'est un monsieur de Cologne. J'ai souper au Casino, et en retournant à la maison, je suis montée chez Hauffmann.

pour entendre la musique. Je me suis couché à onze heures et demie. Minette se porte beaucoup mieux, elle commence à jouer et à faire des farces.

Quelques détails sur le tremblement de terre de l'Amérique.
Le 7 Mai 1842 on a éprouvé un violent tremblement de terre dans le nord de l'Amérique. La ville de Cape-Hagti est entièrement détruite, une seule maison et un seul homme nommé Dupuy ont été sauvés. Tous les autres sont ou noyés par la mer, ou écrasés par la mort. La ville même n'est qu'une masse de ruines.
Gonaïves a aussi beaucoup souffert et plusieurs personnes sont tuées, le malheur était encore augmenté par l'incendie d'une masse de bois d'une boutique. Port au Prince a aussi souffert. Le tremblement de terre du 7 brisa une quantité de carreaux des vers de des murs de brique. deux pieds d'épaisseur craquèrent et recurent en plusieurs endroits des déchirures. Nous ne pouvions à peine nous tenir sur nos pieds et les vaisseaux dans le port chancelaient très fortement. Hier nous avons senti un coup assez fort, et nous ressentons encore. La terre trembler de temps en temps. La ville de St Marks est beaucoup dommagé, et beaucoup de personnes ont perdu la vie. La perte des vies est estimée à trois quarts de la population. Aujourd'hui on envoie des provisions qui ont été amassées par des souscriptions à ces malheureux. Sur les affaires et sur le bien être de cet île ce terrible catastrophe aura les plus tristes résultats. Le tremblement de terre du 7 Mai a été senti, en

même temps, plus ou moins fort à Guaynilla, Martinville, Mayaguez et encore en d'autres endroits dans la Louisiana. Jusqu'à présent on croit que le tremblement de terre s'est étendu jusqu'à 1500 lieues anglaises. En Porto-Rico, on sentit le premier coup le 7 Mai dans la matinée; dans la Louisiana l'après-midi à trois heures / deux heures avant la rupture de Cap-Haïti) et dura 2 ou trois secondes, mais excita, dans ce peu de temps, une si terrible commotion que l'eau de la mer de Cataboulou, monta, en deux minutes de six pieds à Ponce, on ressentit aussi vers les trois heures un tremblement de terre, qui dura trois minutes. Les maisons se remuaient, et la commotion de la terre était si violente que des tonneaux de sucre roulaient sur la terre. Les habitants se précipitèrent en jetant de grands cris, dans la rue et priaient leurs saints de les protéger.

Il y a eu une incendie, le 17 Juin, à Firsch, par laquelle 31 maisons de demeure et 22. appartes sont réduits en cendres, et malheureusement un habitant d'Firsch a trouvé la mort. On raconte des scènes déchirantes. En voici une. Un père crut ses enfants brulés dans l'incendie, mais ils s'étaient réfugiés à Mertent, là il rencontra quelques habitants, à qui il dit: C'est le plus heureux jour de ma vie, j'ai tout perdu, mais j'ai sauvé mes enfants. Le duc d'Orléans se rendit hier le 16 Juin avec le Prince de Saxe-Weimar, à l'hôtel des Invalides. Le Gouverneur, Général Pétit, qui demeura fidèle à l'empereur jusqu'à son départ de Fontainebleau, l'ava

L'épée qui était sur son tombeau, on le présentait avec beaucoup d'orgueil au prince de Saxe-Weimar. C'est l'épée d'Austerlitz et de Wagram. Le prince répondit. De Wagram? Alors il faut que je la connais car c'était à Wagram que j'ai reçu la croix de chevalier de la légion d'honneur, que je porte maintenant. Cette preuve d'estime pour la mémoire de Napoléon fit fondre le général en larmes; il prit tout de suite une des riches couronnes du tombeau et le présenta au prince qui la reçut avec beaucoup d'émotion. La Galerie du théâtre de Cambridge, ville en Angleterre tomba le 13 Juin pendant la représentation avec de fortes craquements, et sur les loges ou se trouvaient les spectateurs. Beaucoup de personnes sont blessés mais personne tué au moment de l'accident. A une soirée qui eut lieu au palais de la Reine d'Angleterre, le prince qui est extrêmement galant comme sont ordinairement tous les jolis garçons, causa beaucoup avec une jeune Comtesse, et paraissait bien s'amuser dans sa société. La reine, un peu jalouse, demanda une tasse de thé qui lui fut apportée par un domestique. Ce n'est pas de vous, c'est du Prince que je le désire disait-elle. En attendant ces mots, qui furent prononcés assez hautement, Albert quitta la Comtesse, et s'empressa de se rendre aux désirs de la Reine. mais la reine était tellement irritée de la galanterie de son noble époux, qu'elle lui jeta le thé au nez.

Samedi le 25 Juin. Je me suis levé à cinq heures et demie. Il faisait assez beau temps, et j'ai été au jardin de Bistry, ou il y avait un bal d'enfant. Je me suis couché à onze heures. Dimanche le 26. Je me suis levé à cinq heures - il faisait mauvais temps, un vent affreux et beaucoup de poussière. L'après midi, j'ai lu le journal de Cologne.

Extraits du Journal de Cologne.

Le 22 Juin, le matin à onze heures et demie, un nouveau évêque fut choisi à Trier. Il se nomme Monsieur Domcapitular Arnoldi; après avoir été nommé dans l'église, il fut accompagné à sa maison, ou bientôt il recut de toutes parts les plus sincères félicitations. Il y eut un grand dîner au Caffino, et une grande joie régna pendant le repas. Le soir, la ville et surtout la Pension des Prêtres fut illuminée, et les bourgeois firent une procession avec des torches.

Dans Praville, en Carliste, demeure une jeune fille qui peut se vanter, d'avoir quatre mères vivantes. Sa mère, son grand-mère, sa grand-grand-mère, et sa grand-grand-mère. La plus grande chambre au monde est la chambre où on apprend à monter à cheval, à Maskow. Elle a 500. pieds et dix pouces de longueur, et 133 pieds de largeur, et n'est supportée par aucune colonne. La célèbre Salle de Padua, qu'on croit toujours jusqu'à présent être la plus grande, est seulement 240 pieds de longueur, et 80 pieds de largeur.

Le 28 Juin - Nordli - J'ai quitté Creuznach à huit heures
du matin pour Bingen. A Bingen le conducteur de
l'omnibus qui est un homme bien élevé et qui
merite par son savoir et par son instruction, une meilleure
place, m'a conduit à son hotel pour me faire voir
une belle vue du haut d'une colline, qui se trouvait
dans le jardin de l'hotel. Sur la montagne il y avait
une petite chambre, et j'ai vu une superbe vue non
seulement par des carreaux ordinaires, mais de vues
de différentes couleurs, par exemple: rouge, bleu, jaune
etc. L'effet était vraiment admirable, et j'en étais
enchanté. Ensuite j'ai été dans un joli salon, et
ce monsieur, qui s'appelle Just, m'a chanté et joué sur
le Piano. A midi et demi le bateau à vapeur est
arrivé et je me suis embarqué pour Mayence.
Le Rhin depuis Mayence n'est pas fort intéressant
et n'offre rien de remarquable, mais j'ai cependant
remarqué quelques endroits, par ex. Le mont Schaar-
lack, près de Bingen on se trouve le meilleur vin.
Elfeld est une grande et jolie ville. Les maisons
sont bien bâties. Schierstein est aussi une jolie
ville, il y a de belles maisons, en face du Rhin,
avec des balcons. Geizenheim a une très belle église.
De l'autre côté se trouve la ville de Kierden, à quel-
que distance de Geizenheim il y a une belle
maison de campagne, qui appartient au duc de
Saxony, et qui est située sur le Johannisberg,
qui produit un des meilleurs vins d'Allemagne.

Plus loin, se trouve Erbach, une jolie petite ville, plusieurs belles maisons et une église. Nous avons passé par Bibericht, fort belle ville, on se trouve le Chateau du duc de Nassau. Derrière le chateau, il y a un beau jardin, et en face, une belle terrasse avec des oranges. Je suis arrivée à Mayenz à quatre heures et demie, et à 5 heures et demie, je suis partie par le chemin de fer pour Francfort. La première station se trouve à Hochheim, d'où vient le fameux vin de ce nom, le second à Florsheim, le 3 à Hättrich le 4 à Höchst, on y a plusieurs grandes et belles maisons, entourées de jardins. Je suis arrivée à Francfort à sept heures du soir, et j'en suis arrivée à l'hôtel de Paris. La ville de Francfort me plaît beaucoup, les rues sont larges et propres, les maisons très belles, et les pavés très commodes, et très agréables pour les pieds; Le lendemain matin, je me suis levée à six heures, il faisait très beau temps, et à 9 heures et demie Monsieur Votin est venu. Nous avons été ensemble nous promener dans les jardins, qui se trouvent toutes autour de la ville. Après nous avons été voir le jardin et la maison de Monsieur Protschick, le plus riche homme à Francfort. Dans le jardin il y avait de superbes fleurs et des tapis de gazon, de l'eau des fontaines, une jolie ruine sur une petite colline, et puis dans des grilles de fer des piseaux. L'intérieur de la maison était non seulement d'une propriété

extrême, mais encore d'un goût et d'une richesse parfaite. La salle à manger était couverte d'un riche tapis, sur de différentes tables étaient placés des antiquités en or et en argent, les rideaux étaient en mousseline blanche brodée en laine verte, à côté il y avait un joli petit salon où étaient les portraits du Baron et de sa femme, ainsi que celui de la jeune Madame Rothschild. Cette dernière était extrêmement jolie. Le salon de la Baronne était d'une élégance extrême, les murailles étaient couvertes de satin rose, tendre et couvertes de mousseline blanche, claire, les chaises et le canapé étaient également en satin rose, couvertes de mousseline, il y avait un piano dont la draperie était également en satin rose. à côté de cette chambre, si riche et si jolie, était un petit boudoir. devant un canapé il y avait une petite table à ouvrage, et de chaque côté du canapé était placé des vases de fleurs naturelles. De là nous avons été voir le jardin de Monsieur Wetmann, le second banquier à Frankfort, mais le jardin était très inférieur en beauté, à celui de Rothschild, le qui sur à peu le plus, c'était une petite cage, entourée d'un grillage de fer, on se trouvaient des oiseaux de toutes espèces, des canards, des hirondins, etc. Comme j'avais très soif nous avons été boire de la bière, dans un petit jardin à côté, et là j'ai bu de la bière à la bonne

58

grace allemande. J'ai visité la Galerie des Tableaux, les peintures sont très anciennes et d'un tout autre genre que celles que j'avais vu à Paris. La Musée & la Bibliothèque me plaît beaucoup, il y a deux salons, avec des galeries, et il y a une bonne collection de livres. Ensuite j'ai visité l'Ariane, superbe statue, en sculpture dans une petite galerie qui se trouve dans son jardin, appartenant à Monsieur Wetman. L'Ariane est assise sur un animal, et les membres sont formés avec une grace admirable. J'ai été ensuite voir le salon où sont les Portraits de tous les rois d'Allemagne, et le salon où les sénats de la ville, tiennent leurs conférences sur le bien être de la ville. J'ai remarqué plusieurs portraits dont l'expression était très frappante. J'ai aussi vu l'intérieur d'une église Protestante, et j'ai été étonnée de la grande nombre de tableaux qui s'y trouvaient, car ordinairement les églises Protestantes se font remarquer par leur simplicité. Monsieur Visin m'a invité de dîner avec lui, à l'hôtel de Wurtemberg. Après le dîner j'ai été prendre les glaces chez lui et le soir à six heures j'ai été au théâtre. On a donné Guido et Cécilia, l'opéra était fort joli et les chanteurs très bonnes. Surtout Mad. Prudersdorff qui a rempli le rôle de Cécilia, mais le salle du théâtre était sale et même petit pour ^{une} aussi grande ville que Frankfort. Je me suis couché à onze heures du soir.

Jouidi le 30. Je me suis levée à six heures et j'étais
beau temps, un chaleur excessive à 9 heures et demie
Monsieur Vasin est venu, et nous avons été en
voiture voir la cathédrale. mais il n'y avait rien
de remarquable, ni de curieux, après j'ai été au
jardin de Mainlust, qui est assez joli; l'après-midi;
il y a de la musique. Il y avait deux jolis
salons un pour fumer, et l'autre probablement
pour les dames car ne pouvait y fumer. De ce
jardin j'ai été au cimetière qui est un peu
loin hors de la ville. La cimetière est très bien
tenue, et a l'air d'un jardin. Chaque tombeau est
couronné de jolies fleurs. De la cimetière je suis
retournée en ville et j'ai visité quelques magasins.
et à une heure j'ai dîné avec Monsieur Vasin
à l'hôtel de Wurtemberg. après dîné j'ai été un
peu dans la ville, et puis je suis retournée
à mon hôtel. Monsieur Hnaty est venu à
sept heures. Je me suis couchée à onze heures.
Vendredi le 1^{er} juillet. Je me suis levée à 4 heures
afin de ne pas manquer la voiture des chemins
de fer. à six heures. Monsieur Vasin est venu
Il m'a conduit jusqu'au chemin de fer, mais
comme il pleuvait assez fort, il m'a prié d'accepter
son parapluie. mais comme le ciel s'était un
peu éclairci, et que je ne savais comment le lui
envoyer de Creuznach, je l'ai refusé. Je suis arrivée
heureusement à Mayenz, et de Mayenz j'ai pris.

deux places jusqu'à Greynach. à peine étais-je de retour qu'un orage terrible a éclaté, accompagné de tant de vent que les branches des furent arrachées des arbres. J'étais contente de me trouver chez moi. Le soir je me suis promené un peu au jardin du Casino. Je me suis couché à dix heures. Samedi le 2nd Je me suis levé à six heures du matin. J'ai pris un bain et après je me suis reposé sur le canapé. à six heures du soir j'ai été à la source et après au jardin du Casino. Je me suis couché à dix heures et demie.

Près de Bingen il y a une montagne, qui s'appelle Hochheimberg. Les raisins de cette montagne produisent le meilleur vin de toute l'Allemagne, mais chaque branche coûte deux thalers. ce qui fait à peu près 30 francs. Dimanche le 3. Je me suis levé à cinq heures - il ne faisait pas bien beau il y avait beaucoup de vent et beaucoup de poussière. J'ai pris les eaux à la source. à huit heures j'ai pris mon bain. après dîné je me suis reposé sur le canapé.

Quelques vers qui ont été dans des livres bons qu'on m'a donnés à Frankfort.

"Chère fille écoute ma prière!
Viens avec moi à l'autel.

Ce qui enchante l'âme vit
Quand on peut bien le presser sur son cœur

Une belle femme peut seule
Me faire plaisir.

Noble belle! ton regard,
Fait mon plus grand bonheur.

Mon enfant, je te suis fort attaché;
C'est pourquoi je t'ai tiré vers moi.

Ce que le ciel veut unir
Doit être enflammé à la première vue.

J'aime fidèlement un ami sur la terre.
Dès que je trouve qu'il ne peut pas être infidèle.

Ton bon cœur et ton aimable esprit
Font que je t'aime.

L'amitié est un noble devoir,
Et ne doit pas cesser sans le tombeau.

Les roses tombent facilement
Mais pas mon amour.

J'ai toujours la coutume
D'aimer les personnes qui m'aiment.
Traduites de l'Allemand.

Lundi le 4 juillet. Je me suis levée à six heures du matin. Il faisait bien beau temps et à 9 heures j'ai reçu une lettre de Monsieur Vesin, de Franckfort. Je lui ai tout de suite répondu, et en apportant ma lettre à la Poste, j'y ai trouvé une de mon mari. J'étais très contente, car je croyais qu'il m'avait oubliée. A sept heures du soir, j'ai été avec Monsieur Jacobi dans une petite chaloupe, jusqu'aux Salines, où il y avait grand ballet. Je me suis assez amusée en voyant danser les enfants. Nous sommes retournées à pied, à neuf heures du soir, et à onze heures je me suis couchée. Mardi le 5. Je me suis levée à cinq heures et demie. Il ne faisait pas beau temps.

J'ai pris mes caux au jardin, avec Ninette, que j'ai fait descendre et qui est toujours gentille. L'après-midi j'ai decousu ma robe de soie noir, et je l'ai nettoyée avec de la bière, car elle était remplie de tâches et de la poussière. Le soir je me suis promenée au jardin, et j'ai souper à l'hotel de Patatinal. Je me suis couchée à dix heures. Mercredi le 6. Je me suis levée à cinq heures et demie. J'ai pris mes caux au jardin. Il faisait bien beau temps. Le soir j'ai été au jardin de Pusky pour entendre l'harmonie. A mon retour j'ai rencontré Monsieur Hammerath et Monsieur Jacobi. Ce dernier a été se promener avec moi. Je me suis couchée à onze heures. Jeudi le 7. J'ai pris les caux comme à l'ordinaire au jardin, après je me suis reposée sur le canapé et le soir j'ai été

aux Salines avec Monsieur Jacobi. J'ai passé la
fleuve à pied sur des pierres mais Mademoi-
selle n'avait pas eu le courage, elle est allée
dans une petite chaloupe. J'ai souper pour la
première fois à l'hôtel de Paris, nouvel hôtel à côté
de ma maison et tout près de la ressource. J'avais
bien mal à l'estomac, d'avoir bu trop d'eau, et
je me suis promené en face de ma maison jusqu'à
onze heures. Vendredi le 80. Je me suis levée à
cinq heures du matin, j'ai pris les eaux au jardin
et à huit heures mon bain. J'ai dîné à l'hôtel
de Paris, et l'après-midi j'ai pris du café dans
le jardin de ma maison. A six heures je suis
allée à pied jusqu'à Münster. J'ai rencontré des
Provençaises de la France, qui m'ont dit la bonne
aventure. A Münster j'ai trouvé Monsieur Jacobi
et son cousin nous sommes retournés à la
maison ensemble et j'ai passé la rivière une seconde
fois, à pied avec le cousin de Monsieur Jacobi. Je
me suis couchée à onze heures du soir. Mademoi-
selle, n'a pas voulu passer la rivière, elle est
allée avec Monsieur Jacobi, dans la chaloupe. Il
faisait très beau temps et je me suis bien amusée.
Samedi le 9. Je me suis levée à six heures du matin,
j'ai pris les eaux au jardin et à huit heures j'ai pris
mon bain. J'avais mal à la tête, et je me suis reposée
sur le canapé. Le soir j'ai été à la Poste, et après j'ai
pris les eaux à la ressource. Ensuite je me suis

promener dans mon jardin et j'ai fait descendre
 Ninette qui est toujours bien desgentille. Je me
 suis couchée à onze heures et demie. Dimanche le 10
 Je me suis levée à six heures du matin. Je n'ai
 pas pris les eaux, car j'étais malade et je souffrais
 beaucoup. A dix heures j'ai reçu une lettre de
 mon mari qui m'a fait bien plaisir. Je me
 suis reposée tout le matin sur le canapé car
 j'avais un mal de tête affreux. A six heures
 du soir je suis allée au Casino ou il y avait
 grand bal paré. J'ai regardé un peu les beautés
 de Creuznach. et à onze heures je me suis couchée.
 Lundi le 11. Je me suis levée à six heures du matin, il
 faisait bien beau temps. J'ai commencé la lettre pour
 mon mari. Le soir je suis allée au jardin de Kisky -
 il y avait ballet. Les enfants ont dansé très gentille-
 ment. Je me suis couchée à dix heures et demie. Mardi le 12
 Je me suis levée à cinq heures et demie. Il faisait de
 nouveau très beau temps et excessivement chaud. Je n'ai
 pas pris les eaux, mais je suis descendue avec
 Ninette, au jardin. A huit heures j'ai pris mon bain
 et je me portais un peu mieux. Le soir j'ai été
 me promener, avec Monsieur Jacobi, sur la route
 de Pringen, mais je craignais la pluie car le ciel
 était très noire. Je suis arrivée heureusement à la
 maison sans y être attrapée. Je me suis couchée à
 onze heures. Mercredi le 13. Je me suis levée à six
 heures du matin. Il faisait un temps superbe et je

me suis promenée au jardin jusqu'à huit heures.
quand j'ai pris mon bain. J'ai fini la lettre pour
mon mari et pour Mademoiselle Brousted et à
six heures du soir je les ai mises toutes les deux
à la Poste. Après j'ai été au jardin de Kistky pour
entendre l'harmonie. J'ai mangé des gâteaux d'apricots.
à 9 heures je suis retournée à la maison et à
10 heures et 1/2 je me suis couchée. Jeudi le 14.
Je me suis levée à six heures du matin. Il faisait
beau temps. J'ai mis une lettre à la Poste pour Frank-
fort. après je me suis promenée à la source avec le
Baron de Altemberg qui était revenu le même jour
de son voyage. Je me suis couchée à six heures
et demie. Vendredi le 15. J'ai recommencé les sauc.
après dîner je me suis reposée sur le canapé. Le
soir je me suis promenée au jardin jusqu'à neuf
heures. Je me suis couchée à six heures et demie.
Samedi le 16. Je me suis levée à six heures du matin.
Le soir j'ai souper à l'Hotel Palatinat. Il faisait
beau temps. J'ai entendu des dames et des monsieurs.
raconté que le duc d'Orléans, allant à Neully pour
visiter ses parents avant de faire une petite revue, dans
une voiture à quatre chevaux, les chevaux se sont
emportés à la porte de Chaillon et le duc en sau-
tant de la voiture s'est cassé ^{la tête} les bras et les jam-
bes. On l'a emporté tout de suite chez un apocier
on l'a saigné, mais malheureusement, son
état est l'infortuné duc est mort quelques instants

après. La Duchesse d'Orléans se trouvait à Plombières, en Suisse. Quel malheur pour sa famille et pour la France de mourir ainsi à la fleur de son âge. Le peuple Français aimait et estimait le Prince et plaçait en lui toute leur confiance et toute leur espérance. On dit que le roi s'est écrié, en voyant le corps de son fils. "C'est un malheur pour la famille, mais encore un plus grand malheur pour la France." Mademoiselle s'est promener au jardin de Kisky, avec le maître de la maison, jeune homme de vingt trois ans pendant que j'étais dans le bain. Dimanche le 19. Je me suis levé à cinq heures et demie. Il faisait bien beau temps. J'ai pris les eaux au jardin et à huit heures du matin j'ai pris mon bain. A mon retour du bain j'ai déjeuné toute seule, car Mademoiselle Traas, s'est promener dans le jardin de la maison, avec Monsieur Jacobi; à son retour elle a déjeuné. Pendant le temps que j'ai été à Kreuznach Mademoiselle est allée se promener avec Monsieur Jacobi dans les vignes ^{dehors de la ville} une autre fois sur des ânes à Prothenfels. Elle est partie à 8 heures du matin et est revenue à midi. Vendredi le 8 juillet. En allant à Münster j'ai rencontré une nombreuse famille de Bohémiennes. Il y avait un chariot tiré par un pauvre cheval maigre et accablé de fatigue. Dans le chariot il y avait un chien et des enfants. Une de ces Bohémiennes s'est approchée

de moi et m'a dit la bonne aventure. Elle m'a
dit que j'aurais une bonne nouvelle le Dimanche
suivant et que dans trois jours je recevrais une lettre.
Elle m'a dit aussi que j'avais du mauvais sang
ce qui m'aurait empêché d'avoir des enfants, mais que
je guerirai et que j'aurais encore cinq. Le dernier
devait être un garçon avec les yeux et les cheveux
noirs. Que je deviendrais bien riche et que j'irais à
l'église en m'appuyant sur un bâton. J'ai Les araignées
m'ont toujours apporté bonheur dans ma vie,
et à présent, chaque fois que je trouve une araignée
sur moi, je suis sûre de recevoir une bonne nou-
velle ou une lettre. Quand j'étais demoiselle, j'ai
toujours trouvé les araignées sur mon lit et
maintenant je suis mariée, et très heureuse. La
reine de France ne peut pas l'être plus heureuse
^{avec sa grande fontaine}
après moi. L'autre jour, j'ai trouvé, en me levant, une
araignée sur l'espilliermain qui était sur mon lit, après
je suis descendue au jardin et une grosse araignée
m'est passée sur la route, à huit heures j'ai pris
mon bain, et en voulant mettre mon bonnet, j'ai
trouvé encore une araignée dessus. Je ne l'ai pas
chassé mais je suis montée avec l'araignée sur
mon bonnet. J'ai déjeuné et après déjeuné la fille m'a
apporté une lettre qui m'a fait bien plaisir.
et sa nombreuse famille que moi, qui n'a que mon mari
et une petite fortune, qu'il gagne par son esprit.

L'autre. Un de ces jours j'ai vu en rêve un équipage à quatre chevaux, et y avait un monsieur dans l'équipage. La rêve s'est expliquée qu'un monsieur de connaissance, qui se nomme Monsieur Zimmerman est arrivé de voyage à Courgnach. Il m'a fait visite et le lendemain il est parti. Lundi le 18. j'ai reçu les plus véritables nouvelles de Paris dans une lettre particulière. Le duc d'Orléans est mort le 13 juillet. en allant à Neuilly dans une voiture à quatre chevaux. les chevaux ont pris le mors aux dents. le duc a voulu sauter de sa voiture et en sautant il s'est cassé l'épine dorsale et s'est fait un trou profond dans la tête. il a survécu encore 4 heures après ce coup, mais il n'a pas repris connaissance. La pauvre reine qui succombait à sa douleur est tombée à genoux à la porte de la boutique où étout le corps du Prince.

Mardi le 19. Je me suis levée à six heures. j'ai pris les eaux au jardin et à huit heures j'ai pris mon bain. Il faisait très chaud et dans l'après-midi j'ai eu de la pluie. Je me suis promenée le soir au jardin et me suis couchée à onze heures. Mercredi le 20. Je me suis levée à cinq heures du matin. à dix heures j'ai reçu l'argent de Manchester de Monsieur Wetmann. Il ne faisait pas beau temps. Jeudi le 21. Il faisait bien mauvais temps. le soir, je me suis promenée au jardin.

Vendredi le 22. Je me suis levée à cinq heures et demie

du matin. Le soir je me suis promenée au jardin
de Cassino. J'ai fait la connaissance de Monsieur
Louis Blenker, officier, à la suite de sa Majesté de
Grèce. J'ai souper avec ce monsieur à l'Hotel de Paris.
Je me suis couchée à onze heures. Samedi le 23.
Je me suis levée à cinq heures et demie, il ne fai-
sait pas très beau temps et j'ai cru qu'il pleuvrait.
à onze heures du matin je suis allée en ville, j'ai
rencontré Monsieur Blenker je me suis promenée
au jardin de Cassino et je suis retournée à la
maison par eau, dans une petite chaloupe. Le
soir j'ai été avec Monsieur Blenker, Monsieur
Prestari et Monsieur Hammerstad à Minutet.
Nous y avons pris du café et à huit heures nous
sommes retournées à la maison. La soirée était
très belle et je me suis bien amusée à la Promenade.
Dimanche le 24. Il faisait bien beau temps le matin.
à huit heures j'ai été à l'église. L'après-midi je me
suis assise dans le jardin de la maison et le soir
j'ai été au Cassino. Je me suis couchée à onze
heures du soir. Lundi le 24. Je me suis levée à
cinq heures du matin. Il faisait beau temps j'ai été
à huit heures à la Poste pour retirer ma place
pour le lendemain pour Bingen. à onze heures et
demie, Monsieur Zimmermann est venu me voir.
J'ai dîné à l'Hotel de Paris et toute l'après-midi j'ai
été occupée en emballant mes effets. Le Baron de
Pellenberg est venu me dire adieu. Je ne me suis

couchée qu'à trois heures du matin. Mardi le 26.
à huit heures du matin je suis partie par la
voiture de la Poste pour Bingen. Je suis arrivée à
onze heures, j'ai déjeuné et à deux heures de l'après-midi
je me suis embarquée dans le bateau à vapeur pour
Wibbericht. De Wibbericht j'ai pris l'omnibus jusqu'à
Wiesbaden ou j'ai passé la nuit. Wiesbaden est une
fort jolie ville, mais il n'y a pas de beau monde.
Les maisons sont belles, les rues larges et les pavés bons.
Le Coursaal est superbe. De chaque côté sont placées
des colonnes de marbre entre lesquelles se trouvent
des lampes dorées. En haut, il y a une grande loge
garnie de velours rouge pour le Duc de Nassau.
Derrière la salle, il y a un magnifique jardin avec des
fleurs, de l'herbe et une petite rivière qui est entourée
de pierres taillées. Mercredi le 27. Je me suis levée
à 6 heures du matin, il faisait bien beau, j'ai été
à la pousse il y avait beaucoup de monde mais
pas de belles toilettes. J'ai pris du café à l'Hotel de la
Poste et à onze heures je suis partie par la Poste pour
Schwalbach. Ou je suis arrivée à deux heures de l'après-midi.
Après avoir trouvé un logement convenable j'ai été voir
la ville. Elle est très longue mais il n'y a que quelques
jolies maisons près de la Pousse. Les autres à l'autre
bout de la ville sont très pauvres et misérables. La
Promenade de la Pousse et les environs sont charmants.
Jeudi le 28. Je me suis levée à 6 heures du matin il
faisait si froid que je n'avais pas le courage de me

lever. J'ai été à la source boire les eaux et à 9 heures
j'ai pris un bain. La maison des bains est magni-
fique, chaque bain est arrangé comme un salon. J'ai
dîné à l'hôtel de la Poste et après je me suis reposé
sur le canapé. Le soir je me suis promené dans les
Promenades de la Source. Je me suis couché à
ouze heures - Vendredi le 29. Juillet. Je me suis levée
à sept heures du matin seulement, car je n'avais pas
le courage de me lever de meilleure heure. Je n'ai pas pris
les eaux car j'étais indisposée. L'après midi, je me suis
promenée avec Minette dans les Promenades de la
Peschauer. A notre retour il a commencé à pleuvoir et je
suis entrée au pavillon où jouent les musiciens. La
pluie a continué toute la soirée de sorte que je ne suis
plus sortie. Samedi le 30. Je me suis levée à 6 heures
du matin, j'ai pris les eaux et je me suis promené
après déjeuner je me suis reposée et à une heure j'ai été
dîné à l'hôtel de l'Europe. Le soir je me suis promené,
Je me suis couché à dix heures. Dimanche le 31.
Je me suis levée à six heures du matin, il faisait bien
mauvais temps et pleuvait à verse. J'ai pris les eaux et j'ai
été à l'église catholique entendre la messe. Après dîné je
me suis promené près de la source mais j'ai été obligée
de rentrer chez moi à cause de la pluie. Le soir j'ai pris
les eaux et à dix heures je me suis couchée. Le roi de
Hanovre est passé par Schwalbach à six chevaux équipage
avec un officier en avant et en arrière et un courrier
et encore un équipage derrière à trois chevaux.

Lundi le 1^{er} Août. Je me suis levée à 6 heures du matin. Il faisait assez beau temps mais un peu froid, j'ai pris les eaux et me suis promenée à la source. Après dîné je me suis promenée avec Minette dans les bois. Je me suis couchée à dix heures du soir. Mardi le 2nd Je n'ai pas pris les eaux. Je me suis promenée le matin avec Minette dans les bois.

Je me suis couchée à dix heures du soir, mais je n'ai pas bien dormi car j'avais mal.

Samedi le 6. J'ai été à la source et à 9 heures j'ai pris mon bain. Après dîné je me suis promenée et je me suis couchée à dix heures. Dimanche le 7. Il ne faisait pas très beau temps. J'ai dîné à l'Hotel de la Russie. La salle était grande et jolie, mais la société était bien mélangée. Comme il faisait très chaud je ne me suis promenée que le soir. Lundi le 8. J'ai pris les eaux et mon bain. Il faisait beau temps excessivement chaud. Le soir je me suis promenée. Je me suis couchée à dix heures. J'ai acheté de belles dentelles de Prohème. Mardi le 9. Je me suis levée à six heures du matin, j'ai pris les eaux et à 9 heures j'ai pris mon bain. Le soir j'ai souper à l'Hotel de la Promenade. Il y avait beaucoup de monde, et la musique a joué pendant toute la soirée. Après souper j'ai joué à la Roulette mais j'ai perdu. Mercredi le 10. Je me suis levée à six heures du matin il faisait très beau temps excessivement chaud. J'ai dîné pour la première fois à l'Hotel de la Promenade.

Il y avait beaucoup de monde, et les Tyroliens ont chanté pendant tout le dîner. A 4 heures je suis retournée à l'hotel, j'ai joué à la Proulette; après je suis allée me promener dans les bois. A huit heures j'ai souper à l'hotel de la Promenade, et après j'ai joué à la Proulette. J'ai gagné beaucoup au commencement, mais à la fin j'ai tout perdu. J'ai vu, en rive plusieurs bonnets rouges, avec des tâches noires, justement j'ai gagné beaucoup au noir et j'ai perdu au rouge. Jeudi le 11. Je me suis levée à six heures du matin. Il faisait beau temps. J'ai dîné à l'hotel de l'Europe, le soir je me suis promené, et à huit heures j'ai été à l'hotel de la Promenade pour voir le monde jouer à la Proulette. C'est un joli coup d'œil de voir qu'on gagne, mais c'est bien triste de voir les personnes qui perdent. Le Duc de Nassau permet seulement aux étrangers de jouer à ce jeu, dans son pays, mais si ses sujets jouent, ils sont punis trois fois par l'argent et la quatrième fois, s'ils sont attrappés par la Police, on les met en prison Samedi le 10. Il y avait une spectacle entre la comtesse Kryzhanovska, femme du commandant de la forteresse de St. Petersbourg, et sa femme de chambre. La dame, au moment de son départ, avait renvoyé cette pauvre fille, et ne voulait pas lui payer vingt francs qu'elle lui devait. La dame criait sur la femme de chambre, et la femme de chambre sur

La dame, en disant: payez-moi, mais la dame refusait, alors, la femme de chambre a pris sa montre, et ne voulait pas la lui rendre avant d'être payé. Les chevaux étaient déjà attelés à la voiture, et ils sont restés trois heures à la porte, et la dame a été obligée de payer, double poste. La dame a rendu son affaire à la police, en leur disant, s'il faut payer j'ai donné la commission au maître de la maison ou j'ai logé, de payer la femme de chambre. La Police doit écrire le jugement, et en ce cas, le maître aura son argent, et en la recevant, il doit envoyer la montre à Schlangerbad. Comme Madame Rizziana a rendu l'affaire au police, la fille a demandé trente francs et on lui a payé. Le lendemain, la pauvre fille est partie, en se plaignant qu'elle n'avait pas reçu l'argent pour sa nourriture. Je lui ai donné six francs.

Elle était très contente et m'a remercié bien des fois. Elle était de Paris; en me quittant elle m'a donné son adresse. Elle était aimée de tout le monde dans la maison et dans le voisinage, mais la dame ne l'était pas; primo, elle était méchante, et second, elle était très orgueilleuse.

Vendredi le 12. Il faisait beau temps. J'ai pris un bain des eaux du Wimbriunen. Le matin, je me suis promenée dans les bois, et à une heure, j'ai dîné chez moi. L'après-midi, j'ai eu la visite du Baron de Pellemberg. Il était arrivé le matin de Gms. Le soir, je me suis promenée dans les

bois avec Minette. Elle est très gentille et m'aime
beaucoup. J'ai pris du lait chez moi. Je me suis
couché à onze heures du soir.

Je suis allé à Franconi au milieu de septembre, j'ai été bien
de stupéfaction de l'adresse des chevaux. Ils dansent d'une
manière merveilleuse et forment un quadrille tout-
à fait semblable à celui que nous dansons. Ensuite
un seul homme monte quatre chevaux qui tous
courent au galop. Ensuite il y en a qui font des
malades et qui ensuite font le mort, on s'assied
sur ventre et ils ne bougent pas, on croise les
pieds. Sur once et son maître se met sur son
ventre et respire qu'ils se sont levés. J'ai vu
tout ce qu'on a voulu, on leur donne
pour récompense du sucre. Ensuite on met
de la distance on distance plusieurs tombours
et ce qu'il y a de surprenant, c'est une
femme qui monte par dessus ces tombours
et qui s'attrappe toujours son tombour
à cheval qui galoppe. Les hommes
sont par dessus les voiles. Montent sur
ces quatre chevaux qui vont toujours au
galop. Ensuite on élève une pyramide de
bouteille en verre, et un homme très fort
a mis sa tête sur la seule bouteille qui
se tenait au haut de la pyramide.
C'est un tour très curieux.

Je suis allé en cage algonjique

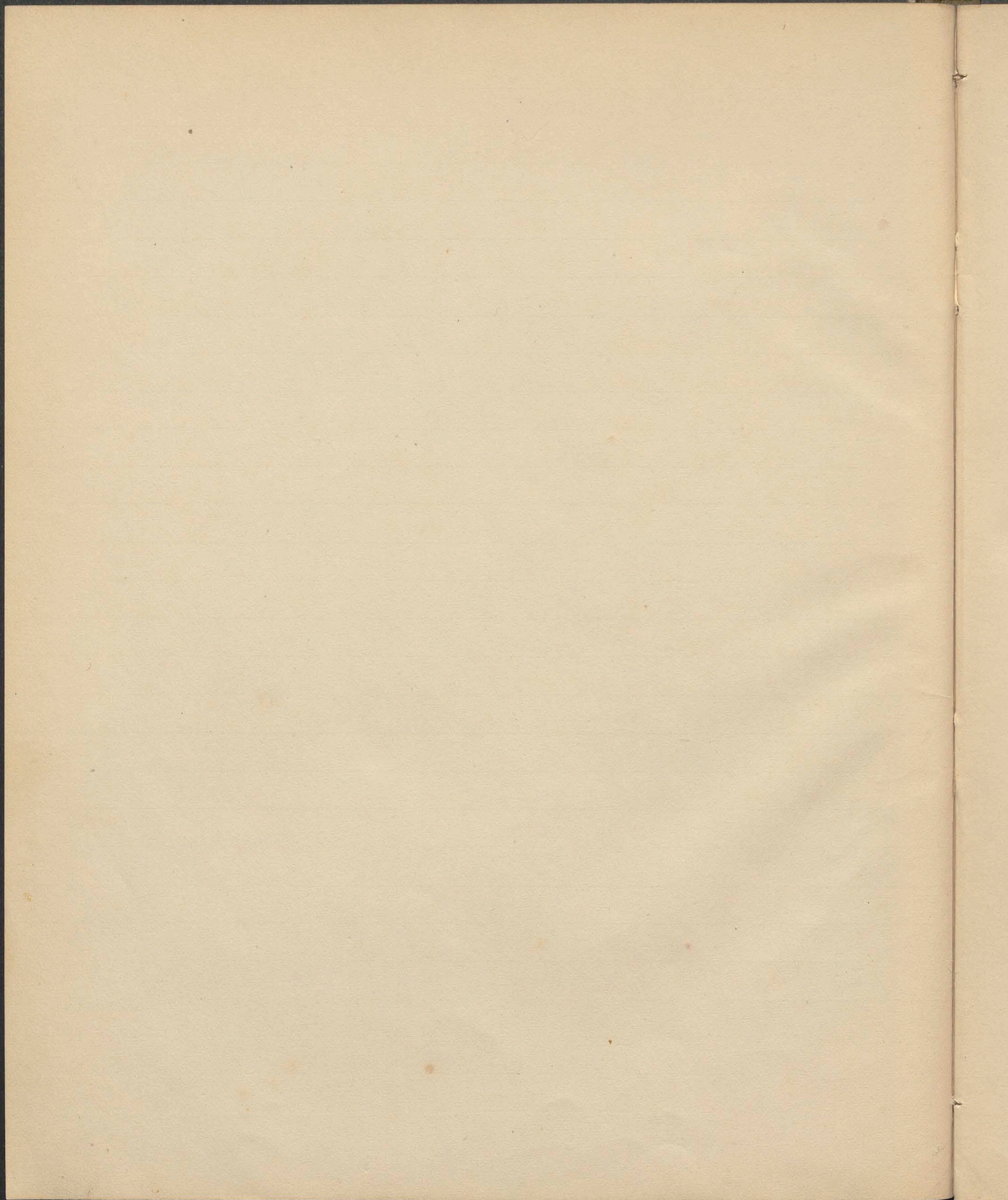
voir les jillules (ou Doctes) en je me
 suis bien amusez j'ai beaucoup ri, a l'est
 j'ai admirablement bien.
 przyjechałam do Schwabach dnia 28. Sierpnia
 & tamtąd pojechałismy przez Weßbaden do
 Frankfortu & Frankfortu wróciliśmy do Schwabach
 & tam przez Sölingenbad pojechałismy do Bingen
 & tam do Krausenach tego samego dnia w Krause-
 nach nocowałismy kupiliśmy tutaj broszkę i
 bransoletkę - & w Krausenach pojechałismy do
 Saar. domu fortecy pruskiej & tamtąd przez
 Verdun i Epernoy w Szampanii udaliśmy się
 do Parisia W. Hay przed Epernoy pijalismy
 dobre wino Szampanskie. W Paryżu stanęli-
 smy dnia 25. sierpnia. Stanęliśmy najprzód
 w Pani de la vielleuse potem na Rue du
 Helder, Hotel Helder - a potem na tej
 samej ulicy w Hotelu de Lancaster.
 Wyjechałismy do Havru o godzinie 4^{ter}
 dnia 14. Wazesnia 1742.

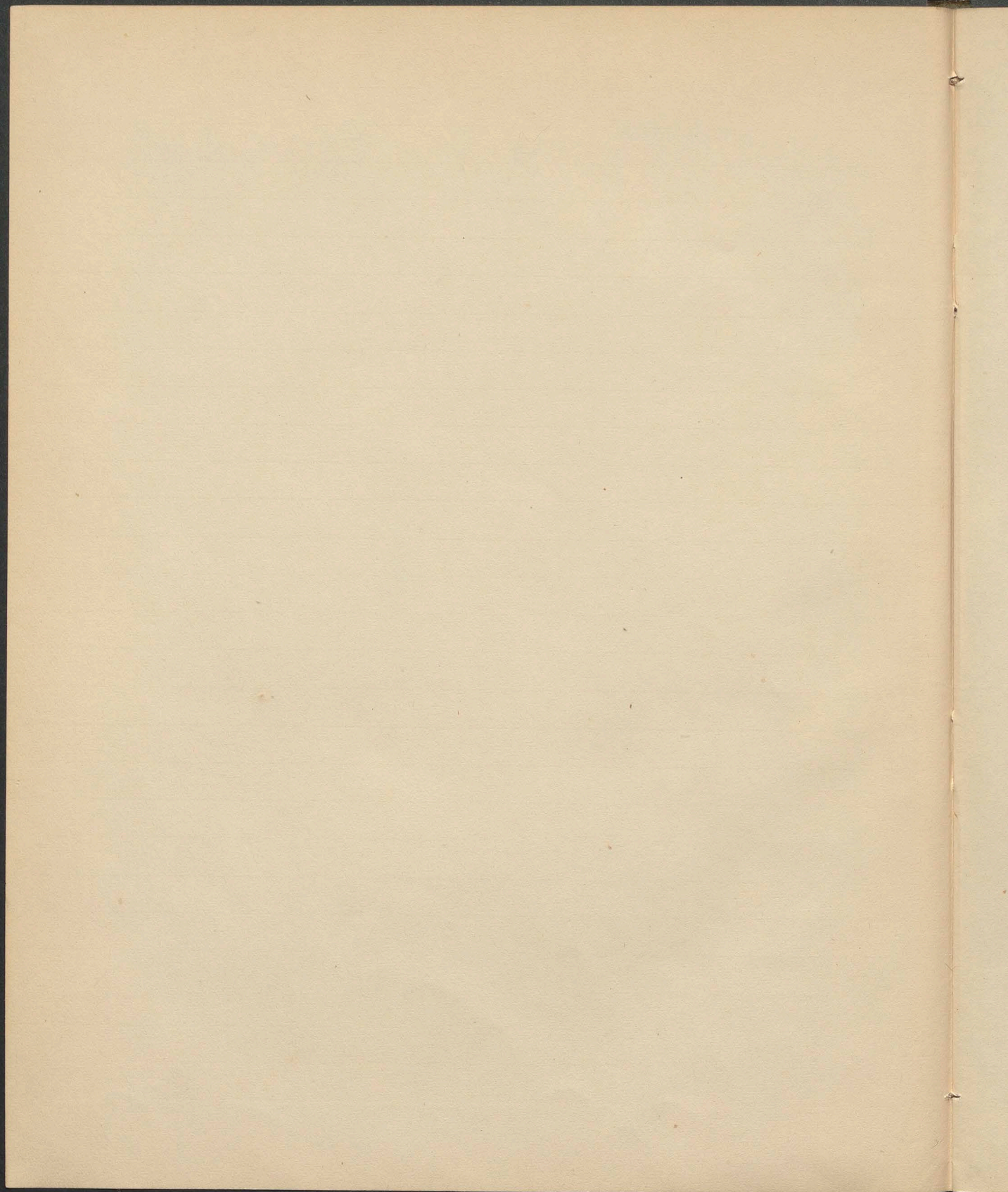
Messieurs,
Quand pour la première fois un
nom de femme est choisi par l'Académie
française pour sujet de ce prix d'éloquence
qu'une femme a cependant la première
obtenu! quand ce nom est celui de madame
de Sévigné, d'agréables images se présentent
d'abord à l'esprit. Qui dit Sévigné dit la
grâce vive du langage, le charme des causeries
familiales, les doux épanchements du cœur,
et l'aimable cortège des qualités, des affections et
des vertus féminines. Et cependant, deux siècles
passés, tout ce que ce nom réveille, toutes ces
sympathies, ces riants souvenirs, ces douces
émotions, tout cela, vous le voyez, c'est de
la gloire. En 1671, l'Académie ayant ouvert,
pour la première fois, le concours pour
le prix d'éloquence française que Calrac avait
fondé, mademoiselle de Scudéry l'emporta sur
tous ses concurrents, et son discours de la gloire
fut couronné.

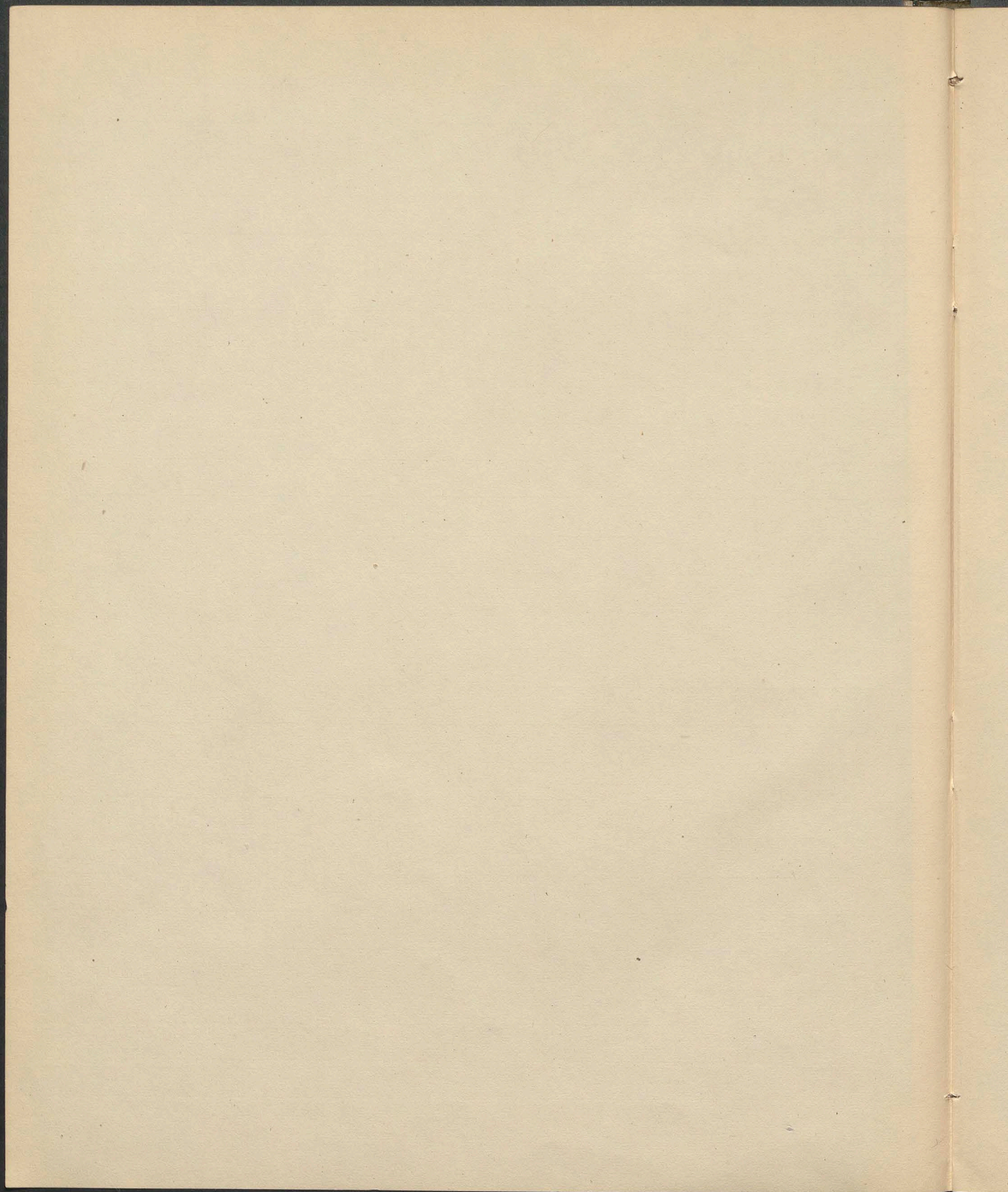
e
A

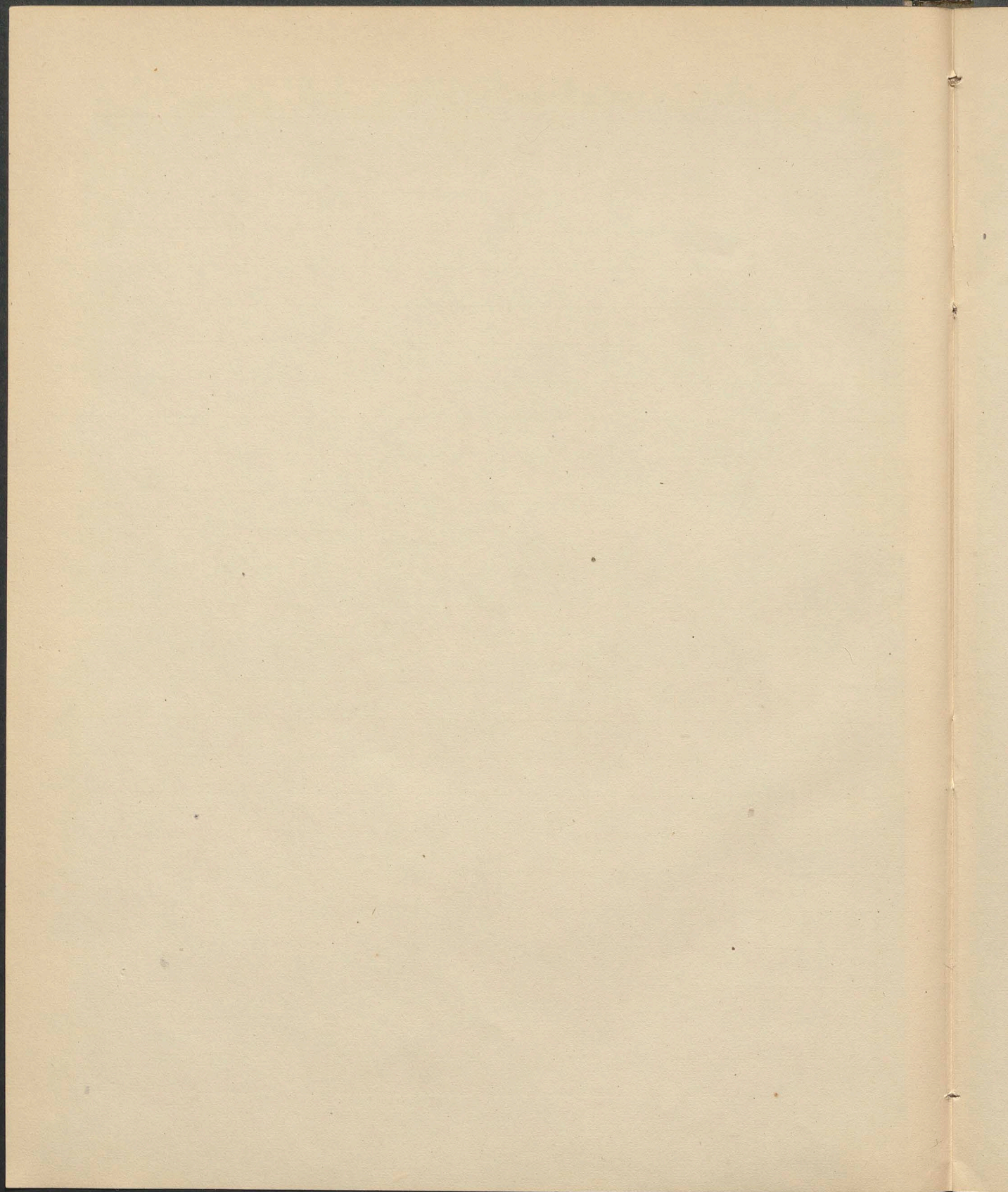
ries
s
et
s

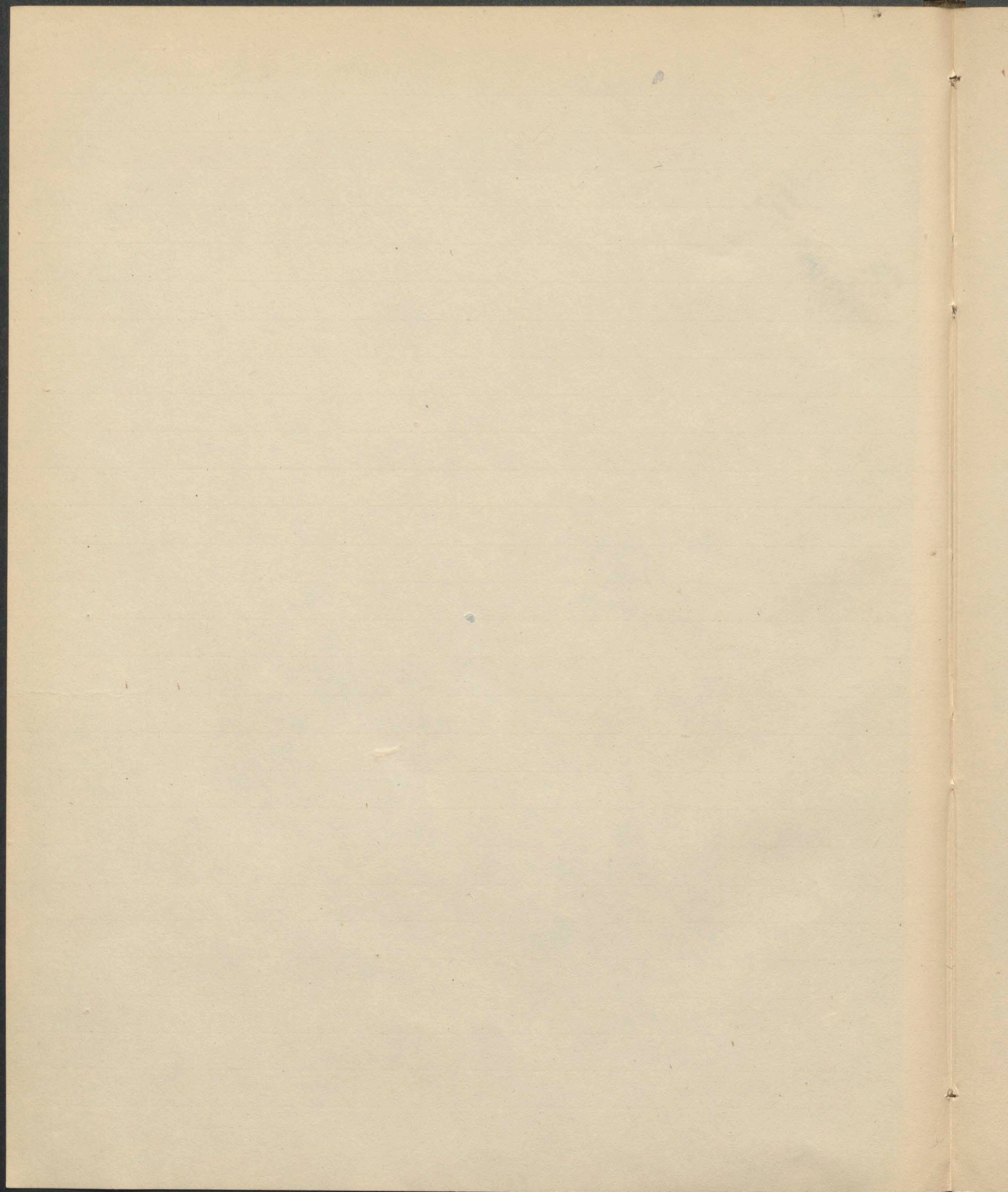
it
ire

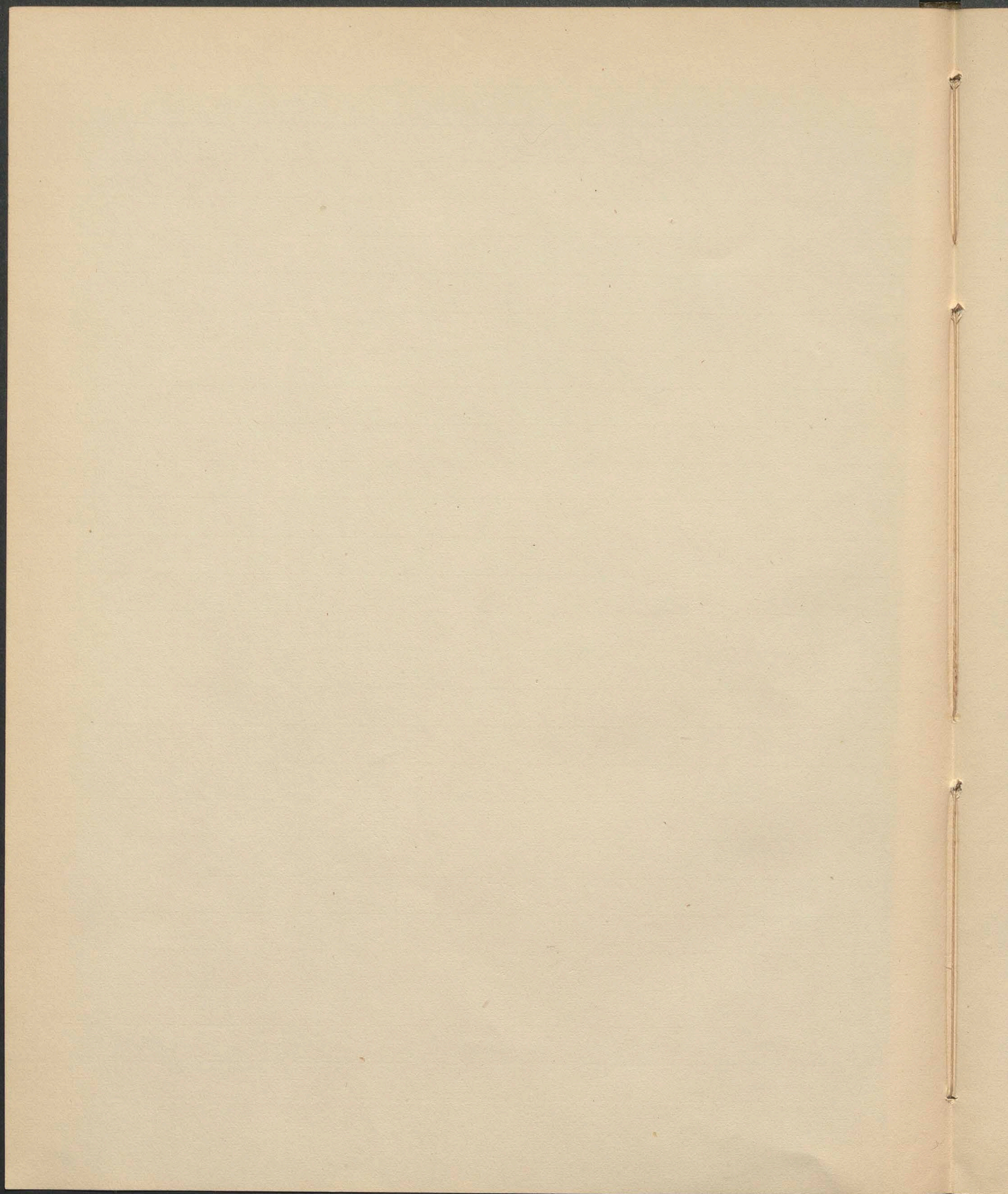


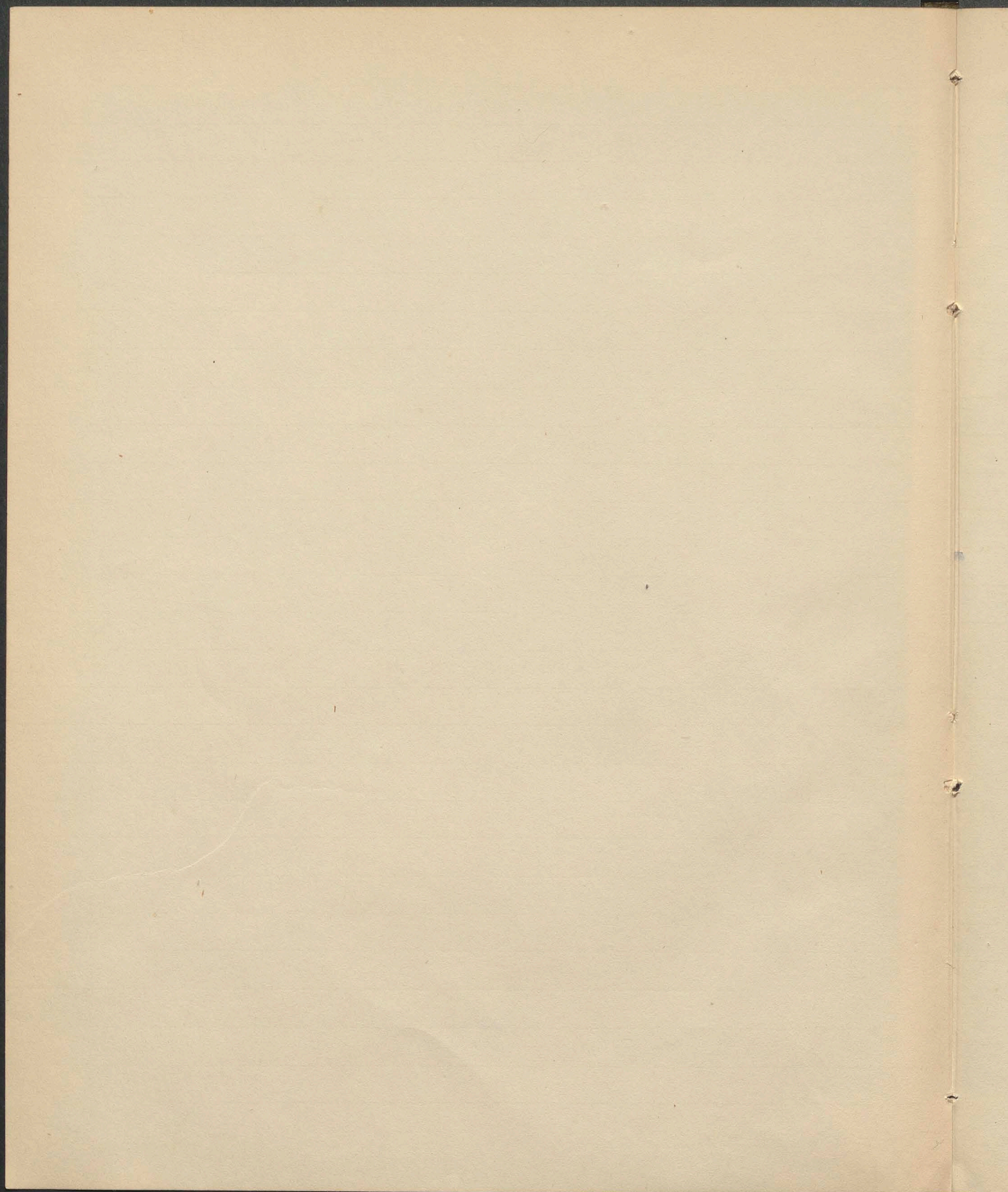


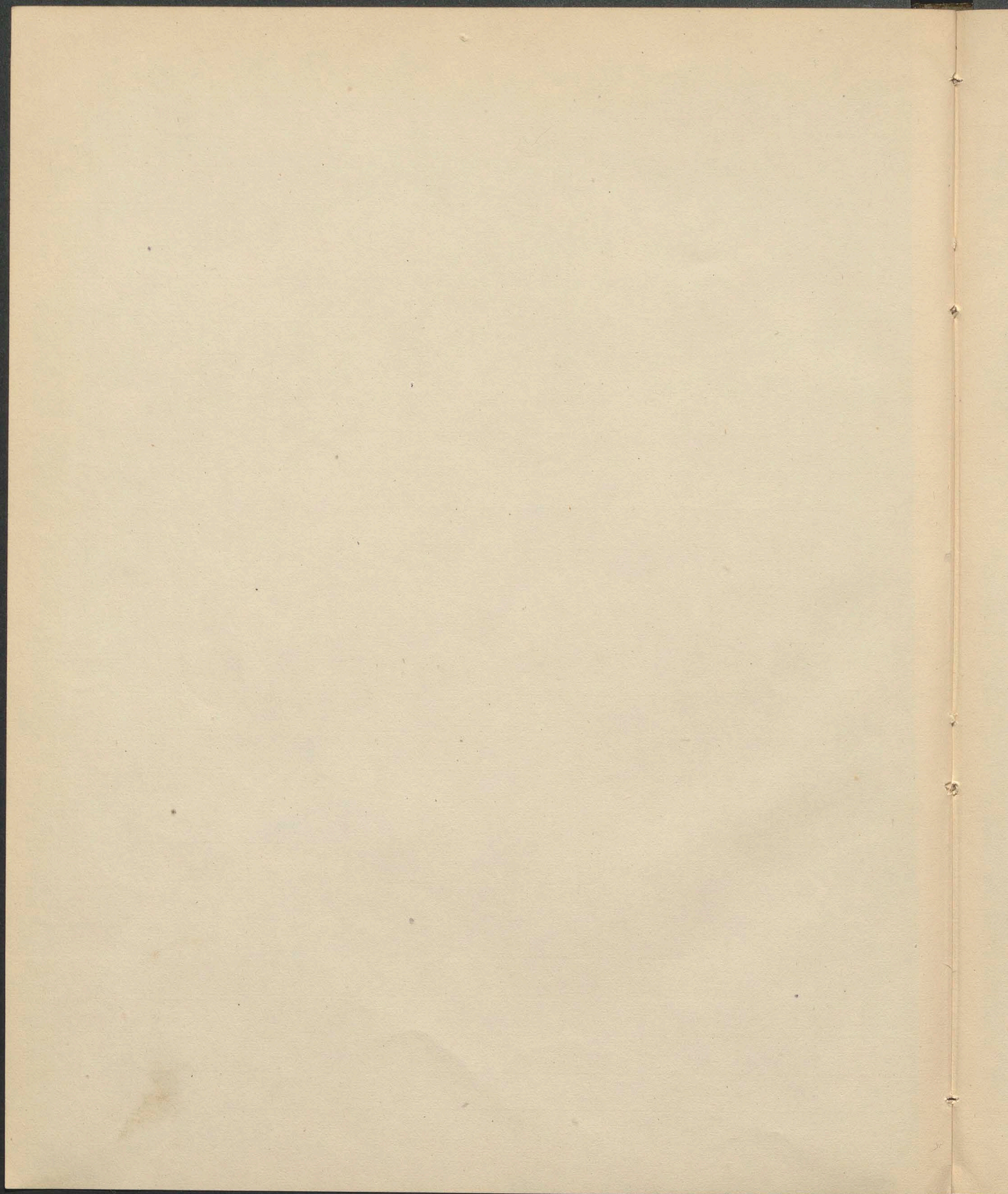


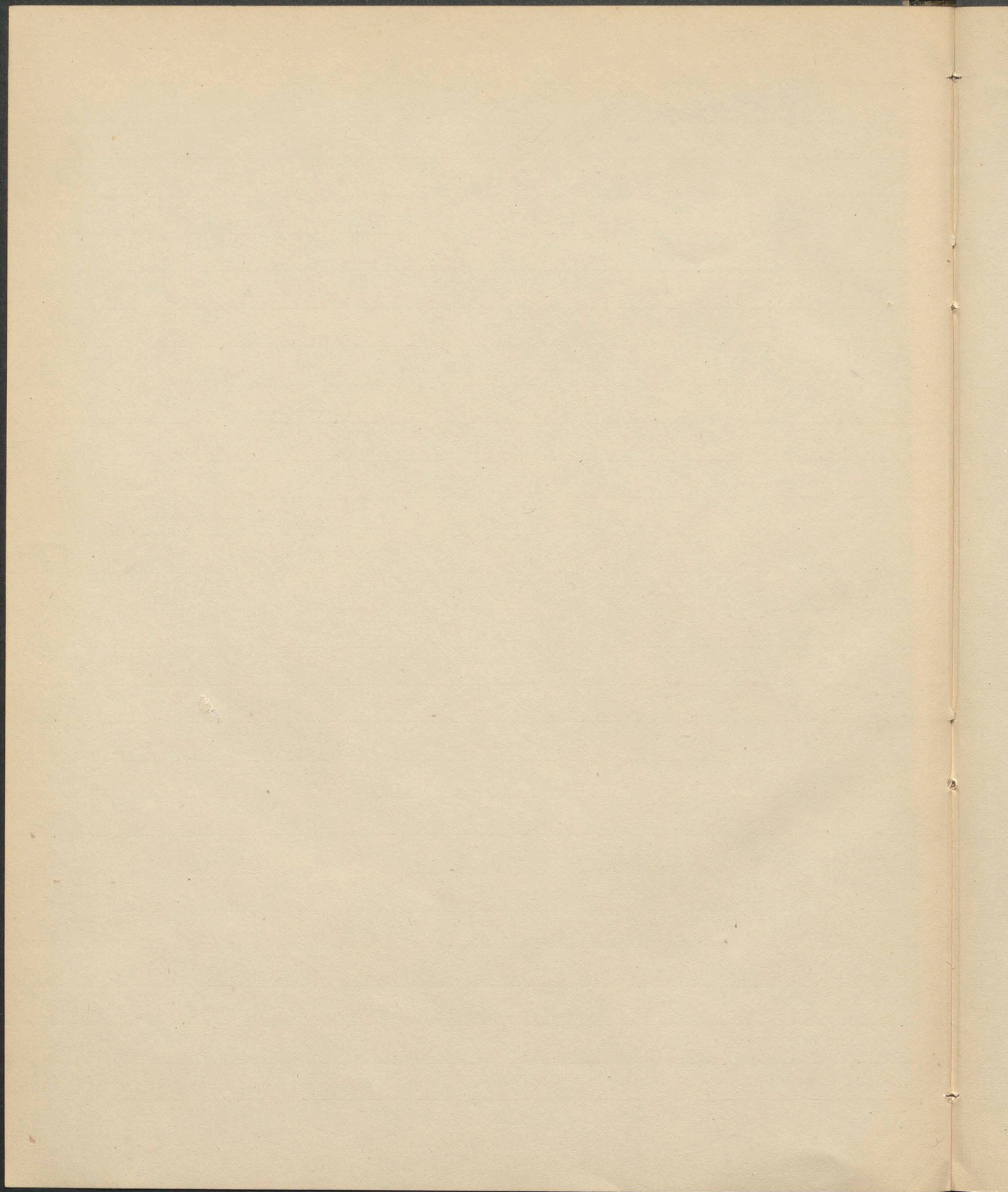


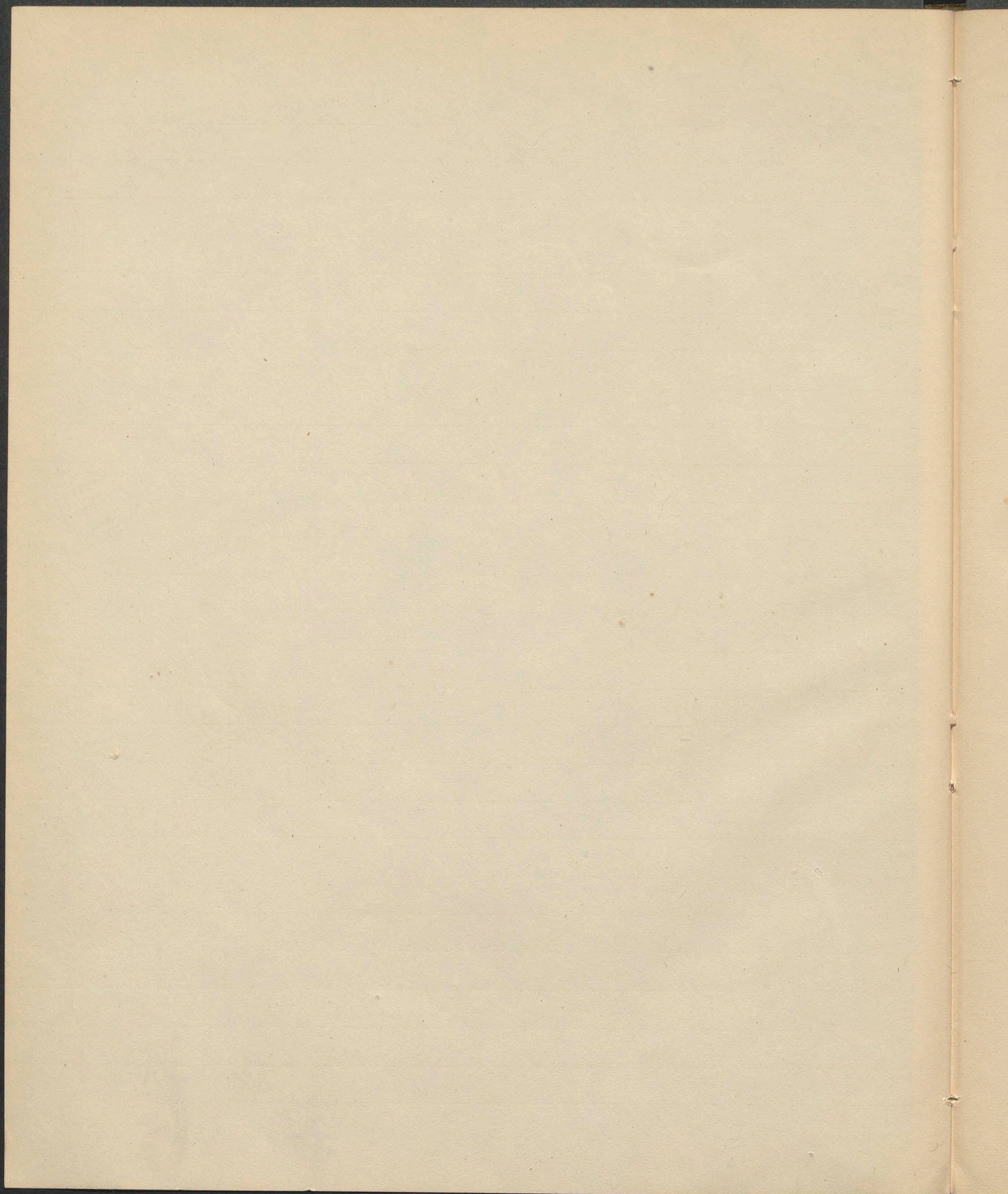


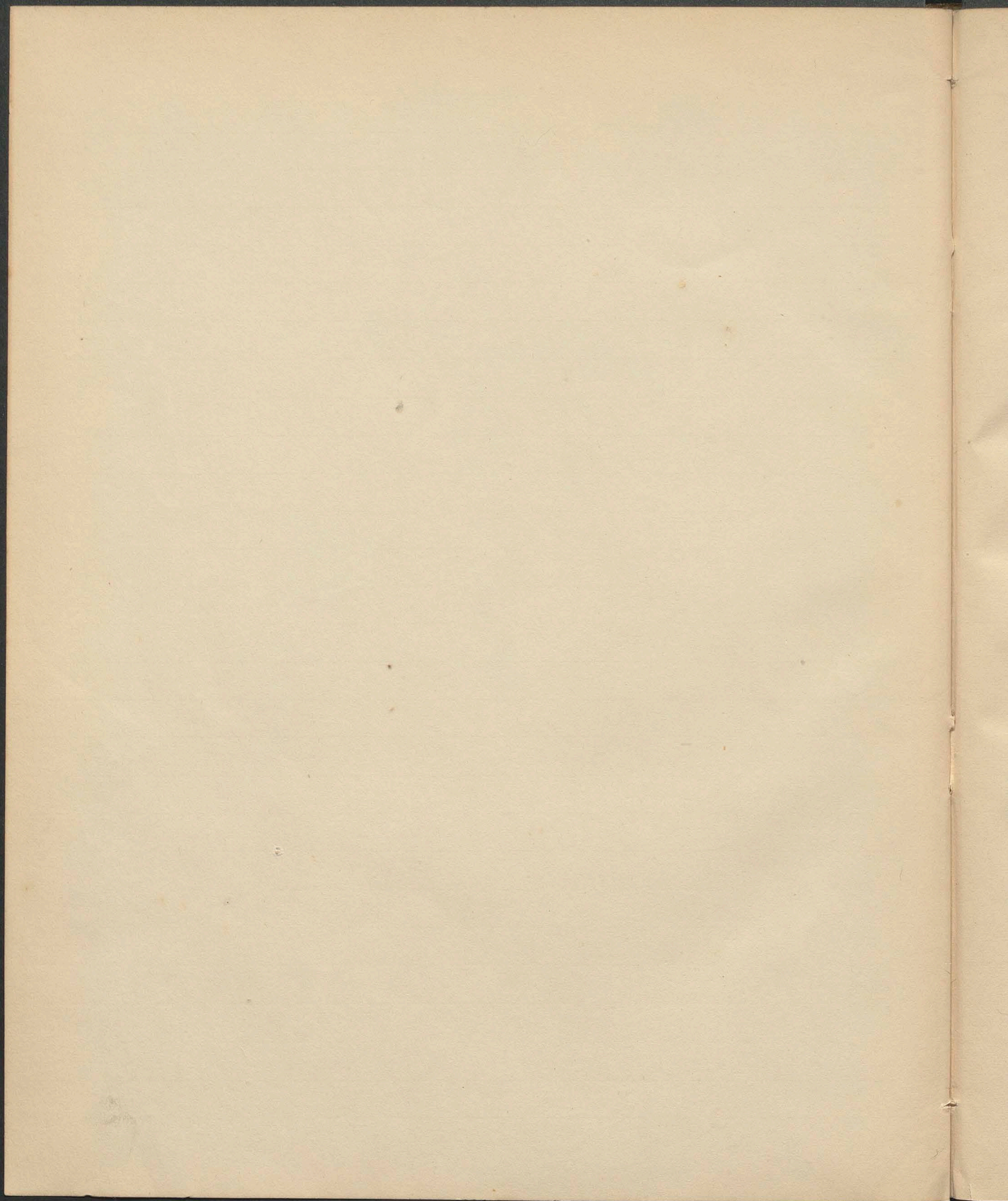


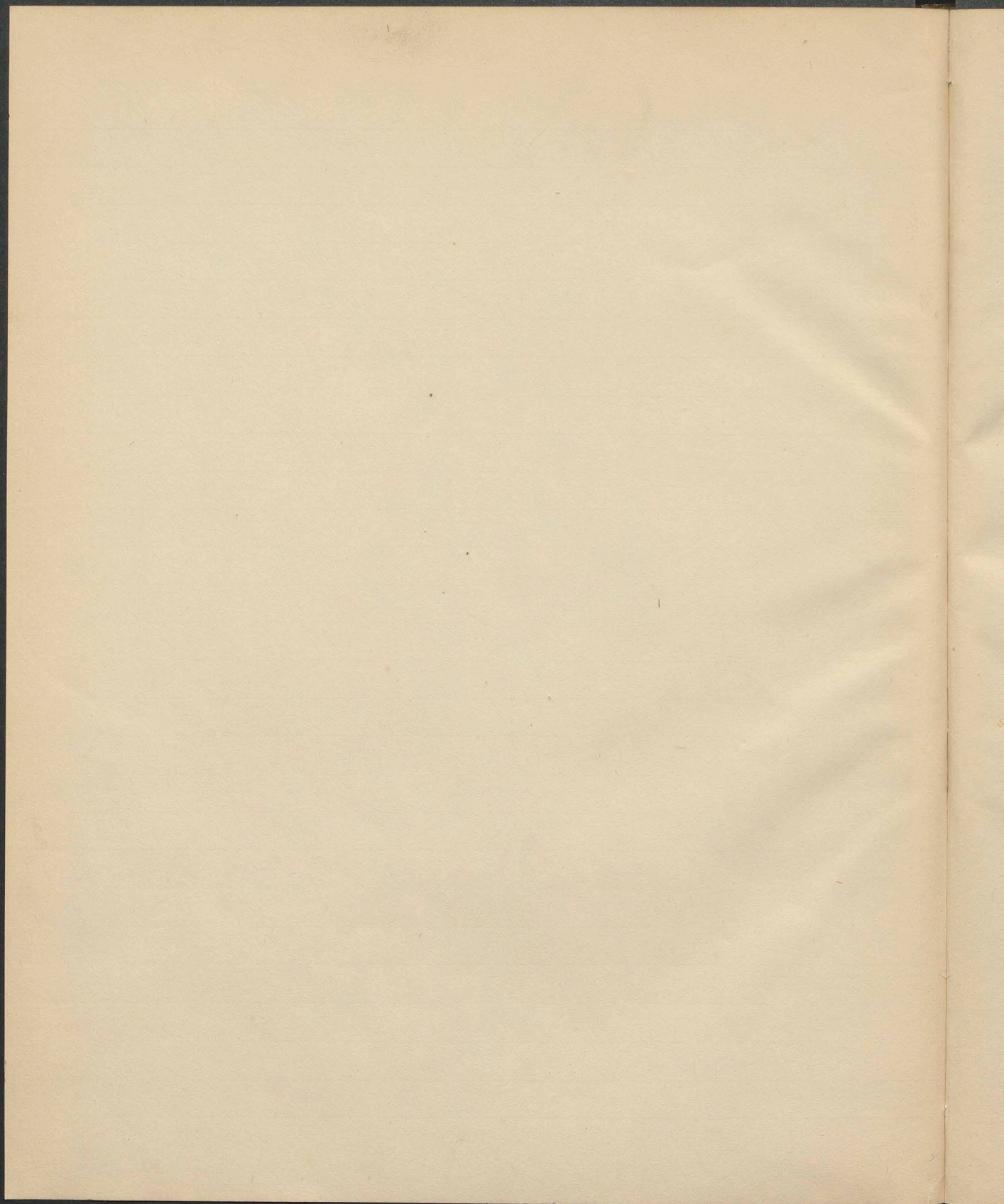


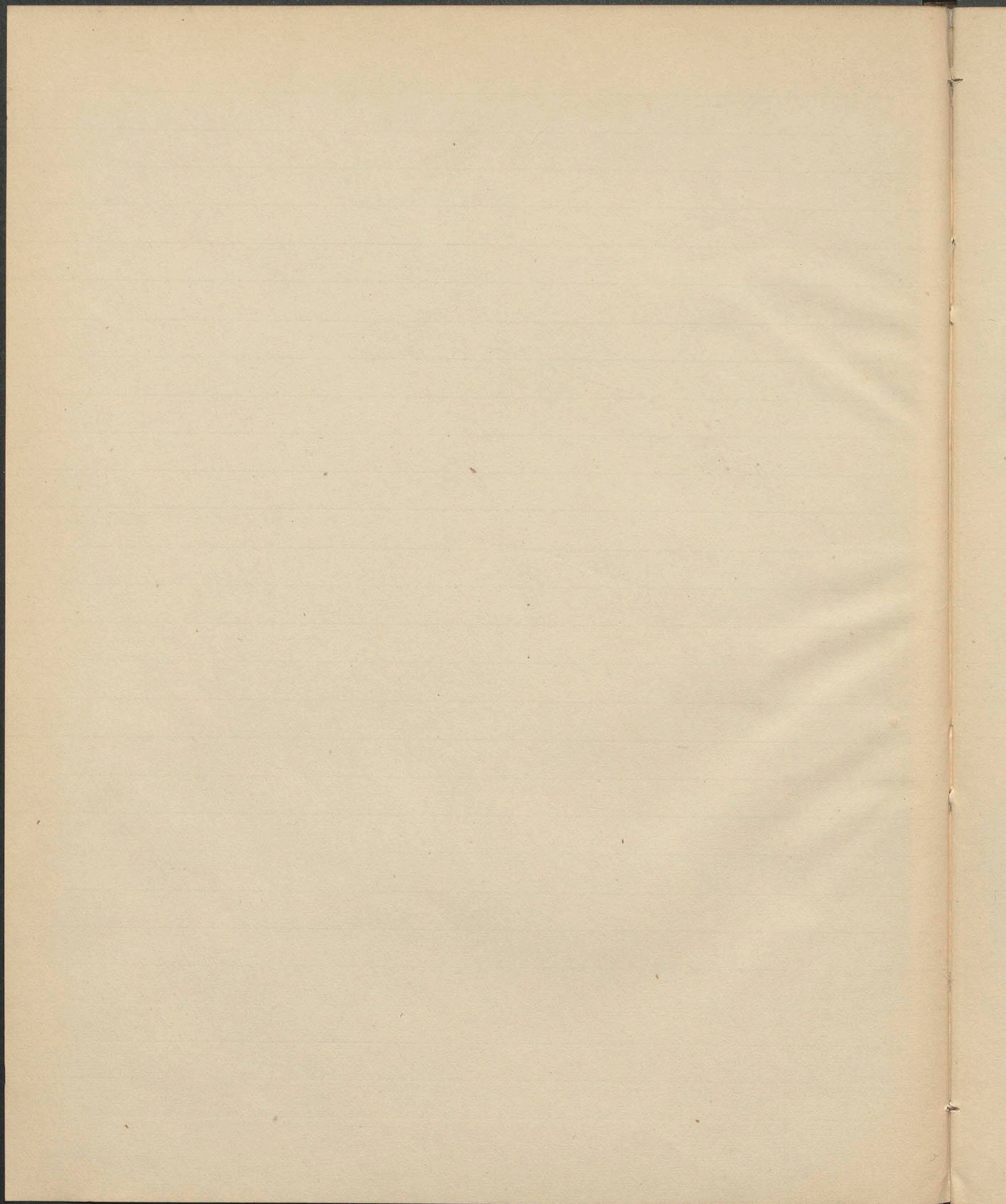


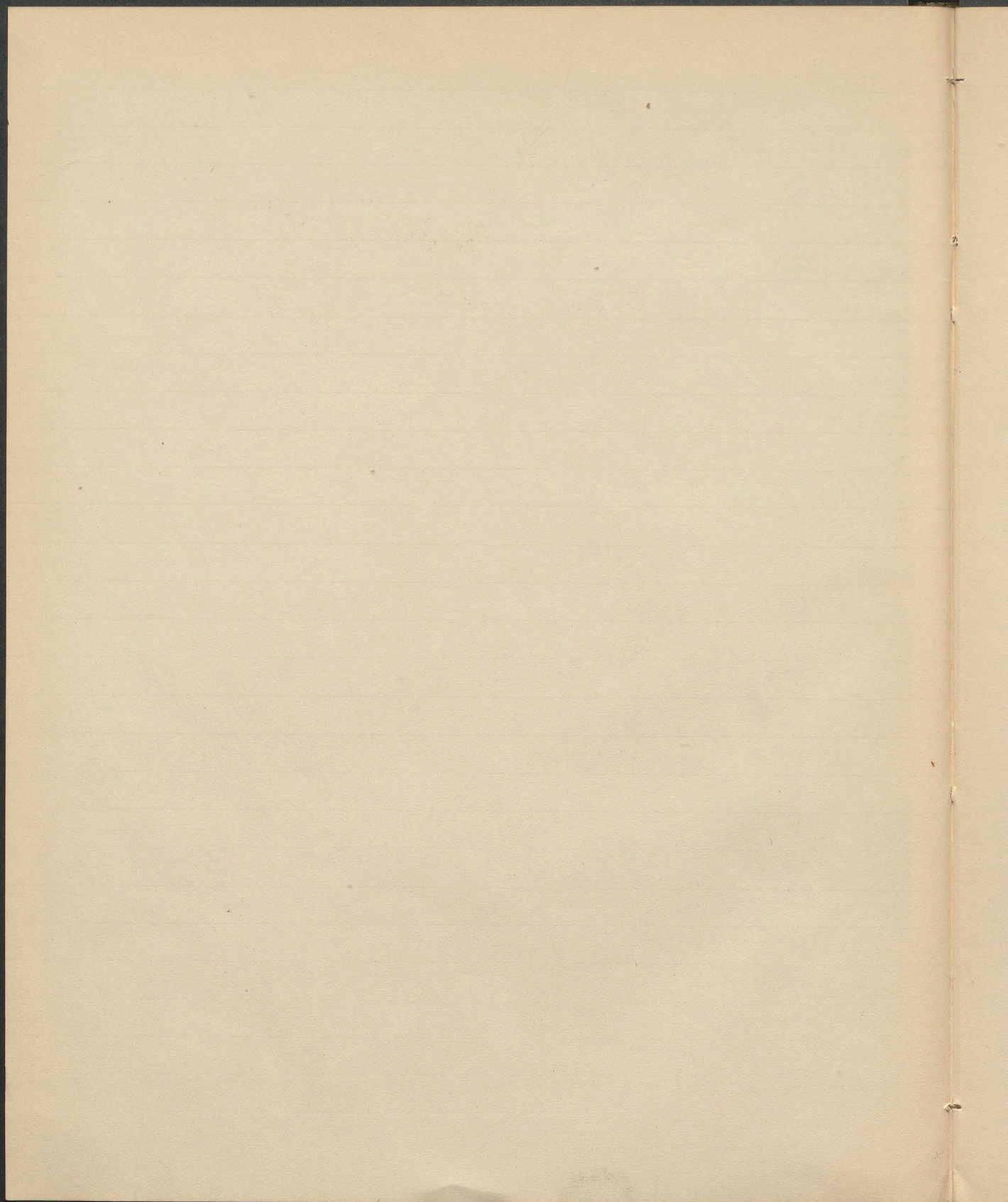


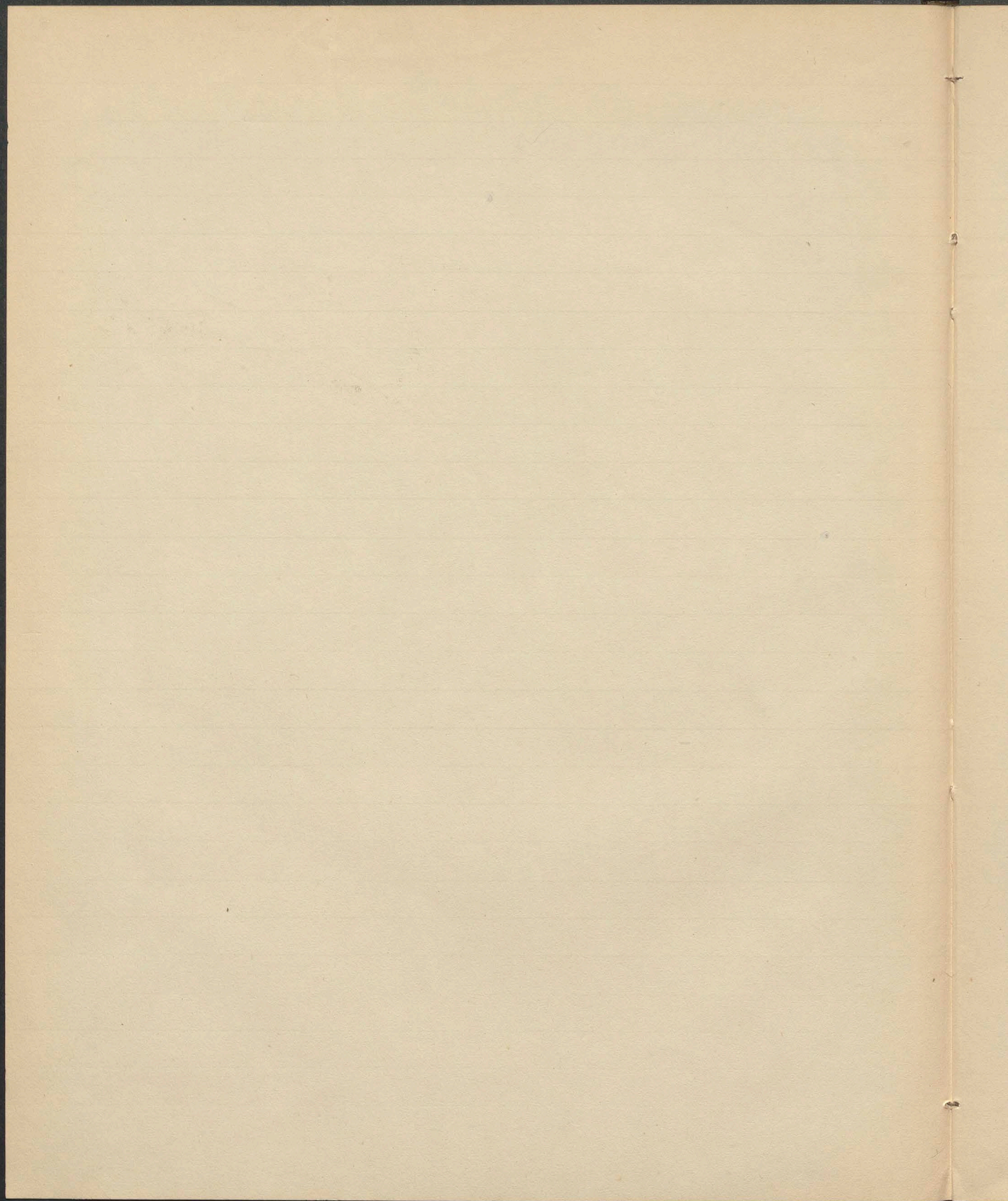


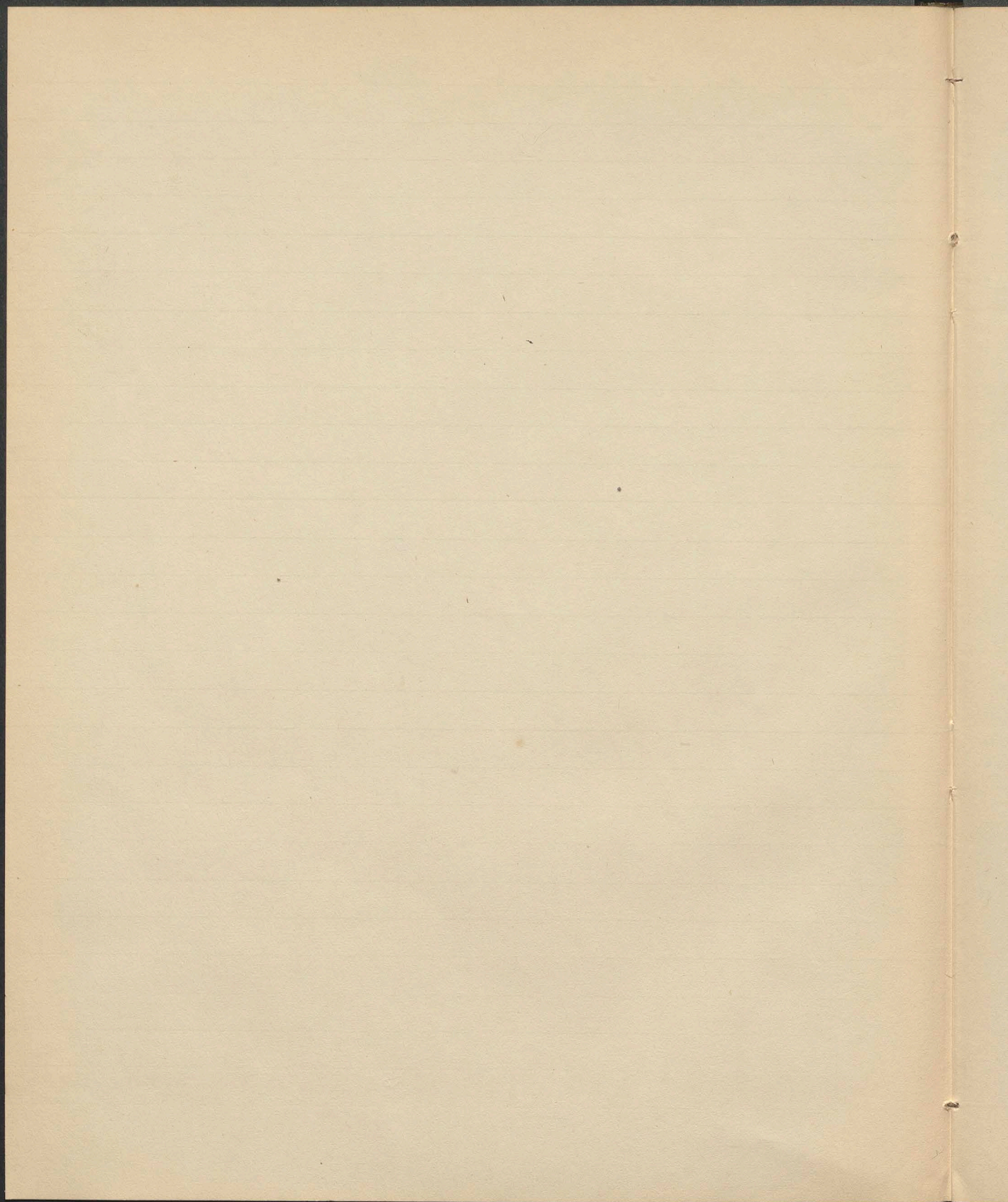


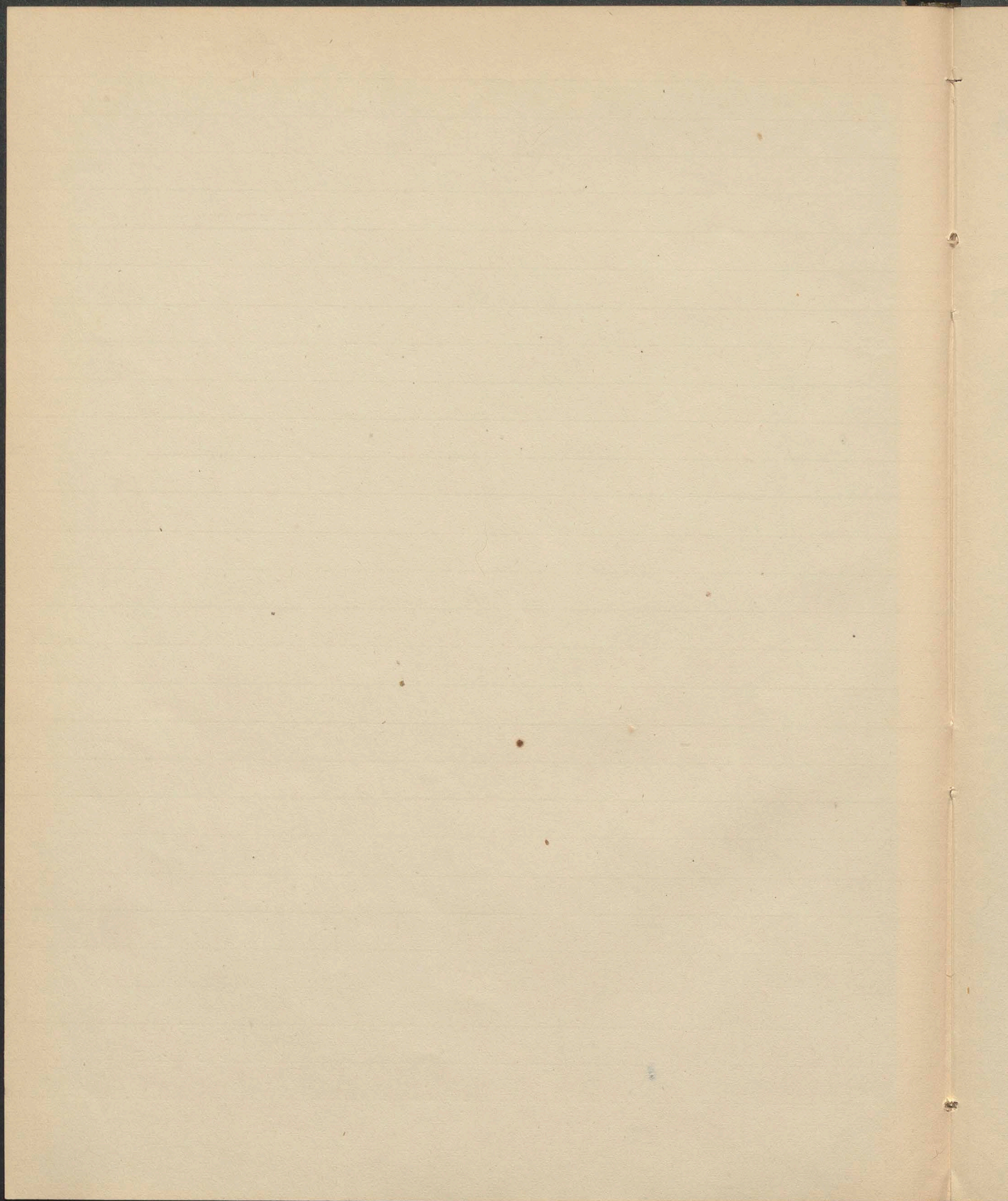


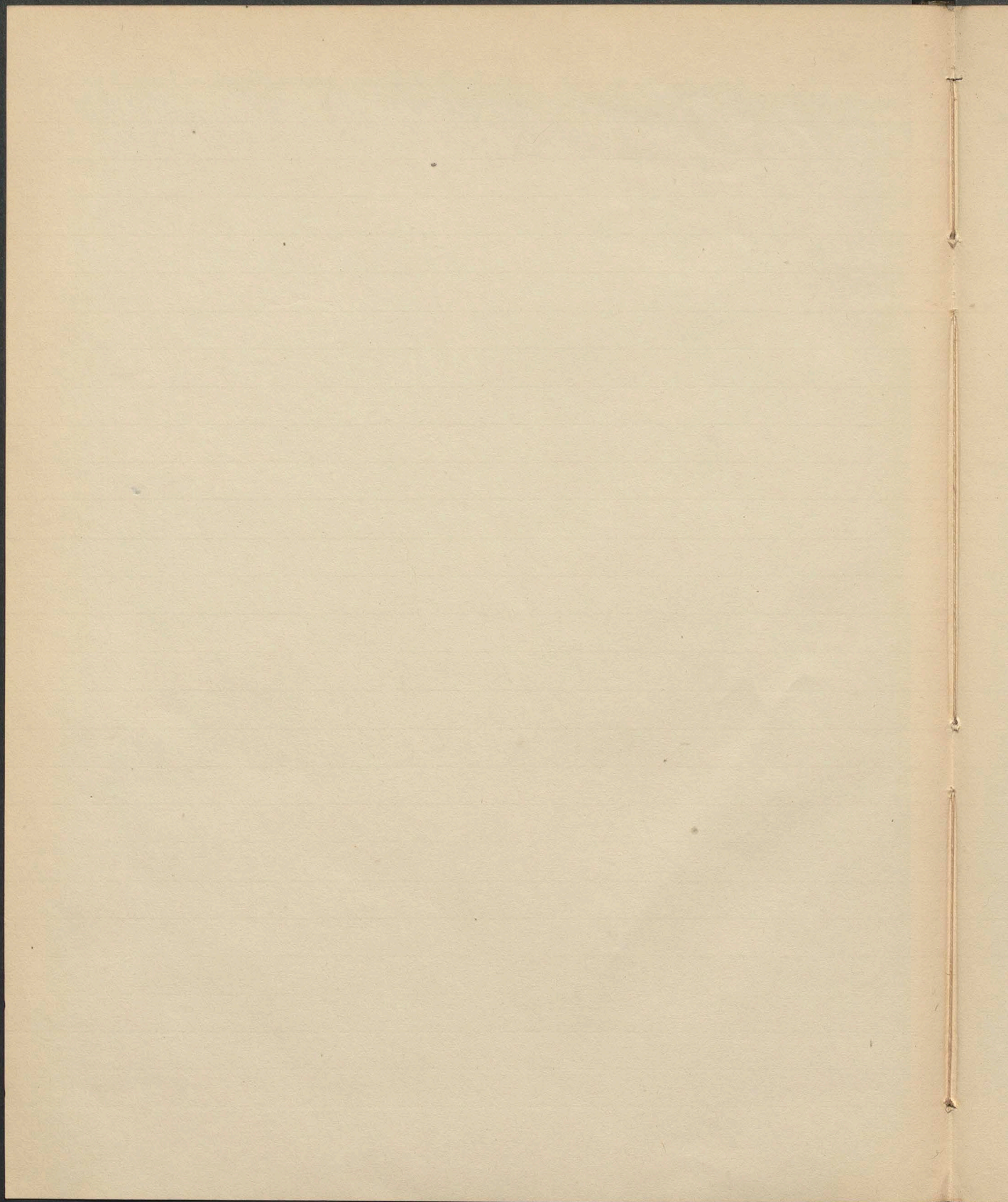


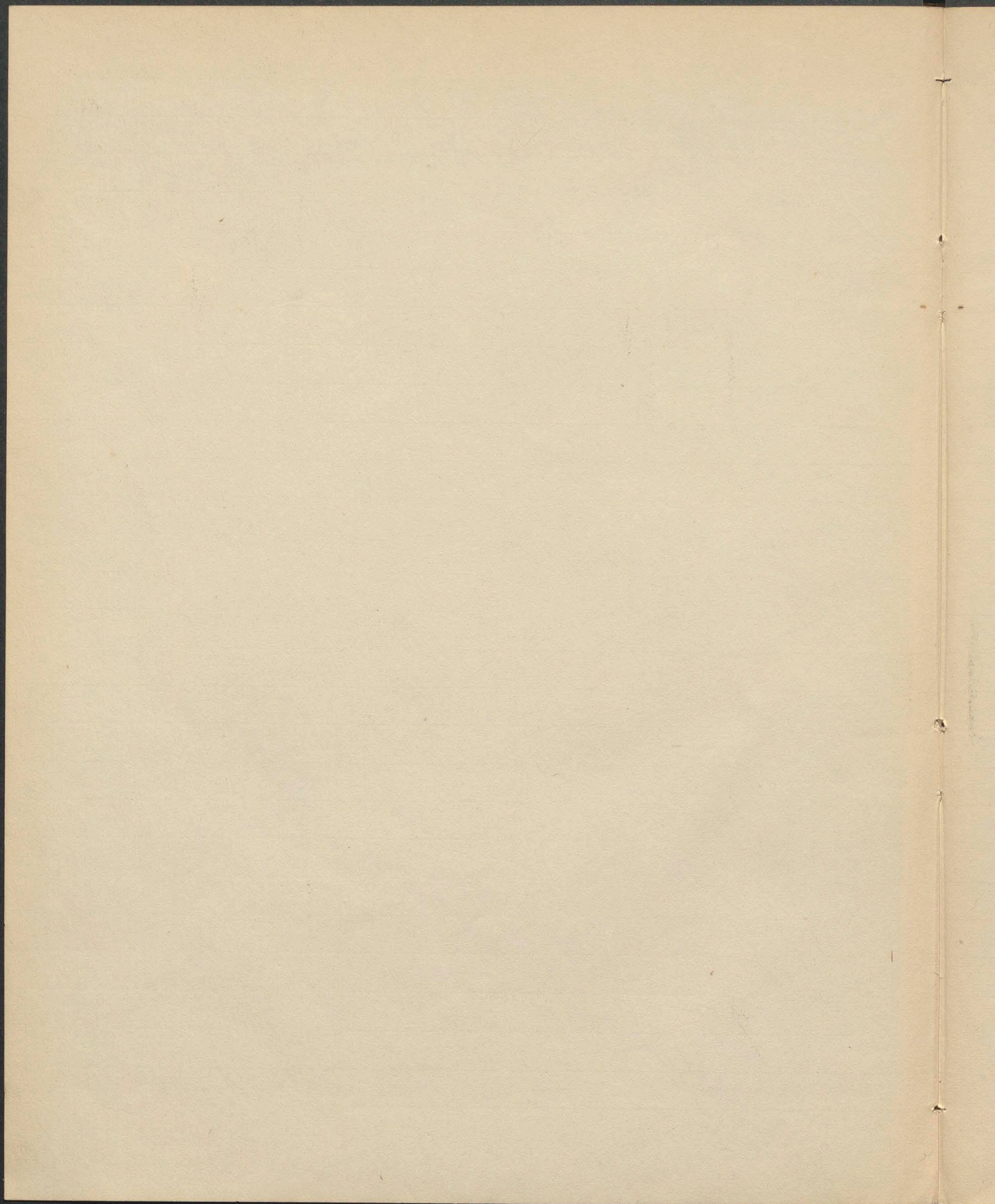


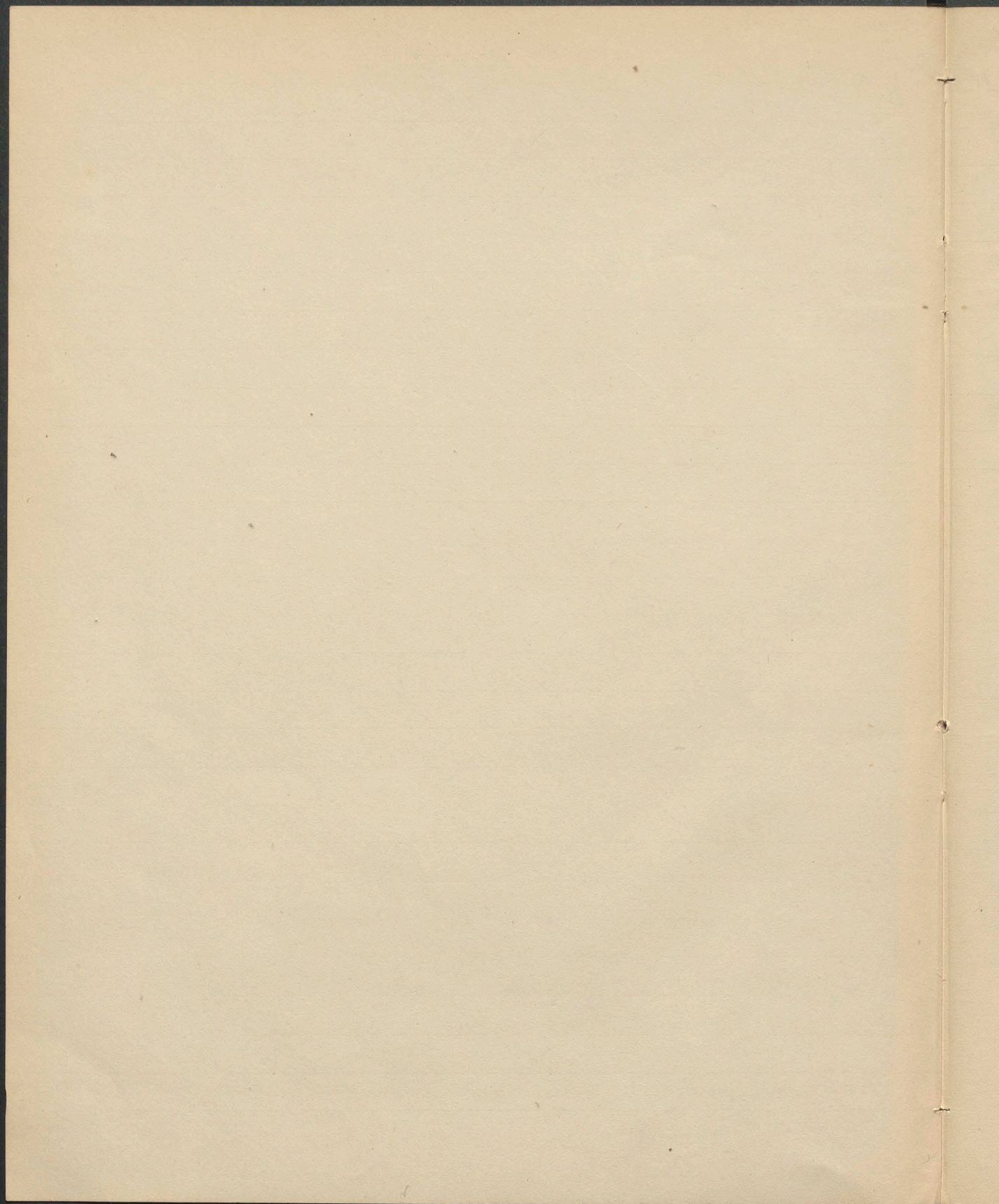


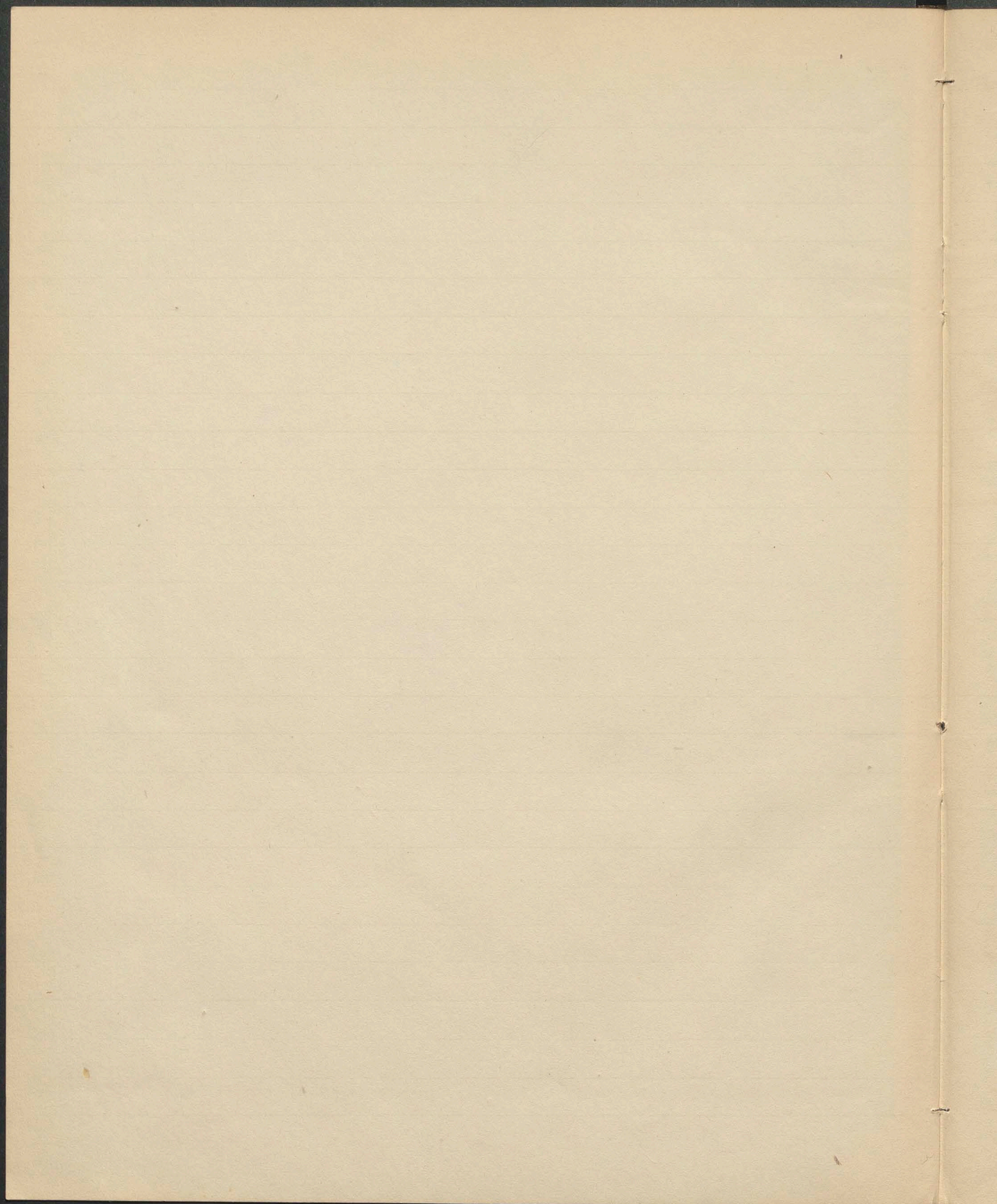












Les noms de mes adorateurs. —

1. Henry Brock, nommé mon fils, négociant. —
2. un Français à Bruxelles.
3. Nicolas Liven, ou Kolka.
4. Monsieur Honning, peintre.
5. Monsieur Berté, peintre.
6. Mr. Aqua, négociant.
7. Colonel Lohmann ou Througloi rinoth.
8. Baron de Lilien. on m'a donné de la cire à cacheter et
Des cachets.
9. Colonel Boisel.
10. Mr. Boisry. m'a donné des gâteaux au restaurant
Werth à Creuznach, négociant
11. Mr. Hedler, marchand de musique
12. Mr. Kinatz, secrétaire à l'ambassade de Prusse
13. Mr. Fuhrberg, avocat de Berlin.
14. Mr. Jacobi de Creuznach, bourgeois.
15. Un poète juif
16. Mr. Markt, nommé Koudatsch.
17. Un aide de camp de Berlin.
18. Mr. Westphal, étudiant de Bonn.
19. Mr. Cagua, m'a donné à Messe un rond pour les clefs.
20. Mr. Poinot marchand de vin de champagne.
21. Mr. Vauthier, m'a donné son portrait et un livre. *historien*
22. Mr. Choisy, banquier à Paris.
23. Mr. le vicomte H. Jean, m'a donné deux billets pour
le bal masqué.
24. Le neveu du vicomte, jeune homme de 18 ans, à l'école

de
25.
26.
27.
28.
29.
30.
31.
32.
co
33.
34.
35.
36.
37.
38.
39.
40.
41.
42.

- de Henry IV. a payé une fois la voiture pour moi. —
25. Mr. de la Roche, propriétaire
26. Mr. Bory, étudiant de droit, m'a donné l'affiche
du boeuf gras.
27. Mr. Maisonneau, étudiant de droit
28. Mr. Maillet, négociant m'a accompagné du palais
royal jusqu'à la maison et m'a
fait huit jours plus tard une visite.
29. un coiffeur français de Berlin, au service de la
princesse de Prusse. —
30. Mr. Louis, jeune homme du café d'Orléans, se
nommait mon adorateur pour toute la vie.
31. un domestique anglais à cheval au bois de Boulogne
de jour de la fête de Long-Champs.
32. un employé, gamin de la rue de Paris, me faisait
comprendre que son coeur battait pour moi. —
33. Un jeune homme blond qui venait dîner à l'hôtel.
34. Mr. le comte du Gout, le jeune.
35. Un banquier de Meise, bel homme brun.
36. Mr. le Jeune, maître d'hôtel à Meise.
37. Le frère de Madame Lescœur, étudiant de médecine
38. un employé, cocher d'omnibus, j'étais à la fenêtre
39. un officier de la Garde à cheval de la cour de France
40. un employé, cocher parti-achet, j'étais à la fenêtre
41. Un Monsieur de la Belgique, négociant, au jour
de la fête du roi.
42. Mon ami encore ou le mari de la jalouse en face,
l'amour à la fenêtre traversant en l'air.

43. Mr. Tammin, employé au magasin de la rue de la
Paix, magasin de nouveautés. —
44. Mr. Chervier, fils du banquier de Genève.
45. Un peintre de Genève, Mr. Lide.
46. Mr. Henry Lacombe, peintre de Lausanne à Rome.
47. Mr. Frommont, étudiant de droit demeurant au dessus
de ma chambre, nommé clair de lune.
48. un vieux invalide, gardien du pont des arts.
49. Monsieur prudent français de Paris
St. Petersburg. Peniber afineu
50. Monsieur Vesin de Turin Auteur.
60. Tancredi Tanavero. Italien
70. Saturnino Gonzalez Espagnol
80. M^r. de Sasonoff Rus de St. Petersburg
90. M^r. Alexandre Zimmermann de petersb.
100. Ecole Mecatti. Professeur de Chant
attaché à l'Impériale et Royale
Académie des Beaux Arts à Florence
101. M^r. Proustau de Mont Louis
ancien Lieut. Général de l'Amirauté.

la -

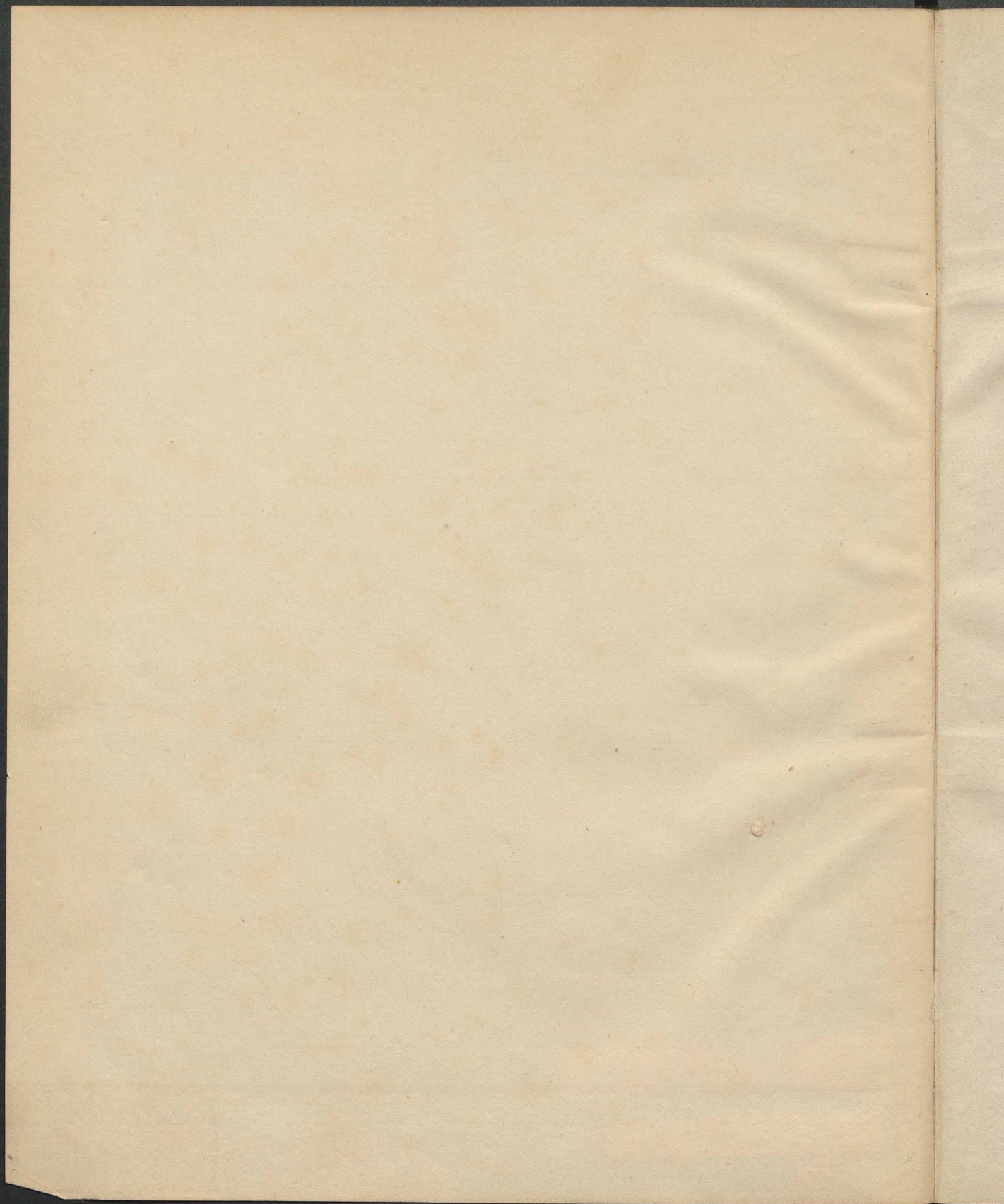
me,
us

re
rsh

te.

24 N'imitz pas le papillon,
Son inconstance est un poison.

Das Herz giebt dem Menschen Werth.
Es ist der Demant; die Sitten sind die Fassung.



2-50

6-18

20 Rue de la Paix.
MAQUET FRÈRES
Papeterie fine, Contour,
Encadrements, Albums, Photographie,
Bijoux de voyage.

